



Franck Segrétain

# LA SECONDE GUERRE MONDIALE

De la montée des **FASCISMES**  
à la victoire des **ALLIÉS**



EYROLLES



# LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Mêlant l'approche chronologique et thématique, cet ouvrage propose une synthèse d'introduction et de référence sur le second conflit mondial, de la montée des périls, en 1929, aux procès de l'après-guerre. Il commence par analyser les prémices de l'événement et par relater les premières années. Il décrit ensuite son développement mondial. Pour finir, il en dresse le bilan. Dépassant la narration des batailles, il couvre l'ensemble de la période, traitant aussi de la politique, des relations internationales, de la Résistance, de la France Libre, de la guerre économique, des camps nazis...

■ Des dates ■ Des thèmes ■ Des cartes



© Franck Segrétain

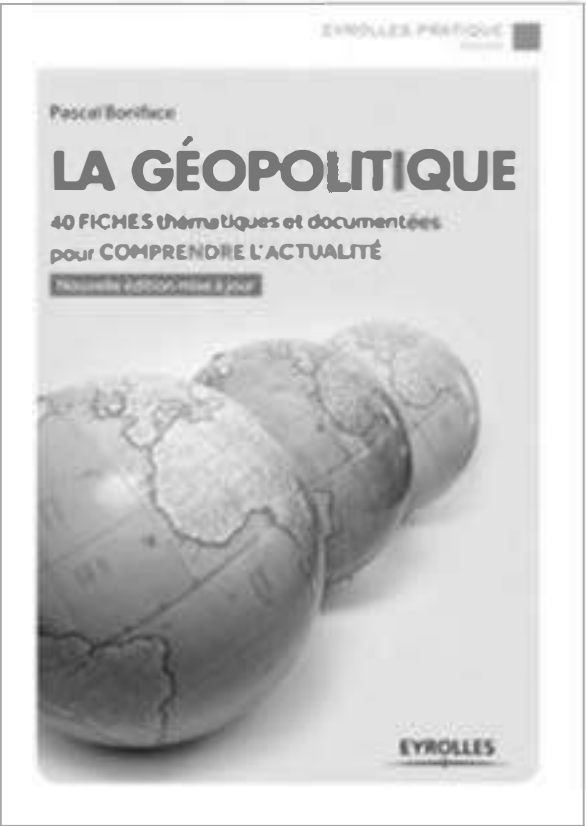
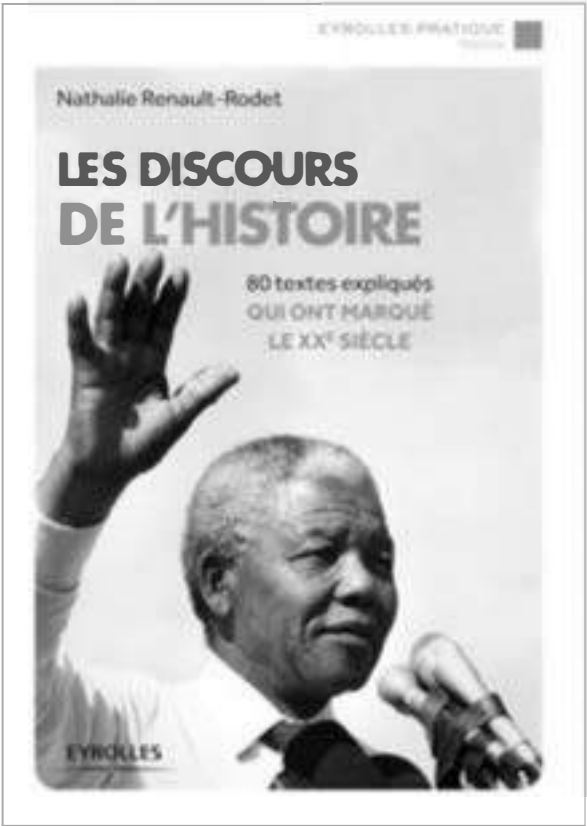
**FRANCK SEGRÉTAIN** travaille au ministère de la Défense, à la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives. Depuis plus de douze ans, il écrit des ouvrages et de nombreux articles sur la Seconde Guerre mondiale et notamment sur la France et l'armée française pendant la guerre.

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Code éditeur : G56229  
ISBN : 978-2-212-56229-3

# LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dans la même collection



Franck Segrétain

# LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Copyright © 2015 Eyrolles.

**EYROLLES**





Éditions Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Cartes : Bernard Sullerot  
Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015  
ISBN : 978-2-212-56229-3

# SOMMAIRE

Introduction .....	15
--------------------	----

<b>Partie 1 Des prémices aux premières années de la guerre.....</b>	<b>17</b>
---	-----------

<b>Chapitre 1 La montée des périls, 1929-1939 .....</b>	<b>19</b>
---	-----------

Le Japon impérialiste, la « sphère de coprospérité » .....	19
<i>Entre modernisation et crises</i> .....	19
<i>La conquête de la Chine</i> .....	20
<i>La « Grande Asie »</i> .....	21
L'Allemagne nazie, « l'espace vital » .....	22
<i>Le « diktat » de Versailles</i> .....	22
<i>Hitler au pouvoir</i> .....	23
<i>La politique économique nazie</i> .....	24
L'Italie fasciste, le rêve impérial .....	24
<i>L'État fasciste totalitaire</i> .....	24
<i>Le rêve impérial</i> .....	25
<i>Le rapprochement avec l'Allemagne nazie</i> .....	26

<b>Chapitre 2 1939, l'année de tous les périls.....</b>	<b>27</b>
---	-----------

Les coups de force nazis et fascistes .....	27
<i>Acte I : La Rhénanie et l'Anschluss</i> .....	27
<i>Acte II : La Tchécoslovaquie</i> .....	28
<i>Tous les coups sont permis</i> .....	28
Le pacte germano-soviétique .....	29
<i>L'URSS de Staline</i> .....	29
<i>Des intérêts communs assouvis</i> .....	29
<i>La stratégie de Hitler</i> .....	30
« Mourir pour Dantzig » .....	32
<i>Le dernier acte : la Pologne</i> .....	32
<i>Hitler n'est pas un « gentleman »</i> .....	32

<i>Le choix des Alliés de ne plus reculer</i> . . . . .	33
<b>Chapitre 3 Les débuts de la guerre, 1939-1940</b> . . . . .	<b>35</b>
L'Allemagne attaque la Pologne, 1 <sup>er</sup> septembre 1939 . . . . .	35
<i>L'offensive allemande</i> . . . . .	35
<i>La réponse militaire française</i> . . . . .	36
<i>L'invasion soviétique et la défaite polonaise</i> . . . . .	36
L'Union soviétique attaque la Finlande, novembre 1939 . . . . .	37
<i>Les exigences soviétiques</i> . . . . .	37
<i>L'attaque de l'Armée rouge</i> . . . . .	38
<i>Résistance et défaite de la Finlande</i> . . . . .	38
L'Allemagne attaque la Norvège, avril 1940 . . . . .	39
« Couper la route du fer » . . . . .	39
<i>L'initiative allemande</i> . . . . .	39
<i>Une nouvelle victoire allemande</i> . . . . .	40
<b>Chapitre 4 La France en 1939, pacifisme et stratégie défensive</b> .	<b>43</b>
La stratégie de la France . . . . .	43
<i>Une nation qui aspire à la paix</i> . . . . .	43
<i>Attendre les fruits de la mobilisation</i> . . . . .	44
<i>Une vision de la guerre juste</i> . . . . .	44
L'armée française : le modèle de 1918 . . . . .	45
<i>La première armée du monde</i> . . . . .	45
<i>De nombreux blindés « en petits paquets »</i> . . . . .	45
<i>Un réarmement insuffisant</i> . . . . .	46
La ligne Maginot . . . . .	46
<i>La clé de voûte</i> . . . . .	46
<i>Ses limites géographiques</i> . . . . .	46
<i>Ses limites militaires</i> . . . . .	47
<b>Chapitre 5 La défaite de la France, septembre 1939-juin 1940</b> . .	<b>49</b>
La « drôle de guerre » . . . . .	49
<i>Attentisme</i> . . . . .	49
<i>Division</i> . . . . .	50
<i>Relâchement</i> . . . . .	51
La Wehrmacht attaque à l'ouest . . . . .	51
<i>L'offensive allemande</i> . . . . .	51



<i>La fin des armées françaises</i> .....	53
<i>L'armistice</i> .....	54
La France morcelée .....	54

## **Chapitre 6 La Grande-Bretagne, seule en guerre ..... 57**

La détermination de Winston Churchill .....	57
<i>Seul en guerre</i> .....	57
<i>Churchill et le sens de la guerre</i> .....	58
<i>Churchill mobilise l'empire et les démocraties</i> .....	58
La Royal Air Force dans la bataille d'Angleterre .....	59
<i>Opération Aigle</i> .....	59
<i>Le jour de l'Aigle</i> .....	60
<i>Le « Blitz » allemand</i> .....	60
La Royal Navy dans la bataille de l'Atlantique .....	62
<i>La maîtrise des mers</i> .....	62
<i>Les défis de la Royal Navy</i> .....	62
<i>L'Atlantique, voie de communication vitale</i> .....	63

## **Partie 2 Un conflit mondial et total .....65**

### **Chapitre 7 La Méditerranée et l'Afrique en guerre, 1940-1943 .. 67**

Le désastre italien en Grèce .....	67
L'invasion allemande des Balkans .....	68
Le désastre italien en Afrique orientale .....	70

### **Chapitre 8 URSS, États-Unis et Japon entrent en guerre ..... 71**

L'Allemagne nazie envahit l'Union soviétique, 22 juin 1941.....	71
<i>L'opération Barbarossa</i> .....	71
<i>Le raidissement soviétique</i> .....	74
<i>L'armée allemande bloquée</i> .....	74
Le Japon attaque les États-Unis, 7 décembre 1941.....	75
<i>Les choix japonais</i> .....	75
<i>Pearl Harbor</i> .....	76
<i>« Jour d'infamie »</i> .....	77
L'Asie en guerre .....	78
<i>Le déferlement japonais</i> .....	78
<i>La « sphère de coprospérité de la Grande Asie orientale »</i> .....	79

<i>Les contradictions de l'Empire</i> .....	79
<b>Chapitre 9 La terreur en Europe</b> .....	<b>81</b>
Le système concentrationnaire nazi .....	81
<i>La création des camps de concentration</i> .....	81
<i>Un système concentrationnaire étendu à toute l'Europe</i> .....	82
<i>Un système concentrationnaire au service de la machine</i> <i>de guerre nazie</i> .....	84
L'asservissement des peuples européens .....	84
<i>Peuples « germanisables » et « sous-hommes »</i> .....	84
<i>Des esclaves au service du Reich</i> .....	85
<i>Les « terres de sang »</i> .....	85
L'Europe selon Hitler .....	86
<i>La Grande Allemagne</i> .....	86
<i>Le redécoupage des frontières</i> .....	86
<i>Une hiérarchie entre les nations</i> .....	87
<b>Chapitre 10 L'économie de guerre</b> .....	<b>89</b>
L'industrie allemande et la « guerre totale » .....	90
<i>Une économie fragile</i> .....	90
<i>Les exigences d'une « guerre totale »</i> .....	90
<i>Albert Speer, ministre de l'Armement</i> .....	90
L'économie soviétique au service de la « Grande Guerre	
patriotique » .....	91
<i>Le transfert vers l'est</i> .....	91
<i>Une mobilisation totale</i> .....	92
<i>Improvisation et simplicité</i> .....	92
Les États-Unis, arsenal de la démocratie .....	93
<i>Le Victory Program</i> .....	93
<i>Un effort national</i> .....	93
<i>Des tensions sociales et raciales</i> .....	94
<b>Chapitre 11 La France Libre et la Résistance française</b> .....	<b>95</b>
De Gaulle et la France Libre .....	95
<i>Le général de Gaulle, chef des Français libres</i> .....	95
<i>Les comités français</i> .....	96
<i>Le gouvernement d'union nationale</i> .....	97

Unifier la France Libre et la Résistance intérieure.....	97
<i>Résister.....</i>	97
<i>L'action de Jean Moulin.....</i>	97
<i>Le général Giraud, la carte américaine contre de Gaulle.....</i>	98
Le Conseil national de la Résistance .....	99
<i>Une assemblée clandestine.....</i>	99
<i>Mouvements, partis et syndicats.....</i>	99
<i>La première réunion du Conseil .....</i>	99

## **Chapitre 12 Stratégies sur mer et dans les airs..... 101**

La Kriegsmarine dans la bataille de l'Atlantique.....	101
<i>Guerre des mines et « pirates ».....</i>	101
<i>Les U-Boote du grand-amiral Dönitz .....</i>	102
<i>La victoire alliée dans l'Atlantique.....</i>	103
Le porte-avions, une base aérienne flottante .....	104
<i>Un navire auxiliaire .....</i>	104
<i>Un outil stratégique .....</i>	105
<i>Une industrie performante .....</i>	105
Les bombardements stratégiques.....	106
<i>Les civils systématiquement visés .....</i>	106
<i>L'Allemagne sous les bombes .....</i>	106
<i>Le Japon sous le feu américain .....</i>	107

## **Chapitre 13 L'arrêt de l'expansion japonaise .....**

Les victoires navales américaines.....	109
<i>La bataille navale de la mer de Corail .....</i>	109
<i>Un coup d'arrêt à l'expansion japonaise .....</i>	110
<i>La bataille de Midway.....</i>	111
La bataille de Guadalcanal.....	112
<i>Une île stratégique .....</i>	112
<i>Une difficile campagne dans la jungle.....</i>	112
<i>La défaite japonaise .....</i>	113
Guerre en Birmanie et en Chine.....	113
<i>La Birmanie.....</i>	113
<i>Les menaces sur l'Inde.....</i>	113
<i>La Chine .....</i>	115

## **Chapitre 14 L'Axe rejeté d'Afrique, novembre 1942-mai 1943 ..... 117**

La guerre du désert .....	117
<i>Offensive italienne et contre-attaque britannique</i> .....	117
<i>Le général Rommel en Afrique</i> .....	118
<i>L'erreur stratégique du « Renard »</i> .....	119
Première victoire britannique à El Alamein .....	120
<i>La patience du général Montgomery.</i> .....	120
<i>L'attaque de la 8<sup>e</sup> armée</i> .....	120
<i>La percée de Montgomery.</i> .....	121
La victoire alliée en Tunisie .....	121
<i>L'opération Torch.</i> .....	121
<i>La dure bataille de Tunisie.</i> .....	122
<i>La déroute de l'Axe en Afrique</i> .....	122

## **Chapitre 15 L'Armée rouge libère l'URSS, 1943-1944 ..... 123**

La guerre à l'est, une lutte à mort .....	123
<i>Une guerre d'anéantissement</i> .....	123
<i>Le sort des prisonniers de guerre soviétiques</i> .....	124
<i>Exactions contre les civils</i> .....	124
La bataille de Stalingrad .....	125
<i>La ville de Staline</i> .....	125
<i>La « guerre des rats ».</i> .....	125
<i>La défaite allemande</i> .....	127
Koursk, la plus grande bataille de chars de l'histoire. ....	127
<i>L'opération Citadelle</i> .....	127
<i>La contre-attaque soviétique</i> .....	129
<i>Une nouvelle lourde défaite allemande</i> .....	129

## **Chapitre 16 La route de Rome, 1943-1944 ..... 131**

L'Italie change de camp .....	131
<i>La fin du régime de Mussolini</i> .....	131
<i>L'armistice italien.</i> .....	132
<i>L'occupation allemande.</i> .....	133
Le Monte Cassino. ....	133
<i>L'invasion alliée en Italie.</i> .....	133

<i>Le verrou de Cassino</i> .....	134
<i>La destruction du monastère</i> .....	135
Rome, ville libérée .....	135
<i>Les échecs anglo-américains</i> .....	135
<i>Les Français percent le front</i> .....	136
<i>Une victoire inutile ?</i> .....	136

## **Chapitre 17 La « Grande Alliance » ..... 137**

Vers les « Nations unies » .....	137
<i>La loi de prêt-bail</i> .....	137
<i>La Charte de l'Atlantique</i> .....	138
<i>La Déclaration des Nations unies</i> .....	138
« L'Oncle Jo », l'allié soviétique .....	139
<i>Solidarité avec les peuples de l'URSS</i> .....	139
<i>La « Grande Alliance »</i> .....	140
<i>Un accord non dénué d'arrière-pensées</i> .....	140
Les conférences entre les « Grands » .....	141
<i>Des objectifs militaires stratégiques communs</i> .....	141
<i>Les craintes et les exigences de Staline</i> .....	143
<i>La place de la France</i> .....	143

## **Chapitre 18 Les génocides juif et tsigane ..... 145**

L'antisémitisme nazi .....	145
<i>Au cœur de l'idéologie nazie</i> .....	145
<i>Les Juifs allemands, des citoyens de seconde zone</i> .....	146
<i>La fuite</i> .....	146
Les massacres des Juifs d'Europe de l'Est .....	147
<i>À l'est, 5,3 millions de Juifs</i> .....	147
<i>Les Einsatzgruppen</i> .....	147
<i>La « Shoah par balles »</i> .....	148
La « Solution finale de la question juive » .....	148
<i>Les premiers centres d'extermination</i> .....	148
<i>La conférence de Wannsee</i> .....	149
<i>L'anéantissement des Juifs d'Europe</i> .....	149
Le génocide tsigane .....	150



## Partie 3 La fin du conflit et son bilan ..... 151

### Chapitre 19 La libération de la France, été 1944..... 153

Le débarquement et la bataille de Normandie .....	153
<i>Le D-Day</i> .....	153
<i>La bataille des « haies »</i> .....	155
<i>La poche de Chambois</i> .....	156
Le débarquement de Provence et la libération de la France ..	156
<i>Le débarquement de Provence</i> .....	156
<i>La remontée le long du Rhône</i> .....	157
<i>Les derniers combats en Alsace et dans les poches de l'Atlantique</i> ..	157
Paris libéré .....	158
<i>L'insurrection parisienne</i> .....	158
<i>La 2<sup>e</sup> DB libère Paris</i> .....	158
<i>Le général de Gaulle à Paris</i> .....	159

### Chapitre 20 L'Armée rouge vers le Reich, juin 1944-mars 1945 ..... 161

L'opération Bagration .....	161
<i>La Wehrmacht tente de rétablir un front</i> .....	161
<i>L'offensive soviétique</i> .....	162
<i>La manœuvre d'enveloppement soviétique</i> .....	162
L'insurrection de Varsovie .....	163
<i>Le contexte polonais</i> .....	163
<i>L'insurrection de l'AK</i> .....	163
<i>La fin du rêve varsovien</i> .....	164
Les communistes en Europe de l'Est .....	165
<i>La Roumanie</i> .....	165
<i>La Bulgarie</i> .....	166
<i>La Tchécoslovaquie</i> .....	167
<i>La Hongrie</i> .....	168

### Chapitre 21 Les routes de Tokyo, 1943-1945 ..... 169

La stratégie du « saute-mouton » .....	170
<i>MacArthur contre Nimitz</i> .....	170
<i>Double offensive américaine</i> .....	170
<i>La confiance japonaise</i> .....	171



Les Japonais perdent du terrain.....	173
<i>La garnison de Rabaul est isolée.....</i>	<i>173</i>
<i>Nimitz dans le Pacifique .....</i>	<i>173</i>
<i>Le périmètre défensif japonais rompu .....</i>	<i>173</i>
La fin de la marine de guerre japonaise.....	174
<i>Guam et les Mariannes.....</i>	<i>174</i>
<i>La stratégie de MacArthur.....</i>	<i>175</i>
<i>La campagne des Philippines .....</i>	<i>175</i>

## **Chapitre 22 L'effondrement du III<sup>e</sup> Reich,**

### **décembre 1944-mai 1945 ..... 177**

La bataille des Ardennes .....	177
<i>Coup d'arrêt aux Alliés.....</i>	<i>177</i>
<i>Le coup de poker de Hitler.....</i>	<i>178</i>
<i>Une cuisante défaite .....</i>	<i>179</i>
Le Rhin est franchi .....	180
<i>Vers le cœur industriel de l'Allemagne.....</i>	<i>180</i>
<i>Les Alliés passent le Rhin .....</i>	<i>180</i>
<i>Derniers combats en Allemagne .....</i>	<i>181</i>
La bataille de Berlin, avril-mai 1945.....	181
<i>Berlin encerclé.....</i>	<i>181</i>
<i>Des combats farouches.....</i>	<i>182</i>
<i>La fin de la guerre en Europe .....</i>	<i>182</i>

## **Chapitre 23 Le « feu nucléaire », août 1945 ..... 183**

Le projet Manhattan .....	184
<i>La conception d'une bombe atomique .....</i>	<i>184</i>
<i>L'objectif des Américains.....</i>	<i>184</i>
<i>La décision du président Truman.....</i>	<i>185</i>
Hiroshima et Nagasaki .....	185
<i>Les « armes spéciales ».....</i>	<i>185</i>
<i>Le choix des cibles .....</i>	<i>186</i>
<i>Des villes rasées .....</i>	<i>186</i>
La capitulation du Japon .....	187
<i>L'URSS entre en guerre contre le Japon .....</i>	<i>187</i>
<i>Le choix de Hirohito.....</i>	<i>187</i>

<i>La fin de la Seconde Guerre mondiale</i> .....	188
<b>Chapitre 24 Un monde traumatisé et divisé</b> .....	<b>189</b>
Le bilan de la guerre .....	189
<i>Un effroyable bilan humain</i> .....	189
<i>Un monde traumatisé</i> .....	190
<i>Les destructions et une économie bouleversée</i> .....	191
Les conférences alliées en 1945 .....	192
<i>La conférence de Yalta</i> .....	192
<i>La conférence de Potsdam</i> .....	193
La division de l'Europe et du monde .....	195
<i>Le « rideau de fer »</i> .....	195
<i>L'Asie divisée</i> .....	195
<i>La « guerre froide »</i> .....	195
<b>Chapitre 25 Les procès de l'après-guerre</b> .....	<b>197</b>
La notion de crime contre l'humanité .....	197
Le procès de Nuremberg .....	198
Le procès de Tokyo .....	199
<b>Index des notions</b> .....	<b>201</b>
<b>Index des personnes</b> .....	<b>202</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>205</b>
Ouvrages généralistes .....	205
Sur la guerre à l'ouest .....	205
Sur la France .....	206
Sur le système concentrationnaire nazi et la Shoah .....	206
Sur la guerre dans le Pacifique et en Asie .....	207
Sur la guerre à l'est .....	207

# INTRODUCTION

La Seconde Guerre mondiale est le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité. Pendant six ans, la guerre ravage tous les continents. Débutée en Pologne en 1939, elle gagne la Scandinavie, puis s'étend à l'Europe occidentale, à l'Afrique du Nord et à la corne du continent noir. En 1941, ses dévastations précipitent l'Europe centrale, orientale et la Russie dans un formidable cataclysme, avant d'atteindre les îles Hawaï, le Pacifique et l'Océanie. Elle n'épargne pas le continent asiatique, plongé, depuis 1931, dans les horreurs de l'agression japonaise. Seule l'Amérique évite les destructions sur son sol. Des dizaines de millions de combattants sont précipités dans de gigantesques batailles mêlant une masse de matériels jamais atteinte et toujours plus performante. Des millions de civils sont également jetés au cœur des batailles ou sur les routes en tentant d'y échapper. Soumis aux vainqueurs, expulsés, affamés, torturés, assassinés, ils paient le prix fort d'une guerre mondiale qui n'est pas uniquement une histoire militaire.

L'Allemagne hitlérienne a fait de cette guerre bien autre chose qu'un conflit entre des nations pour la conquête de richesses ou de territoires. C'est une guerre d'extermination, une guerre d'anéantissement menée contre les Juifs, contre les Slaves et contre le régime soviétique, mais aussi contre toute opposition au nazisme, contre le droit des peuples et contre la démocratie. La guerre des Japonais contre la Chine revêt certains aspects de cette guerre totale contre l'humanité. Il ne s'agit pas seulement de défaire une armée mais d'éliminer la nation ennemie, son régime politique, sa culture et sa population, de faire table rase pour laisser place à une colonisation systématique au seul bénéfice de la « race supérieure », qu'elle soit aryenne ou japonaise.

Or, paradoxalement, c'est bien ce sentiment de supériorité qui est peut-être l'une des principales causes des défaites allemande et japonaise. En effet, les Allemands, comme les Japonais, ont dénié à leurs adversaires les qualités nécessaires pour vaincre : sens du sacrifice, volonté de combattre, capacité à mobiliser toutes les forces de la nation et à mener la guerre sur terre, sur mer et dans les airs. Sans avoir réduit la résistance des Britanniques, Hitler attaque les Soviétiques en pensant qu'en trois semaines il en aura fini avec les « sous-hommes judéo-bolcheviques ». Les Japonais attaquent Pearl Harbor en estimant que l'Amérique décadente n'acceptera pas le prix de la guerre. En réalité, ni l'Allemagne ni le Japon n'étaient prêts à s'engager dans une guerre totale, quand les démocraties et l'Union soviétique ont accepté d'y consacrer leurs richesses, d'y sacrifier leurs soldats, de mettre au service de la victoire leur intelligence. C'est l'histoire des erreurs fondamentales de l'Allemagne et du Japon (accessoirement de l'Italie) qui est mise en lumière dans ce livre ; c'est aussi la volonté de résistance des peuples libres et la capacité des nations à s'unir, malgré les malentendus, les méfiances réciproques, les arrière-pensées et les antagonismes, contre le nazisme et l'impérialisme japonais.

PARTIE 1

# **DES PRÉMICES AUX PREMIÈRES ANNÉES DE LA GUERRE**





## CHAPITRE 1

---

# LA MONTÉE DES PÉRILS, 1929-1939

### Au programme

- Le Japon impérialiste, la « sphère de coprospérité »
- L'Allemagne nazie, « l'espace vital »
- L'Italie fasciste, le rêve impérial

Le traité de paix signé à Versailles le 28 juin 1919 entre les vainqueurs de la Grande Guerre – notamment la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne – et l'Allemagne vaincue ne règle pas les tensions internationales. Au début des années 1930, le monde plonge dans une grave crise économique, sociale et politique. Les rivalités entre les nations en sont exacerbées. Les initiatives agressives de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon mettent en échec le système de sécurité collective de la Société des Nations (SDN). La perspective d'une nouvelle conflagration générale se rapproche.

## Le Japon impérialiste, la « sphère de coprospérité »

### Entre modernisation et crises

En Asie, le Japon est encore une société féodale qui a connu au début du xx<sup>e</sup> siècle un développement économique considérable

qui lui permet d'apparaître sur la scène mondiale comme une grande puissance. Vainqueur de la Russie en 1905, annexant la Corée en 1910, le Japon appartient au camp des vainqueurs en 1918. Mais l'explosion démographique, le manque de matières premières et de débouchés économiques, la crise de 1929 interrompent ce développement et une lente démocratisation. Les désillusions envers la modernisation, les tensions sociales, l'instabilité gouvernementale et les tentatives de coups d'État voient les militaires s'imposer peu à peu.

## La conquête de la Chine

Le quartier général de l'armée impériale, indépendant du conseil des ministres, veut s'engager en Chine pour conquérir des débouchés commerciaux et des ressources. Le Japon entre en conflit larvé avec les États-Unis qui voient d'un mauvais œil cette appropriation des marchés chinois. Mais les Américains, paralysés par la crise économique, sont isolationnistes et préfèrent avant tout résoudre leurs problèmes intérieurs. En septembre 1931, à la suite d'un attentat sur une voie ferrée organisé par des officiers japonais, l'armée impériale envahit le territoire chinois de la Mandchourie, gorgé de richesses. À partir de l'État fantoche ainsi créé, le Mandchoukouo, les Japonais s'engagent dans le grignotage des provinces de la Chine du Nord. En juillet 1937, les militaires orchestrent un incident sur le pont Marco Polo, à Loukouchiao, qu'ils exploitent pour déclarer la guerre à la Chine, divisée entre les communistes de Mao Zedong et les nationalistes de Tchang Kaï-chek. Rapidement, les troupes japonaises occupent les régions les plus riches ainsi que les grandes villes et soumettent la population à de terribles exactions. À Nankin, la capitale, les Japonais massacrent près de 300 000 civils et soldats.

## « Le monde entier »

---

Selon le principe du « *Hakko Ichiu* » (« le monde entier sous le même toit »), adopté en 1940, seul le Japonais peut prendre en charge le devenir des peuples asiatiques en leur accordant sa protection en échange de son expansion.

---

## La « Grande Asie »

Si l'armée de terre entend poursuivre la conquête de la Chine continentale et entamer celle de la Sibérie soviétique, la marine impériale veut, elle, s'orienter vers la Malaisie, l'Indochine et les îles de Java, Bornéo, Sumatra et Nouvelle-Guinée pour assurer ses approvisionnements en matières premières (pétrole, charbon, caoutchouc, gaz, étain, cuivre, riz...). Sa volonté expansionniste menace l'Indochine française, les Indes néerlandaises, les colonies britanniques de Singapour et de Hong Kong et les Philippines, sous protectorat américain. Face au refus de négocier des Britanniques, des Néerlandais et des Français, les Japonais sont convaincus que seul l'usage de la force peut assurer leurs besoins en matières premières, en main-d'œuvre et en débouchés pour leur fragile industrie. À la fin de 1939, leurs ambitions se tournent vers le Pacifique et l'Asie du Sud-Est, écartant un conflit avec l'URSS, mais se heurtant aux États-Unis. Outil de cette politique impérialiste, la moderne flotte impériale, construite en dépit des traités internationaux limitant la taille des marines de guerre, compte dix cuirassés, dix porte-avions, trente-cinq croiseurs, cent onze destroyers et soixante-quatre sous-marins. Mais l'économie japonaise souffre d'un manque de planification et ne peut assouvir les besoins toujours plus grands de cette marine de guerre, conventionnelle et aéronavale.

## Khalkin-Gol

---

Les événements qui se déroulent de mai à septembre 1939 dans la minuscule bourgade de Khalkin-Gol, aux confins de la Mongolie, sous protectorat soviétique, et de la Mandchourie, vont se révéler d'une importance stratégique. En 1939, l'armée japonaise poursuit son expansion sur le continent asiatique, vers les vastes espaces mongols et sibériens. Pour faire face aux incursions japonaises sur la frontière mongole, Staline envoie le général Joukov, qui, le 20 août, lance son offensive. Les Japonais sont défaits, perdant plus de 50 000 soldats. La marine japonaise impose définitivement ses vues : mieux vaut attaquer les empires britannique, français et néerlandais, ainsi que les États-Unis.

---

## L'Allemagne nazie, « l'espace vital »

### Le « diktat » de Versailles

L'Allemagne voit dans le traité de Versailles un acte imposé, un « diktat ». Son territoire est amputé de 15 % et sa population de 10 %. Le service militaire est aboli et son armée est limitée à 100 000 hommes, sans avion, sans artillerie lourde et sans char. Les Allemands estiment que leur nation a été humiliée et trahie. La jeune république allemande, née du chaos de la défaite, des révolutions bolcheviques et des tentatives de coups d'État de l'extrême-droite, est accusée d'avoir accepté la défaite et le diktat et subit les attaques incessantes des communistes comme de la droite. Elle doit aussi faire face aux exigences du traité de paix, en particulier les exorbitantes indemnisations des dommages de guerre dues aux Alliés, à son isolement sur la scène internationale, à l'occupation de la Ruhr par la France et la Belgique en 1923, à l'inflation, puis à une crise économique et sociale d'une ampleur inégalée dès 1929. Les chômeurs sont plus de six millions en 1932, la production industrielle et agricole s'effondre et l'inflation n'est plus maîtrisée.

## Le parti national-socialiste des travailleurs allemands (nazi)

---

Le parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) naît le 24 février 1920 en réaction à la défaite, à l'humiliant traité de Versailles et au refus de la république. Sous la direction d'Adolf Hitler, le parti connaît une lente progression, avant d'émerger à la suite de la crise économique qui frappe l'Allemagne à la fin de 1929. Nationaliste, anticomuniste, raciste, antisémite, proclamant la supériorité de la « race » aryenne, son programme réclame le démantèlement des traités de paix, exige le réarmement, un État totalitaire, la réunion de tous les germanophones au sein d'un grand *Reich* (empire), la suppression de la nationalité allemande pour les Juifs, le contrôle de la presse...

---

## Hitler au pouvoir

Rapidement, d'économique et sociale, la crise devient politique et morale. En janvier 1933, les Allemands portent au pouvoir le chef du parti national-socialiste (nazi), Adolf Hitler, un ancien combattant de 1914-1918 nationaliste et antisémite. Profitant de l'incapacité des démocraties française et britannique à défendre le droit international, Hitler s'engage dans la révision du traité de Versailles. Il martèle au peuple allemand que sa prospérité passe par la conquête d'un « espace vital », au détriment des peuples de l'Europe de l'Est, les Slaves, qu'il considère comme des « sous-hommes ». Sur le plan intérieur, il met en place une impitoyable dictature supprimant les libertés, internant ses opposants politiques dans des camps de concentration, persécutant les Juifs. Les milices nazies, sections d'assaut (SA) et sections de sécurité (SS), la police secrète d'État (Gestapo) font régner la terreur parmi une population soumise ou qui préfère ne voir dans le nouveau régime que ses réussites économiques et les espoirs de retrouver la grandeur de l'Allemagne.



## La politique économique nazie

Pour résorber le colossal chômage qui frappe l'Allemagne, Hitler lance une politique de grands travaux avec la construction d'autoroutes, de logements et surtout le réarmement de l'armée de terre (*Heer*), de l'aviation (*Luftwaffe*) et de la marine de guerre (*Kriegsmarine*). Hitler assure ainsi son emprise sur les militaires allemands. L'industrie tourne à plein régime, mais si les Allemands retrouvent un emploi, ils ne profitent pas du retour à la croissance. Celle-ci bénéficie avant tout au grand patronat allemand des conglomérats de la construction mécanique et navale, de l'automobile, de la sidérurgie ou de la chimie qui tire profit des commandes publiques. Pour ne pas dépendre des importations, l'Allemagne s'oriente vers une politique d'autarcie. L'agriculture est modernisée pour accroître les rendements et les produits de substitution (*ersatz*) remplacent le café, le chocolat, mais aussi le coton, le caoutchouc, les carburants... Malgré ces efforts, 90 % de l'étain, du nickel et de la bauxite doivent être importés. En 1939, l'Allemagne parvient à devenir la deuxième puissance économique mondiale derrière les États-Unis. Cette réussite permet au *Führer* (guide) et à son régime d'acquiescer auprès du peuple allemand, malgré la suppression de leurs libertés, une popularité certaine.

## L'Italie fasciste, le rêve impérial

### L'État fasciste totalitaire

En 1919, l'Italie est dans le camp des vainqueurs, mais elle estime ne pas avoir obtenu, lors de la signature du traité de Versailles, les récompenses territoriales à la hauteur de ses sacrifices. Le pays connaît une grave crise économique et est secoué par les émeutes et les grèves. Le 27 octobre 1922, Benito Mussolini, le chef du parti national fasciste, fait marcher sur



Rome 26 000 miliciens, les « chemises noires », pour faire pression sur le roi Victor-Emmanuel III qui, deux jours plus tard, le nomme chef du gouvernement. Le fascisme au pouvoir supprime progressivement les libertés publiques et individuelles pour instituer un État totalitaire qui contrôle l'administration mais aussi les destins individuels, embrigadant les enfants, les jeunes adultes, les femmes, les paysans et les ouvriers pour « croire, obéir, combattre ». Mussolini connaît un certain succès dans sa politique économique. La production agricole et industrielle croît, le chômage baisse grâce au lancement d'une politique ambitieuse de grands travaux, notamment dans le *Mezzogiorno*, le sud de la Péninsule.

## Le rêve impérial

Mais, dès 1930, la crise économique frappe l'Italie. Le chômage atteint plus de 1,2 million d'Italiens. Mussolini veut mobiliser l'Italie autour d'un rêve : former un empire, à l'exemple de la Rome antique. Expliquant que les pays européens riches, la France et la Grande-Bretagne, empêchent les Italiens de recueillir le fruit de leur labeur, le *Duce* (guide) lance son pays dans une politique d'expansion vers l'Afrique orientale mais aussi vers la Tunisie (sous protectorat français), la Grèce et l'Albanie. En octobre 1935, manifestant pour la première fois son bellicisme, l'Italie attaque l'Éthiopie, seul pays africain non colonisé et représenté à la Société des Nations (SDN), pour former un empire en Afrique de l'Est, avec l'Érythrée et la Somalie, colonies italiennes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 5 mai 1936, au terme d'une guerre cruelle au cours de laquelle des populations civiles sont bombardées et gazées et des crimes de guerre commis des deux côtés, l'Italie annexe le pays et crée l'*Africa orientale italiana*. Victor-Emmanuel est proclamé empereur d'Éthiopie.

## Le rapprochement avec l'Allemagne nazie

Face aux condamnations de la SDN, de la France et de la Grande-Bretagne à la suite de cette agression contre l'Éthiopie, l'Italie se rapproche de l'Allemagne qui, seule, l'appuie dans son projet impérial. La SDN est incapable de faire appliquer les sanctions qu'elle a réclamées et qu'elle lève dès le 4 juillet. Mais il est trop tard. Après avoir été proche de la France et opposé aux visées nazies sur l'Autriche, Mussolini se tourne vers Hitler. Le leader allemand, qui s'est inspiré du modèle fasciste, n'est pas insensible à la proposition. En juillet 1936, Hitler et Mussolini soutiennent le coup d'État du général nationaliste Franco contre la république espagnole. Les deux régimes totalitaires forment l'« axe Rome-Berlin », complété en novembre 1936, par le pacte antikomintern dirigé contre l'URSS, pacte d'assistance militaire d'abord entre l'Allemagne et le Japon, qui se heurte alors aux Soviétiques en Chine du Nord, puis étendu à l'Italie.

## CHAPITRE 2

---

# 1939, L'ANNÉE DE TOUS LES PÉRILS

### Au programme

- Les coups de force nazis et fascistes
- Le pacte germano-soviétique
- « Mourir pour Dantzig »

Par une suite de coups de force, Hitler, imité par Mussolini, impose sa volonté hégémonique aux démocraties. La France et la Grande-Bretagne tentent de faire face en se rapprochant de l'URSS. Mais Staline, conscient de leur faiblesse, crée la surprise en s'alliant avec son ennemi, Hitler. Ce dernier a dès lors les coudées franches pour provoquer la Pologne.

## Les coups de force nazis et fascistes

### Acte I : La Rhénanie et l'*Anschluss*

Hitler a compris que la France et la Grande-Bretagne étaient profondément affaiblies par la saignée humaine (1,4 million de morts pour la France), le coût économique de la guerre 1914-1918 et par le retour des États-Unis à l'isolationnisme. Il sait aussi que les États d'Europe centrale sont faibles, dressés les uns contre les autres et incapables de s'opposer à ses ambitions. En mars 1936, l'armée allemande entre en Rhénanie démili-

tarisée depuis 1919 sans que la France ni le Royaume-Uni ne réagissent, puis en mars 1938, elle envahit l'Autriche, avec l'accord de Mussolini. L'*Anschluss* est proclamé et l'Autriche est annexée au III<sup>e</sup> Reich.

## Acte II : La Tchécoslovaquie

Hitler décide donc de s'attaquer à la Tchécoslovaquie, petit État démocratique et industriel, fer de lance de la Petite Entente formée en 1920 par la France avec la Roumanie et la Yougoslavie. Il apporte son soutien aux revendications des Allemands des Sudètes, au pourtour de la Bohême. À Munich, le 30 septembre 1938, les dirigeants français et britannique, Édouard Daladier et Neville Chamberlain, partisans d'une politique d'apaisement, cèdent une nouvelle fois. Les Français sont divisés entre ceux qui ont le sentiment d'avoir sauvé la paix et ceux qui dénoncent une capitulation honteuse.

## Tous les coups sont permis

En mars 1939, la Slovaquie de Monseigneur Tiso déclare son indépendance « *unter Schutz* » (sous la tutelle) des Allemands qui entrent dans Prague et créent le protectorat de Bohême-Moravie. La Tchécoslovaquie disparaît, dépecée également par la Pologne et la Hongrie. Dans le même temps, le territoire lituanien de Memel, sur la Baltique, est envahi par l'armée allemande. Quant à Mussolini, il exige de la France des négociations sur la Corse, la Tunisie, la Savoie et Nice, terres italiennes (irrédentes) selon lui, et envahit le royaume d'Albanie, en avril 1939.

# Le pacte germano-soviétique

## L'URSS de Staline

Staline, secrétaire général du parti communiste de l'URSS, au pouvoir depuis 1927, a engagé « la patrie du socialisme » dans une industrialisation forcenée et de terribles purges qui éliminent ou envoient au *goulag* (le système concentrationnaire soviétique) des millions de citoyens, de militants du parti communiste et de l'Internationale communiste (*Komintern*), de soldats et d'officiers de l'« Armée rouge des ouvriers et des paysans ». Staline, témoin de la faiblesse des démocraties à Munich, craint que la Grande-Bretagne et la France ne poussent l'Allemagne à s'engager dans une guerre contre l'URSS en échange d'une paix à l'ouest. Il décide de devancer les démocraties en signant un pacte avec Hitler.

## Des intérêts communs assouvis

Le 23 août 1939, alors même qu'une délégation franco-britannique est à Moscou pour ouvrir des pourparlers en vue d'établir une coopération militaire, l'Allemagne et l'Union soviétique annoncent au monde stupéfait qu'elles ont signé un pacte de non-agression. Jusqu'alors, les deux systèmes politiques semblaient être des ennemis irréductibles. L'anticommunisme est l'un des piliers de la doctrine nazie et les Soviétiques ont, depuis 1933, mobilisé les militants des partis communistes européens pour combattre les fascismes. Cet accord permet à l'URSS de gagner du temps pour se réarmer et les articles secrets du pacte lui promettent de recouvrer les territoires perdus en 1918, surtout la Pologne et les États baltes. Pour Hitler, le pacte permet d'obtenir le pétrole et les matières premières russes et d'éviter une guerre sur deux fronts. Désormais, avec l'alliance soviétique et les hésitations des démocraties, Hitler

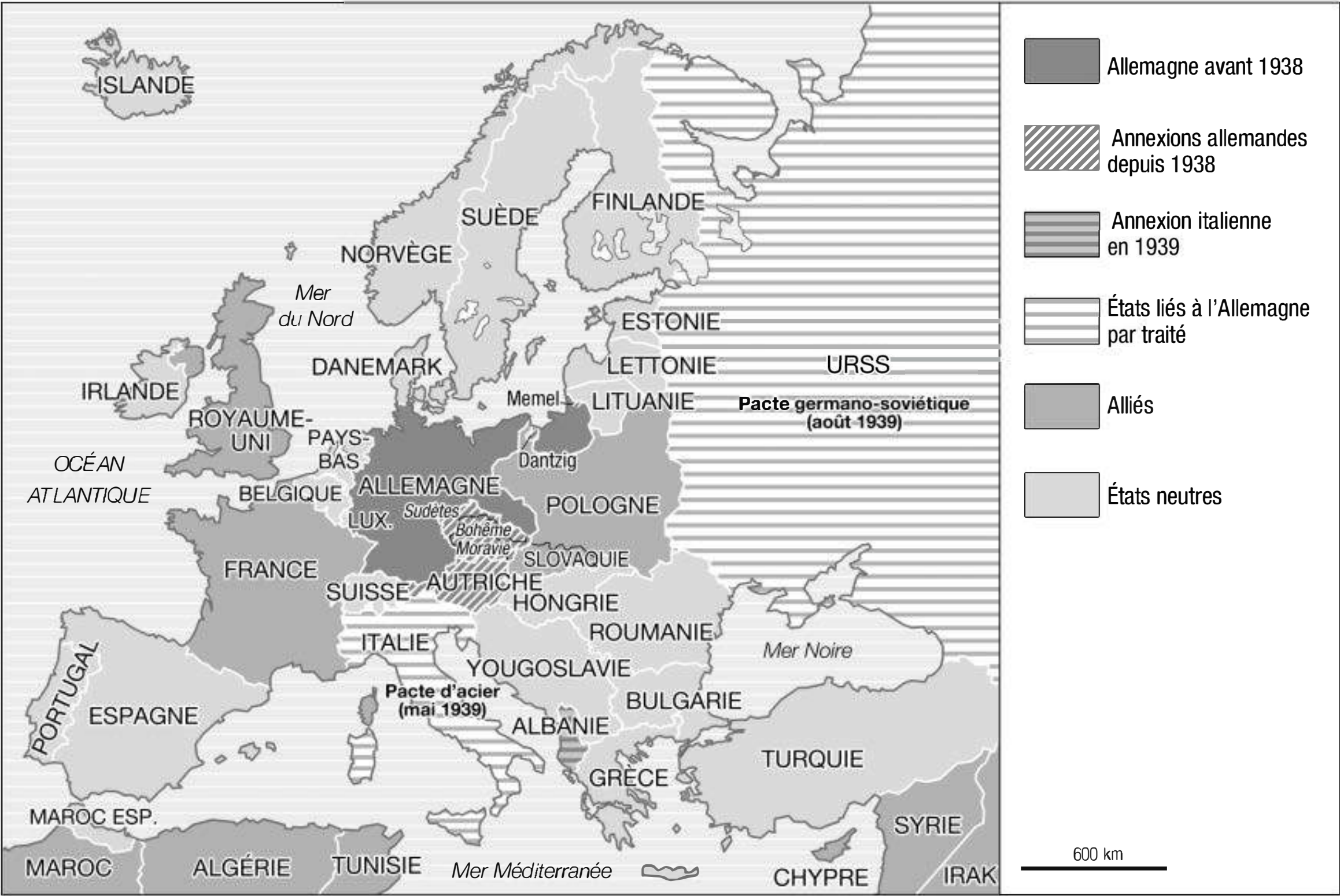


a les mains libres. Rien ne l'empêche d'aller plus loin dans ses revendications. Après l'Autriche, la Tchécoslovaquie et Memel, la Pologne, État né du traité de paix de 1919, est dans sa ligne de mire. L'URSS reste, pour l'instant, en embuscade.

## La stratégie de Hitler

Grâce à son pacte avec Staline, Hitler peut poursuivre son expansion en Europe. Mais les insuffisances de l'industrie allemande, soumise au blocus allié, et de la *Wehrmacht* en hommes, en cadres, en matériel, en matières premières, en carburant ne permettent pas de réarmer totalement et le condamnent à espérer une victoire rapide et décisive sur la Pologne pour pouvoir ensuite se retourner contre la France. Le *Führer*, malgré la résistance de ses généraux, opte pour une stratégie fondée sur l'esprit d'initiative, la vitesse, la surprise, la motorisation, la concentration des forces et confie au général Guderian la formation de dix divisions de blindés (*panzer*), avec l'infanterie motorisée, le génie d'assaut, les transmissions et l'intendance nécessaires (essence, matériel, mécanique...). Les blindés sont utilisés en formations de masse, pendant que les avions les appuient dans leur franchissement des lignes ennemies et que les parachutistes s'emparent par surprise des points stratégiques. Les unités blindées sont à la fois puissantes et légères, autonomes et reliées par radio, rapides et capables de frapper tout point sensible du dispositif ennemi pourvu qu'elles disposent des informations recueillies par leurs éléments de reconnaissance. L'idée de Guderian est l'exploitation de la percée pour atteindre rapidement les arrières de l'ennemi, effectuer de vastes encerclements, désorganiser son dispositif, l'empêcher de réagir. Les généraux allemands restent dubitatifs quant aux chances de succès de cette nouvelle forme de guerre peu orthodoxe, mais Hitler la leur impose d'abord en Pologne. Cependant, si l'armée allemande est prête, elle n'est prête que pour une guerre courte. La victoire doit être rapide et totale.





L'Europe en 1939

## Une « contagion autoritaire »

---

Les années 1930 voient en Europe une « contagion autoritaire » censée résoudre les crises économiques, sociales et politiques. En dehors des pays scandinaves, des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, de la France et de la Grande-Bretagne, non seulement l'Allemagne et l'Italie se dotent de régimes forts, mais aussi le Portugal de Salazar, l'Espagne du général Franco, la Grèce de Metaxas, la Hongrie de l'amiral Horthy, la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne, la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie, la Yougoslavie et la Slovaquie de Tiso.

---

## « Mourir pour Dantzig »

### Le dernier acte : la Pologne

Depuis quelques années, les autorités polonaises se sont rapprochées de l'Allemagne, signant en janvier 1934 une déclaration de non-agression avec les nazis, au détriment de la France qu'elles considèrent comme peu sûre. Mais au début de 1939, Hitler réclame le rattachement au *Reich* de la ville libre de Dantzig, sous contrôle de la SDN et peuplée majoritairement d'Allemands. Pour cela la Pologne doit céder le « corridor » situé sur son territoire, qui conduit à Dantzig. Les Polonais sont surpris face à ces revendications.

### Hitler n'est pas un « gentleman »

L'appui des Britanniques et des Français, qui reconnaissent désormais que Hitler « n'est pas un gentleman », les pousse à refuser. Mais les Allemands ont réglé le problème de la guerre sur deux fronts avec le pacte germano-soviétique et Hitler est prêt à lancer sa guerre en Pologne pariant sur une nouvelle inaction franco-britannique. Le 29 août, les Allemands remettent un ultimatum à la Pologne. Le peuple allemand voit venir la guerre

avec inquiétude, tandis que les généraux de Hitler tentent de le mettre en garde contre une politique qu'ils jugent aventureuse.

## Le choix des Alliés de ne plus reculer

L'armée allemande n'a pas achevé son réarmement et, si la France et la Grande-Bretagne se décident à intervenir, c'en sera fini de l'expansion allemande. Or, le Royaume-Uni, abandonnant sa politique de désengagement en Europe, décide de soutenir la Pologne. Pour sa part, le généralissime français Gamelin rassure l'état-major polonais sur sa détermination à soutenir l'armée polonaise en cas d'agression allemande.

## La difficile renaissance de l'État polonais

---

Après avoir été durant cent quarante-six ans (1772-1918) partagée entre ses puissants voisins allemand, russe et austro-hongrois, la Pologne renaît le 11 novembre 1918 sur les décombres des trois empires. Pendant deux ans, l'armée polonaise combat à la fois la Tchécoslovaquie, la Lituanie, l'Ukraine et la Russie bolchevique pour asseoir ses frontières. Avec l'aide de la France, les Polonais occupent des territoires russe, lituanien et tchèque. La république polonaise compte plus de 30 % de minorités, dont 20 % de Biélorusses et d'Ukrainiens, 1,2 million d'Allemands, des Tchèques, des Litvaniens qui ne reconnaissent pas le nouvel État.

---



## CHAPITRE 3

---

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE, 1939-1940

### Au programme

- L'Allemagne attaque la Pologne, 1<sup>er</sup> septembre 1939
- L'Union soviétique attaque la Finlande, novembre 1939
- L'Allemagne attaque la Norvège, avril 1940

En Europe, la Seconde Guerre mondiale débute en Pologne et en Scandinavie. Toujours attentistes, les puissances britannique et française restent l'arme au pied, espérant encore une résolution par la négociation. En réalité, elles laissent l'initiative aux États totalitaires et leurs atermoiements ne servent que les intérêts allemands et soviétiques.

## L'Allemagne attaque la Pologne, 1<sup>er</sup> septembre 1939

### L'offensive allemande

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, sans déclaration de guerre préalable et arguant des meurtres de douaniers allemands par des soldats polonais (en fait une mise en scène des nazis), 1,5 million d'Allemands soutenus par 2 700 avions envahissent le territoire polonais protégé par 750 000 hommes et 300 appareils obsolètes. Conformément aux accords les liant à la Pologne,



la Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre. Les Polonais vont tenter de résister en espérant une intervention des Franco-Britanniques.

À partir de la Prusse orientale, de la Poméranie, de la Silésie, de la Bohême-Moravie et de la Slovaquie, la *Wehrmacht* prend en tenaille l'armée polonaise avec l'emploi combiné des blindés, de l'infanterie et de l'aviation. En quelques heures, la faible aviation et les communications polonaises sont détruites. Poznan et Cracovie tombent. Varsovie est encerclée le 15 septembre. La population civile est soumise à de meurtriers bombardements aériens. En lançant ses armées contre la Pologne, Hitler a pris le risque de découvrir son front ouest.

## La réponse militaire française

Sur le front ouest, pour soutenir les Polonais, le 7 septembre, le généralissime français Gamelin lance une offensive en Sarre. La lenteur de la mobilisation, les délais pour la mise en place d'une artillerie lourde pour l'attaque de la ligne de fortification allemande Siegfried, la probable défaite polonaise et surtout la volonté de Gamelin de « gérer sagement les effectifs » expliquent qu'il refuse d'exploiter une situation pourtant favorable puisque les divisions allemandes sont en Pologne. Il donne l'ordre à ses troupes de se retirer du territoire allemand le 21 septembre.

## L'invasion soviétique et la défaite polonaise

Conformément au protocole secret du pacte germano-soviétique, le 17 septembre, l'armée soviétique entre à son tour en Pologne pour « défendre » les populations biélorusses et ukrainiennes contre les « exploiters » de la noblesse et de la bourgeoisie polonaises. L'armée polonaise s'effondre. Varsovie capitule le 27 septembre. Le gouvernement s'exile à Londres. Les Soviétiques et les Allemands se partagent la Pologne. Staline

rattache les territoires polonais aux républiques soviétiques de Biélorussie et d'Ukraine. Le *Reich* annexe les territoires qu'il juge allemands, le « *Warthegau* », et crée dans le reste du pays un « gouvernement général des provinces polonaises occupées » (Varsovie, Cracovie, Lublin et la Galicie).

La France et la Grande-Bretagne n'ont rien fait pour aider la Pologne. La guerre éclair de la *Wehrmacht* a permis en trois semaines de vaincre la courageuse mais faible armée polonaise. Désormais, Hitler est prêt à se retourner contre les Français et les Britanniques sur le front ouest mais ses généraux restent pessimistes sur les possibilités de renouveler cette « guerre éclair » contre la puissante armée française.

## L'Union soviétique attaque la Finlande, novembre 1939

### Les exigences soviétiques

Si, sur le front ouest, il ne se passe rien, en revanche, à l'est de l'Europe, les événements s'accélèrent. Après l'invasion de la Pologne, Staline impose à la Roumanie de lui céder la Bessarabie et à la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie *via* des « pactes d'assistance » qui lui permettent d'installer des bases militaires. Pour défendre la Baltique, il veut aussi obtenir la cession de plusieurs bases de la part de la Finlande, ancienne province russe incluse dans la zone concédée à l'URSS par les clauses secrètes du pacte germano-soviétique. Le 12 octobre 1939, les pourparlers s'engagent, mais les Finlandais, menés par le maréchal Mannerheim, rejettent tout accord. Le 13 novembre, Staline forme un gouvernement prosoviétique à Moscou avec à sa tête le communiste finlandais Otto Kuusinen qui signe avec l'URSS un traité d'amitié.



## L'attaque de l'Armée rouge

Le 30 novembre 1939, l'Armée rouge envahit la Finlande. Kuusinen appelle les Finlandais à accueillir en libérateurs les soldats soviétiques. Les Finlandais alignent 200 000 hommes contre un million de Soviétiques, 1 500 chars et 3 000 avions. Décidée à se défendre derrière sa ligne Mannerheim, construite dans l'isthme de Carélie, la petite armée finlandaise, malgré son manque de matériel et d'armes, est solide et fait subir de graves revers aux Soviétiques, qui, mal équipés pour la guerre d'hiver, ne parviennent pas à coordonner l'emploi des différentes armes. Les purges des années 1936-1937 parmi les officiers russes se font douloureusement sentir.

## Résistance et défaite de la Finlande

Le monde et les Français s'enthousiasment pour cette petite nation qui défie Staline. Les Franco-Britanniques envisagent d'attaquer l'Armée rouge, alliée de la *Wehrmacht* depuis le pacte germano-soviétique, pour aider les Finlandais, créer un second front et couper la route du fer suédois qui, du port norvégien de Narvik, est fourni aux Allemands. Mais les Norvégiens et les Suédois, soucieux de rester neutres tout en continuant à faire du commerce avec l'Allemagne et l'URSS, refusent le passage des Alliés sur leur territoire ou par la Baltique.

Le 17 février 1940, le général Timochenko force le front finlandais. Sans réserves, les unités finlandaises sont épuisées. Le 12 mars 1940, le traité de paix de Moscou est signé. La Finlande sort exsangue de la guerre (25 000 morts et 45 000 blessés), perd la Carélie (10 % de son territoire) et doit louer la ville stratégique de Hanko dans le golfe de Finlande. Les Finlandais n'acceptent pas les clauses draconiennes de la paix, qu'ils appellent la « grande trêve », imposée par Staline et se rapprochent de l'Allemagne. L'Union soviétique est victorieuse, mais l'Armée

rouge a montré de graves déficiences. Pour leur part, les Alliés n'ont pu, une fois de plus, se résoudre à intervenir.

## L'Allemagne attaque la Norvège, avril 1940

### « Couper la route du fer »

Dès le début de la guerre, les Alliés s'intéressent à la Norvège. Le pays se situe à un carrefour maritime et ses profondes criques (fjords) peuvent abriter une importante marine de guerre. Surtout, par les ports de Namsos et de Narvik transite le minerai de fer suédois vital pour l'industrie de guerre allemande. La *Royal Navy* contrôle la mer du Nord. Pour rendre plus rigoureux le blocus contre l'Allemagne mis en place le 3 septembre, utiliser au maximum leur supériorité navale et regagner la confiance des petits États restés neutres – Danemark, Pays-Bas et Belgique –, les Alliés imaginent une stratégie périphérique audacieuse : couper la route du fer aux Allemands. En février, pour notifier aux Allemands sa volonté, Winston Churchill, premier lord de l'amirauté, ordonne à la *Royal Navy* d'arraisonner le pétrolier allemand *Altmark* dans les eaux territoriales norvégiennes et décide de mouiller des mines le long des côtes du pays scandinave, malgré les protestations du gouvernement norvégien. Hitler est dès lors convaincu qu'il doit prendre l'initiative pour le contrôle de la Baltique, de la Norvège mais aussi, compte tenu de sa situation géographique, du Danemark.

### L'initiative allemande

Les 7 et 8 avril, les premiers combats navals opposent la *Royal Navy* à la *Kriegsmarine*, pendant que la Norvège se mobilise. Le 9 avril, Hitler prend de vitesse les Alliés et déclenche l'opération

*Weser* contre le Danemark et la Norvège. Si, au Danemark, le succès est rapide, la résistance norvégienne est vive. L'artillerie de la forteresse d'Oskarborg, dans le fjord d'Oslo, coule un croiseur allemand. Mais, en une journée, les Allemands se rendent maîtres des six principaux ports du pays par une série d'opérations aéronavales et aéroportées, malgré les contre-attaques des bâtiments britanniques et norvégiens qui coulent huit destroyers et endommagent plusieurs croiseurs de la *Kriegsmarine*. Pour la première fois dans l'histoire militaire, un avion coule un bâtiment de guerre : le 10 avril, à Bergen, le croiseur *Königsberg* est coulé par un bombardier de l'aéronavale de la *Royal Navy*.

La riposte franco-britannique vise Harstad, près de Narvik, le 15 avril, puis le centre des côtes norvégiennes, avec des opérations terrestres sur Andalsnes et Namsos, les 17 et 18 avril, soit près de dix jours après l'attaque allemande. À Namsos, les bombardements de la *Luftwaffe* mettent à mal les positions alliées. Sous la pression des Allemands venus d'Oslo, les Alliés sont délogés des deux villes et, au début du mois de mai, sont contraints de quitter tout le centre de la Norvège.

## Une nouvelle victoire allemande

Les Alliés décident de se concentrer sur le nord du pays. Dans le fjord d'Ofot, le 13 mai, la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère s'empare de Bjervik à quelques encablures du port de Narvik. Au sud, deux bataillons polonais se portent sur Ankenes et le Biersfjord. L'encerclement des Allemands à Narvik est achevé. Mais il faut attendre quatorze jours pour que l'offensive sur la ville soit déclenchée. Malgré les bombardements de la *Luftwaffe*, les Alliés, sous les ordres du général français Béthouart, se regroupent, occupent les collines qui dominent la ville et obligent les Allemands à retraiter jusqu'à la frontière suédoise. Le 28 mai, les Français et les Norvégiens entrent dans Narvik. Mais, dans le même temps, la situation en France

oblige les Alliés à quitter la Norvège. Le 10 juin, les dernières troupes évacuent la Norvège qui capitule, pendant que le roi Haakon VII s'exile à Londres.

L'opération allemande a été une réussite tactique interarmes, mobilisant à la fois la *Kriegsmarine*, la *Luftwaffe*, la *Heer*, utilisant les parachutistes et les chasseurs de montagne. Hitler s'est emparé de deux nouveaux pays et a renforcé son approvisionnement en fer. Le Danemark conserve son gouvernement sous protectorat allemand. En Norvège, pour la première fois en Europe, un gouvernement collaborateur favorable à l'Allemagne est installé avec à sa tête le nazi norvégien Vidkun Quisling. Récupérant les marines marchandes danoise et norvégienne, la *Royal Navy* a fait subir de lourdes pertes à la marine allemande et conserve la suprématie en mer du Nord, tandis que son adversaire, affaibli, est contraint de se réfugier dans la Baltique. Les États-Unis, neutres, voient avec inquiétude les conquêtes allemandes. Ils craignent que Hitler ne décide de prendre le contrôle de l'Islande et du Groenland (territoire danois), déplaçant ainsi le conflit vers l'Amérique.



# LA FRANCE EN 1939, PACIFISME ET STRATÉGIE DÉFENSIVE

### Au programme

- La stratégie de la France
- L'armée française : le modèle de 1918
- La ligne Maginot

La France n'a pas d'ambition territoriale et ne souhaite agresser aucune autre nation : par conséquent, elle ne peut que se préparer à une guerre défensive. Le 23 août 1939, lors de manœuvres, le généralissime Maurice Gamelin affirme au président du Conseil Édouard Daladier que l'armée française est prête. En réalité, elle va se révéler incapable de faire face à la guerre que vont lui imposer Hitler et ses jeunes généraux des divisions de *panzer*, faite de coordination interarmes, d'engagement total, de surprise et de vitesse.

## La stratégie de la France

### Une nation qui aspire à la paix

Gardienne des intérêts de la France et de son empire dans le monde, de sa sécurité aux frontières, l'armée française est l'ins-



trument d'une nation qui aspire à la paix. L'état-major français prévoit ce que le monde politique et l'opinion publique lui demandent : être en mesure de défendre le pays, se protéger plutôt que d'attaquer. Cette conception est cohérente et en phase avec une opinion française, guidée par la classe politique, encore traumatisée par l'hécatombe de la Grande Guerre et profondément marquée par le pacifisme. Pendant l'entre-deux-guerres, ce lourd passif pèse sur la France et l'empêche, malgré son redressement, de retrouver sa puissance et sa cohésion d'avant 1914.

## Attendre les fruits de la mobilisation

Après la victoire allemande en Pologne, et malgré les conclusions qu'elle en tire, l'armée française maintient sa stratégie. Il s'agit de gagner du temps et d'attendre les effets du blocus de l'Allemagne, dont l'économie n'est pas en état de soutenir un conflit long et de grande ampleur. Il s'agit également d'attendre que les efforts du réarmement et de la mobilisation de l'empire portent leur fruit ; d'attendre encore que les Britanniques achèvent leur préparation ; d'attendre enfin que les Américains entrent aussi dans le conflit. Jusque-là, il faut tenir. Attentistes, les Français misent tout sur la ligne Maginot, muraille de béton et de feu censée arrêter toute offensive ennemie à la frontière et derrière laquelle la nation peut se préparer à une guerre longue et d'usure, dans laquelle l'aspect économique est aussi important que le militaire.

## Une vision de la guerre juste

Cette vision de la guerre moderne n'est pas fausse. Elle guidera les États-Unis à partir de 1942. Le vainqueur sera le pays qui disposera de la plus grande capacité à mettre en œuvre une industrie de guerre moderne, une mobilisation de toutes les

forces de la nation pour être capable de livrer à ses combattants des avions, des chars, des navires, des armes et des munitions. Mais le commandement français confond défense et inaction. Il lui manque le sens de l'action et il laisse l'initiative à l'ennemi.

## L'armée française : le modèle de 1918

### La première armée du monde

Depuis la victoire de 1918, l'armée française est considérée comme la plus puissante armée du monde. La leçon tirée par ses stratèges de la saignée de 1914-1918 est que la défense est par nature supérieure à l'attaque. Le maréchal Pétain, omniprésent de 1920 à 1934, fait valider son principe établi avant 1914 : « le feu tue ». Sclérosés, les stratèges français s'inspirent du modèle de la guerre de 1914-1918, privilégient la défensive et tablent sur un conflit long, une guerre d'usure : il est primordial de maintenir un front continu inviolable sur lequel les assauts ennemis viendront se briser et d'attendre le moment opportun pour des contre-attaques décisives, conçues comme des opérations minutieusement préparées nécessitant de longs délais de préparation.

### De nombreux blindés « en petits paquets »

La campagne de Pologne a permis de découvrir la tactique allemande de l'action coordonnée des chars, de l'aviation et de l'infanterie, mais les Français voient dans les blindés (et aussi l'aviation) une arme avant tout destinée à accompagner la progression ou à protéger l'infanterie qui demeure la « reine des batailles ». Dispersés en petits paquets dans une multitude de « BCC », bataillons de chars de combat, et de « CACC », compagnies autonomes, les blindés doivent être prêts à intervenir à n'im-

porte quel endroit du front. En 1940, les Français disposent de près de 2 300 chars, les Anglais de 300 et les Allemands de 2 580. Les chars français sont plus lourds et mieux armés que les blindés allemands, concentrés dans dix puissantes divisions de *panzer*, dont les avantages sont la vitesse, le rayon d'action et la radio qui permet la communication entre les équipages.

## Un réarmement insuffisant

Même si le réarmement des années 1934-1939 permet d'aligner un nombre équivalent de chars face à l'Allemagne, certains déficits ne sont pas comblés : l'armement antichar et antiaérien, les moyens de transmission, de franchissement, mais aussi les armes individuelles. De plus, l'organisation logistique est défailante. Les livraisons de matériel, de pièces de rechange, d'essence ne sont pas organisées.

# La ligne Maginot

## La clé de voûte

La clé de voûte de la stratégie militaire française est la ligne Maginot. Sa construction est votée le 14 janvier 1930 alors qu'André Maginot est ministre de la guerre. Ses concepteurs ont voulu en faire un front continu, dogme de la stratégie française. La ligne est un réseau de casemates en béton, considérées comme imprenables, de barrages et de fossés, d'obstacles anti-chars et de forteresses souterraines.

## Ses limites géographiques

La ligne ne couvre qu'une partie des frontières de l'est et du nord-est, depuis la Suisse jusqu'à Montmédy, c'est-à-dire les

frontières avec l'Allemagne et le Luxembourg ; au-delà, le haut commandement français estime que le massif des Ardennes, s'il n'est pas infranchissable, constitue un terrain de manœuvre trop difficile pour les blindés. Plus à l'ouest, le long de la frontière avec la Belgique, il est prévu que les troupes françaises devront improviser, avec les Belges, une ligne de défense, sorte d'« extension » de la ligne Maginot.

## Ses limites militaires

Depuis 1930, la majorité des crédits de la défense nationale est engloutie « dans le béton » au préjudice des armes modernes et de la mobilisation industrielle. La ligne immobilise vingt et une divisions dans ses souterrains et autant de divisions dites d'« intervalle » chargées de défendre les fortins. La ligne Maginot manque de profondeur, sa puissance de feu est faible et son champ de tir limité. Sa construction ne prend pas en compte les progrès de l'aviation et ignore le bombardement en piqué comme la formation des troupes aéroportées.



# LA DÉFAITE DE LA FRANCE, SEPTEMBRE 1939-JUIN 1940

### Au programme

- La « drôle de guerre »
- La *Wehrmacht* attaque à l'ouest
- La France morcelée

La France de 1939 n'est pas prête à rentrer en guerre. Celle de 1940 l'est à peine plus. Les huit mois de « drôle de guerre » ont affaibli les consciences du danger totalitaire. La fulgurance et la puissance du coup porté par l'armée allemande le 10 mai 1940 sont fatales à l'armée française mais aussi à la République.

## La « drôle de guerre »

### Attentisme

Le commandement français n'ayant pas l'intention d'attaquer, il laisse l'initiative à l'ennemi. Cette « drôle de guerre » doit permettre d'accroître le potentiel militaire et de consolider les fortifications le long de la frontière belge. Sur le plan diplomatique, les Alliés espèrent mobiliser les Belges, les Roumains et les Yougoslaves. Dans le même temps, l'industrie allemande



doit commencer à sentir les effets du blocus. L'offensive de la *Wehrmacht*, contrainte d'attaquer, sera contenue puis repoussée.

Au printemps 1940, la France a comblé certaines insuffisances. Mais le retard accumulé en deux décennies ne peut être rattrapé en quelques mois. Les usines tournent mais, faute de programmes d'armements modernes, elles sont loin de pouvoir assumer les besoins en avions, en armes antichars et anti-aériennes, en communications... Entre les Alliés, des discordes se réveillent : les Français reprochent aux Anglais de ne pas s'engager plus sur le continent ; les Belges doutent des capacités française et britannique à les protéger. La Yougoslavie et la Roumanie, piliers de la Petite Entente francophile, se sont rapprochées de l'Allemagne. En revanche, l'Allemagne, occupant deux nouveaux pays (le Danemark et la Norvège), s'est assurée son approvisionnement en fer, mais aussi en pétrole et en céréales grâce à la Roumanie, à la Slovaquie et à l'Union soviétique. De son côté, malgré sa « non-belligérance », l'Italie s'est déclarée prête à se ranger au côté de l'Allemagne.

## Division

En France, même s'il n'y a pas d'union sacrée, même si l'hécatombe de 1914-1918 est encore très présente dans tous les esprits, il n'y a pas de mouvement contre la guerre, pas de sabotage dans les usines, chaque mobilisé rejoint son unité, y compris les militants communistes comme le poète Louis Aragon ou le philosophe Jacques Decour. Les Français entrent en guerre avec résignation, mais aussi avec détermination et l'idée qu'il faut en finir avec les prétentions de Hitler. Cependant, la situation politique devient rapidement difficile. Le parti communiste, qui soutient le pacte germano-soviétique, est interdit et la SFIO est traversée par un important courant pacifiste. Des socialistes indépendants, comme Marcel Déat, et le parti d'extrême droite, le parti populaire français de Jacques Doriot, récla-

ment des négociations avec Hitler. La presse de droite accuse le gouvernement radical de Daladier de mener une politique belliciste contre l'Allemagne et de rester passif face à l'agression de l'URSS contre la Finlande.

## Relâchement

Pourtant, les longs mois de « drôle de guerre » rendent l'armée inactive et se répercutent sur une population travaillée depuis vingt ans par le pacifisme. La passivité du commandement s'est transmise à la troupe et à la population qui ne comprend plus le sens de ce conflit. La guerre avait un sens tant que la France était en guerre pour défendre la Pologne, mais dès lors que celle-ci a été battue et que la France n'est pas attaquée, une négociation avec Hitler apparaît possible. De plus, les premiers rationnements, l'augmentation du coût de la vie, l'absence des hommes pour les récoltes mécontentent la population civile. Au front, les soldats s'ennuient. Le président de la République Albert Lebrun, de retour d'une tournée sur le front, écrit qu'il a rencontré des « volontés distendues et une discipline relâchée ». Le commandement interdit les manœuvres des blindés qui abîment les récoltes et, dans certaines unités, il cherche plus à distraire qu'à instruire, multipliant les séances de théâtre aux armées plutôt que les exercices et la formation.

## La *Wehrmacht* attaque à l'ouest

### L'offensive allemande

En mai 1940, cent trente-cinq divisions allemandes font face à cent quatre divisions franco-britanniques et 22 divisions belges. L'armée de terre française mobilisée paraît puissante : plus de 5,3 millions d'hommes sous les drapeaux, dont 3,5 en métropole.

Sur le front nord-est qui doit assurer la défense de la France, de la Suisse à la mer du Nord, Gamelin dispose de quatre-vingt-quatorze divisions, dont sept divisions d'infanterie motorisée, trois divisions cuirassées, trois divisions légères mécaniques et treize divisions de forteresse dans la ligne Maginot.

Le 10 mai 1940, l'offensive allemande se déclenche à l'ouest, conformément à l'audacieux plan établi par le général von Manstein et adopté par Hitler malgré les réticences du haut commandement de la *Wehrmacht* (OKW). Les territoires néerlandais, belge et luxembourgeois sont envahis. Très vite, le groupe d'armées B du général von Bock perce au canal Albert, au nord-est de Liège, brisant la charnière du front hollando-belge. Gamelin a prévu l'entrée en Belgique. Mais il est aussi conscient de la faiblesse de l'armée belge. Pour avoir le temps d'installer un front continu sur de nouvelles positions, il faut que les Belges demandent rapidement aux Français d'entrer en Belgique et qu'ils tiennent une semaine, sinon, le risque de devoir livrer une bataille « de rencontre », en rase campagne, dont le chef de l'armée française ne veut pas, est grand. Par conséquent, les meilleures unités françaises (1<sup>re</sup> et 7<sup>e</sup> armées) quittent leurs positions préparées pour aller s'installer en Belgique. Pendant que l'offensive lancée en Belgique et aux Pays-Bas y attirent les Alliés, les sept divisions blindées du groupe d'armées A du général von Rundstedt débouchent de la forêt ardennaise jugée difficilement franchissable par les Français, surpris. Les Allemands n'ont pas attaqué la ligne Maginot : ils l'ont contournée. Les chars de la 7<sup>e</sup> division blindée du général Rommel franchissent la Meuse à Dinant, à l'aube du 13 mai. À Sedan, Givet et Dinant, le choc des 19<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> *Armee Korps* de *panzer* perce le front français. Les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions blindées s'engouffrent dans un « couloir des *panzer* ». Dès le 21 mai, les chars des généraux Hoth, Guderian et Reinhardt sont dans le Pas-de-Calais et la Somme et bifurquent vers le Nord pour prendre au piège les Français et les Britanniques entrés en Belgique.

## La fin des armées françaises

La déroute des Alliés aurait pu être encore plus complète si Hitler n'avait arrêté ses *panzer* dans leur progression vers la Manche, puis vers Dunkerque, autour de laquelle, pris en tenaille par les divisions de von Bock et les blindés de von Rundstedt, les Alliés se sont retranchés. Du 28 mai au 3 juin, malgré les bombardements intensifs, 230 000 Britanniques et 115 000 Français embarquent et gagnent l'Angleterre. Débordés, dépassés par la rapidité des blindés et de l'infanterie motorisée, les Alliés sont incapables d'organiser une contre-attaque. Le 5 juin, après de violents combats, le front reformé sur la Somme et sur l'Aisne, par le nouveau généralissime Weygand, est crevé. Aux militaires débandés s'ajoute l'exode de huit millions de civils qui fuient les combats et engorgent les routes de France menant vers le sud. Le 10 juin, l'Italie entre en guerre contre la France et ouvre un nouveau front dans les Alpes.

Le 12 juin, l'ordre de la retraite générale est donné. Paris est occupé le 14. Le gouvernement, replié à Bordeaux, est divisé sur la conduite à tenir. Le président du Conseil, Paul Reynaud, démissionnaire est remplacé par le maréchal Pétain qui demande à l'armée de cesser le combat, le 17 juin. Les Français ont 59 000 hommes tués, 1,8 million de prisonniers ; les Allemands 47 000 tués, blessés et disparus. En cinq semaines, les Allemands ont vaincu la première armée du monde. La France n'est pas la seule à avoir été ébranlée, puis défaite par la vitesse et la puissance du coup. La Grande-Bretagne l'est aussi. Mais la Manche constitue un formidable fossé antichar. Les vastes plaines de la Russie et le Pacifique épargneront une rapide défaite à l'Union soviétique et aux États-Unis, mais la France a dû se battre et jusqu'au bout, essuyant de plein fouet l'attaque puis le déferlement improvisé des blindés allemands sans espoir de reculer pour se fortifier derrière un abri naturel.



## L'armistice

Le 22 juin, le général Huntziger, qui préside la délégation française, signe la convention d'armistice dans le wagon de Rethondes, dans lequel fut signé le 11 novembre 1918 la capitulation allemande, puis rejoint Rome, où il signe l'armistice avec le maréchal Badoglio le 24. Les conditions de l'armistice avec l'Allemagne sont draconiennes mais pas humiliantes. Hitler ne veut pas pousser les Français à la révolte. Son objectif est que la France sorte définitivement de la guerre et ne représente plus de danger. L'armée de métropole est réduite à 100 000 hommes, les plans de la ligne Maginot et le matériel de guerre doivent être livrés, tandis que la *Luftwaffe* contrôle les aérodromes. Les navires de guerre regagnent leur port d'attache pour y être désarmés. Les prisonniers de guerre le restent jusqu'à la signature de la paix. La France doit entretenir les troupes d'occupation pour quatre cents millions de francs par jour et livrer les Allemands et Autrichiens opposants au nazisme réfugiés en France.

## La France morcelée

La convention d'armistice prévoit une ligne de démarcation entre une zone occupée par l'armée allemande et une zone non occupée dite « libre ». Longue de mille deux cents kilomètres, cette ligne, qui traverse la France de la Suisse à la frontière espagnole, est une frontière créée par les Allemands avec la mise en place d'un système de laissez-passer (*Ausweis*), dont sont exclus les « indésirables », en particulier les Juifs. En réalité, la France est tronçonnée en sept pour réduire les pouvoirs de l'administration de Vichy et pour préparer un redécoupage des frontières.

- Sous l'autorité du commandement militaire allemand en France, la zone occupée (zone Nord) comprend notamment la région parisienne. Le gouvernement de Vichy y exerce son autorité, mais comme les Allemands y interdisent son retour,

il y est représenté par une délégation générale aux territoires occupés (DGTO).

- Dans la zone non occupée (zone Sud), administrée par l'État français, les Allemands n'ont aucun pouvoir, mais s'ils l'estiment nécessaire, ils peuvent y intervenir. Vichy est la capitale de l'État français.
- Considérée comme une « zone de guerre » avec les préparatifs de l'invasion des îles britanniques, la zone « côtière » s'étend sur toute la longueur des côtes de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, sur une largeur de quinze à cinquante kilomètres. Seuls les résidents et les personnes munies d'un laissez-passer y ont accès.
- Considérés aussi comme « zone de guerre », les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont placés sous l'administration des autorités militaires allemandes de Bruxelles. Ainsi « détachés » de la France, ces départements n'ont aucun lien avec l'administration de Vichy jusqu'en janvier 1941. Dans sa volonté de redessiner la carte de l'Europe, Hitler souhaite les rattacher à la Flandre.
- La « zone réservée » groupe les départements du nord-est. L'administration française y est réduite. Hitler envisage d'en faire une zone de peuplement allemand, puis de l'annexer ou d'y former un nouveau « duché » de Bourgogne sous protection allemande.
- La zone occupée par les Italiens doit s'étendre de la Haute-Savoie aux Alpes-Maritimes. En réalité, seuls 840 kilomètres carrés et la ville de Menton sont occupés et annexés à l'Italie. Menton est « re-italianisée » : l'italien devient langue officielle et la lire la monnaie. Mussolini voulait aussi récupérer la Savoie, la ville de Nice, la Corse, la Tunisie et Djibouti, mais Hitler l'oblige à rabaisser ses prétentions.
- Allemands de 1870 à 1918, « terres du *Reich* » pour les nazis, les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la



Moselle sont annexés le 15 août 1940 ; 35 000 Alsaciens et 100 000 Lorrains jugés « indésirables » sont expulsés.

## **La collaboration d'État**

---

Dès 1940, Vichy propose une collaboration d'État, dont Hitler n'est pas un fervent partisan, pour que la France nouvelle trouve une place dans l'Europe allemande. Le discours de Pétain, le 11 octobre, dans lequel il déclare « rechercher la collaboration dans tous les domaines », pose les premières bases d'une collaboration politique. À l'issue de sa rencontre avec Hitler, à Montoire-sur-le-Loir le 24 octobre, Pétain annonce aux Français : « C'est dans l'honneur, et pour maintenir l'unité française, une unité de dix siècles, dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen, que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration. »

---

# LA GRANDE-BRETAGNE, SEULE EN GUERRE

### Au programme

- La détermination de Winston Churchill
- La *Royal Air Force* dans la bataille d'Angleterre
- La *Royal Navy* dans la bataille de l'Atlantique

Le Royaume-Uni est le seul pays allié en guerre de 1939 à 1945 et sur presque tous les fronts. De plus, pendant douze mois, le pays est seul en lutte contre l'Axe. Au bord du désastre en juin 1940, un homme, le Premier ministre Winston Churchill, lui donne la force de continuer le combat. Canalisant la capacité de résistance du peuple britannique, unifiant l'empire, Churchill refuse le joug des fascismes, lance la *Royal Air Force* dans la défense de l'Angleterre et la *Royal Navy* dans celle de l'Atlantique. Il est l'homme qui a empêché la victoire de l'Axe.

## La détermination de Winston Churchill

### Seul en guerre

Après l'armistice signé par la France, le Royaume-Uni reste seul en guerre contre l'Allemagne et l'Italie. Il ne dispose que de trois divisions d'infanterie, une blindée et une motorisée. Il faut ajouter les 350 000 hommes de la force expéditionnaire sauvés

de Dunkerque, les 500 000 conscrits en cours de formation et les 500 000 volontaires de la *Home Guard*. Malgré certaines volontés défaillantes au sein de l'élite britannique (comme l'ancien Premier ministre Chamberlain ou Lloyd George, chef du gouvernement en 1918, qui souhaitent négocier une paix avec Hitler), le nouveau Premier ministre Winston Churchill (nommé le 13 mai) est sans ambiguïté : « *We shall never surrender* », « Nous ne nous rendrons jamais ».

## Churchill et le sens de la guerre

Dans une série de trois discours restés dans l'histoire, en mai et juin, Churchill explique que le Royaume-Uni est le dernier rempart face à la barbarie. Avec l'appui du roi George VI, il annonce des jours difficiles au peuple britannique et à l'empire, mais réaffirme sa foi indéfectible en la victoire. Pour lui, comme pour le général de Gaulle, la guerre est mondiale. Ils ont compris que la victoire viendra de la capacité à mobiliser les forces de chaque nation. Bientôt, les États-Unis « avec tout leur pouvoir et leur puissance » entreront en guerre aux côtés des peuples libres et la victoire ne pourra pas échapper aux démocraties.

## Churchill mobilise l'empire et les démocraties

Il fait l'union des peuples de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud et même de l'Inde, pourtant traversée par un fort courant indépendantiste mené par le Mahatma Gandhi qui apporte son soutien moral aux démocraties contre les pays totalitaires. Il fait de Londres la capitale du monde libre qui accueille les gouvernements des pays européens occupés : la Pologne, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Belgique, la Norvège, la Tchécoslovaquie, puis la Yougoslavie et la Grèce en 1941, ainsi que la France Libre.

## Mers el-Kébir

---

Le Premier ministre britannique, Winston Churchill, craignant que les Allemands ne mettent la main sur la puissante marine de guerre française, démontre toute sa volonté de poursuivre le combat lorsqu'il donne l'ordre de bombarder les navires ancrés à Mers el-Kébir, en Algérie, les 3 et 6 juillet 1940. 1 293 marins français sont tués. Les mesures de représailles du gouvernement de Vichy se limitent au bombardement de Gibraltar : le maréchal Pétain se refusant à déclarer la guerre à l'ancien allié.

---

## La *Royal Air Force* dans la bataille d'Angleterre

Après la défaite de la France, et ayant compris que Churchill ne veut pas de sa proposition de paix, Hitler veut en finir avec le Royaume-Uni. Il ordonne l'invasion des îles britanniques (opération *Otarie*) prévue pour le 17 septembre 1940. Une telle opération ne peut se concevoir qu'avec la maîtrise du ciel pour contrôler le point le plus étroit de la Manche que les Allemands doivent traverser. Le maréchal de l'air Hermann Göring promet que la *Luftwaffe* va défaire la *Royal Air Force*. En réalité, elle est mal préparée.

### Opération *Aigle*

L'opération *Aigle* est prévue pour donner à la *Luftwaffe* la supériorité aérienne et permettre l'invasion des troupes allemandes au sol. Göring prévoit 1 100 bombardiers moyens et 850 chasseurs. Mais deux écueils se font jour. D'une part, après les pertes de la campagne de France (un millier d'appareils), l'Allemagne se lance dans cette opération sans avoir assez d'avions de chasse, ni de bombardiers et aucun bombardier lourd ; les *Messerschmitt*, avions de chasse modernes, n'ont pas de réserve de carburant

suffisante pour soutenir un combat long au-dessus de l'Angleterre. De plus, les Allemands ne disposent pas de barges de débarquement et prévoient d'utiliser les mêmes que celles qu'ils ont employées en juin 1940 pour franchir la Meuse et le Rhin. Rien n'est prévu non plus pour l'artillerie et les blindés.

## Le jour de l'Aigle

Les généraux Kesselring et Sperrle doivent attendre le 6 août pour recevoir des instructions détaillées de l'*OKW*. Entre-temps, la *RAF* a récupéré des pilotes, les a formés et l'industrie britannique a fourni quelques dizaines d'appareils neufs. Elle a aussi amélioré son système de défense avec le *Fighter Command* du maréchal de l'air Dowding, ses stations radar, ses aérodromes, ses postes de contrôle tous interconnectés. Göring a fixé les objectifs : détruire les terrains d'aviation, les stations radar, mais aussi les ports et les usines. La première grande offensive de la *Luftwaffe* (le jour de l'Aigle) se déroule le 13 août. La *RAF* ne peut aligner que 550 chasseurs modernes, *Spitfire* et *Hurricane*, et 400 bombardiers modernes et manque de pilotes expérimentés. Les Allemands engagent 1 485 avions et en perdent quarante-cinq et quatre-vingt-neuf pilotes, quand la *Royal Air Force* enregistre la perte de treize chasseurs et sept pilotes. Chaque jour, des appareils allemands reviennent. La *Luftwaffe* comme la *Royal Air Force* subissent de lourdes pertes. Les Britanniques reçoivent le renfort de pilotes polonais, tchécoslovaques, belges, français (treize), norvégiens, américains et irlandais.

## Le « Blitz » allemand

Mais la *RAF* est à la limite de ses forces. Ses pertes en appareils dépassent la production et la plupart des pilotes expérimentés sont hors de combat. Encore quelques jours et l'aviation britannique sera battue. C'est Hitler qui la sauve en invoquant

la perte de six cents bombardiers et en rageant de ne pas assister aux résultats promis rapidement par Göring. Il donne l'ordre de passer à un bombardement systématique sur Londres et les villes anglaises du sud en visant la population pour briser sa résistance. Si Hitler et Göring avaient été au courant de l'ampleur de leur succès au point culminant de la bataille, nul doute qu'ils auraient redoublé d'effort. Le 7 septembre 1940, premier jour du « *Blitz* » (éclair), 348 bombardiers allemands attaquent Londres, premier raid d'une série de cinquante-sept consécutifs qui feront trois cents morts. À la mi-septembre, pendant dix jours, le ciel anglais est rempli chaque matin de centaines d'avions en route vers Londres. Le 17 septembre, Hitler reporte l'opération *Otarie*. Mais *Aigle* se poursuit. Dans la nuit du 14 novembre, trois cents bombardiers allemands larguent cinq cents tonnes d'explosifs, 33 000 bombes incendiaires et des dizaines de mines en parachute sur Coventry qui est rasée. Plus de cinq cents civils sont tués et quatre cent vingt blessés. Plymouth et Liverpool sont attaqués. Le « *Blitz* » dure soixante-dix-neuf jours. Au début du printemps de 1941, les raids sur la Grande-Bretagne sont suspendus et les unités de la *Luftwaffe* sont transférées dans le *Reich* pour préparer l'invasion de l'URSS. Entre septembre 1940 et mai 1941, ces raids ont fait 43 000 morts et 250 000 blessés. Sur les 2 197 aviateurs de la *RAF* engagés, quatre cents sont morts au combat. La *Luftwaffe* ne deviendra jamais l'arme qui aurait pu remporter la victoire définitive. Handicapée lors de cette bataille d'Angleterre par les changements successifs d'objectifs et conçue pour l'appui des blindés et de l'infanterie, elle n'était pas armée (faute de bombardiers lourds) pour le rôle stratégique que Göring avait voulu lui confier.



# La *Royal Navy* dans la bataille de l'Atlantique

## La maîtrise des mers

Puissance maritime depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le Royaume-Uni dispose d'une flotte commerciale et militaire capable de maîtriser les mers que l'empire doit contrôler l'Atlantique, voie directe entre le Canada et l'Angleterre, la Méditerranée, avec Gibraltar, Malte et Chypre, le canal de Suez, l'océan Indien qui baigne les côtes de l'empire des Indes et le Pacifique, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, la mer des Caraïbes et ses îles, les colonies de Hong Kong et de Singapour, voies d'accès vers les vastes marchés du continent asiatique. En 1939, la *Royal Navy* et les marines de guerre des dominions du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande forment la plus puissante marine de guerre, malgré des faiblesses dans la lutte contre les avions, les sous-marins et un manque de radars.

## Les défis de la *Royal Navy*

En 1940, la Norvège est conquise, puis la France vaincue. La *Royal Navy* est privée du soutien de leurs marines, alors que l'Allemagne bénéficie de celui de l'Italie. La *Royal Navy* perd sa suprématie. Après le sabordage du cuirassé *Graf von Spee*, au large de l'Amérique du Sud en décembre 1939, et le coulage du cuirassé *Bismarck* en mai 1941 dans la Baltique, les Allemands, qui ne sont pas en mesure d'assumer la protection aérienne de leurs bâtiments de ligne, décident de les abriter en mer du Nord et dans les fjords norvégiens, la *Royal Navy* demeure seule en guerre et doit tout à la fois défendre les routes commerciales avec l'empire et les États-Unis, détecter et détruire les navires de surface et les sous-marins allemands, assurer le blocus mari-

time de l'Allemagne et le contrôle de la contrebande, défendre ses propres côtes.

## L'Atlantique, voie de communication vitale

Le 3 septembre 1939, le torpillage du paquebot *Athenia* par un sous-marin allemand sonne le début de la bataille de l'Atlantique. L'année 1939 coûte cher aux Franco-Britanniques puisque, avant la fin de l'année, ils ont perdu 750 000 tonnes de navires marchands, dont 60 000 coulés par les bâtiments de ligne, 250 000 par les mines magnétiques et 458 000 par les sous-marins. Avec la loi du prêt-bail, le Congrès américain autorise le gouvernement à mettre à la disposition des États dont la protection offre un « intérêt vital » à la sécurité nationale tous les matériels nécessaires à leur défense. Pour la Grande-Bretagne, il est donc essentiel de contrôler la voie de communication avec les États-Unis, pourvoyeur en armes et matériels, qu'est l'Atlantique.



PARTIE 2

# **UN CONFLIT MONDIAL ET TOTAL**



## CHAPITRE 7

---

# LA MÉDITERRANÉE ET L'AFRIQUE EN GUERRE, 1940-1943

### Au programme

- Le désastre italien en Grèce
- L'invasion allemande des Balkans
- Le désastre italien en Afrique orientale

La défaite de la France fait de l'Italie la première puissance en Méditerranée. Rêvant de construire un nouvel empire romain autour de la « *mare nostrum* », Mussolini jette son pays dans une guerre à laquelle il n'est pas préparé.

### Le désastre italien en Grèce

Mussolini lorgne sur la Grèce, pays pauvre et sous domination économique britannique. De plus, entendant mener sa « guerre parallèle », le *Duce* veut imposer à Hitler sa vision expansionniste dans les Balkans, alors que celui-ci privilégie la diplomatie. Le 28 octobre 1940, alors que l'armée italienne est déjà engagée en Libye contre la Grande-Bretagne, 140 000 Italiens envahissent la Grèce depuis le protectorat albanais. L'armée grecque est peu nombreuse, sans blindé ni canon antichar, mais repousse les envahisseurs en trois semaines. Korça, la deuxième



ville albanaise, est occupée par les Grecs le 13 novembre. La côte adriatique est atteinte au début janvier. Pire pour Hitler, les Britanniques ont repris pied en Europe, car le dictateur grec Metaxas les a appelés au secours. Dorénavant, des escadrilles de la *RAF* et 58 000 hommes sont en Grèce et en Crète, sous les ordres du général Wilson. Mussolini, avec des renforts arrivés de Libye, lance une nouvelle offensive le 9 mars 1941. Nouvel échec avec plus de 10 000 Italiens tués. Hitler ne peut pas se permettre de voir l'Italie, son principal allié, humiliée. Furieux d'ouvrir un nouveau front et de devoir détourner des divisions de leurs préparatifs de l'invasion de l'URSS, il est contraint de préparer l'attaque de la Grèce, dernier allié britannique en Europe. Pour ce faire, il doit obtenir l'aide de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie qui, chacune, entendent récupérer des territoires grecs.

## L'invasion allemande des Balkans

Hitler a besoin de neutraliser les Balkans pour lancer son attaque contre l'URSS et il pense pouvoir compter sur ses alliés, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, mais aussi sur la Yougoslavie. Depuis des mois, Hitler tente d'amadouer le régent Paul pour qu'il rejoigne le pacte tripartite. Mais l'opinion yougoslave est divisée entre les Serbes favorables aux démocraties et les Croates qui luttent pour leur autonomie. Des officiers serbes prennent le pouvoir le 27 mars 1941, deux jours après que le gouvernement a signé le pacte tripartite à Vienne. Le 6 avril, depuis les territoires autrichien, hongrois, roumain et bulgare, les 2<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> armées allemandes et deux armées hongroises envahissent la Yougoslavie mais aussi la Grèce. Belgrade est bombardée, faisant 15 000 morts. Les unités croates ne combattent pas. L'armée yougoslave s'effondre. C'est une promenade pour les soldats allemands qui ne comptent que cent cinquante et

un tués. Le 17 avril, le gouvernement yougoslave capitule. Le pays est démantelé par Hitler au profit de ses alliés et d'une Croatie fasciste sous la direction d'Ante Pavelic. Le 27 avril, Athènes tombe. Depuis le 20 avril, l'état-major grec a engagé des pourparlers avec le général List, sans les Italiens, tandis que les Britanniques retraits pour rejoindre la Crète. Hitler décide de lancer ses parachutistes pour une foudroyante attaque contre l'île. Le mois de mai se passe en sanglants combats entre les hommes du général Student et les Britanniques en Crète. Le 31 mai, malgré de très lourdes pertes (6 000 hommes), les Allemands chassent les Britanniques de l'île. Désormais, la Grande-Bretagne se retrouve arc-boutée sur les deux îles de la Méditerranée de Malte et Chypre pour empêcher Hitler de menacer la route de Suez. Toute l'Europe est aux mains de l'Allemagne, mais Mussolini a fait la preuve que l'Italie était incapable de mener sa « guerre parallèle » et Hitler a dû retarder l'invasion de l'URSS.

### **Des années noires pour la Grèce**

---

L'occupation allemande est très brutale en Grèce. À la famine, au dépècement territorial, s'ajoutent de terribles représailles contre les résistants et les civils. L'importante communauté juive de Grèce est déportée et exterminée à Auschwitz. Deux mouvements de résistance, ennemis, sont créés : le Front national de libération (*EAM*, communiste, avec son bras armé l'*ELAS*) et l'armée grecque démocratique et nationale (*EDES*, monarchiste). À la libération, la Grèce s'enfonce dans une guerre civile entre les communistes et les monarchistes, qui bénéficient du soutien britannique, puis américain. En 1949, après 150 000 morts, les communistes, qui ne peuvent plus recevoir l'aide de la Yougoslavie de Tito qui a rompu avec Staline, acceptent un cessez-le-feu.

---

# Le désastre italien en Afrique orientale

Depuis juin 1940 et l'entrée en guerre de l'Italie, le continent africain est aussi en guerre. Les initiatives italiennes contre l'Égypte britannique se sont révélées désastreuses et les combats en Grèce ont détourné des troupes du front africain. Le bilan est tout autant catastrophique en Afrique orientale. En juillet et août, avec 90 000 Italiens et 200 000 supplétifs d'Érythrée et d'Abyssinie (*Askaris*), le général Nasi attaque le Soudan britannique et le Kenya, pendant que le prince Amédée de Savoie-d'Aoste envahit le Somaliland. Mussolini se vante alors d'avoir conquis un territoire vaste comme la Grande-Bretagne dans la corne de l'Afrique. Mais, depuis novembre 1940, les Britanniques ont cassé le code secret des messages italiens et, à partir du 19 janvier 1941, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions indiennes passent à l'offensive sur les fronts d'Érythrée, d'Éthiopie et de Somalie. En Érythrée, la victoire de Keren, au cours de laquelle s'illustrent les Français libres, permet aux Alliés d'occuper la capitale Asmara en avril, puis le port de Massoua. Le 19 mai, après une tentative de résistance autour d'Amba Alagi, le vice-roi Amédée de Savoie-d'Aoste capitule. Les combats se terminent le 28 novembre avec la reddition du général Nasi et des derniers défenseurs de Gondar, au nord-ouest de l'Éthiopie. La route des Indes est alors assurée.

# URSS, ÉTATS-UNIS ET JAPON ENTRENT EN GUERRE

### Au programme

- L'Allemagne nazie envahit l'Union soviétique, 22 juin 1941
- Le Japon attaque les États-Unis, 7 décembre 1941
- L'Asie en guerre

En 1941, les attaques des forces de l'Axe contre l'URSS puis les États-Unis jettent le monde entier dans la guerre. Mais, faute d'obtenir une victoire rapide et définitive, l'Axe ne peut espérer défaire les puissances économiques et démographiques américaine et soviétique.

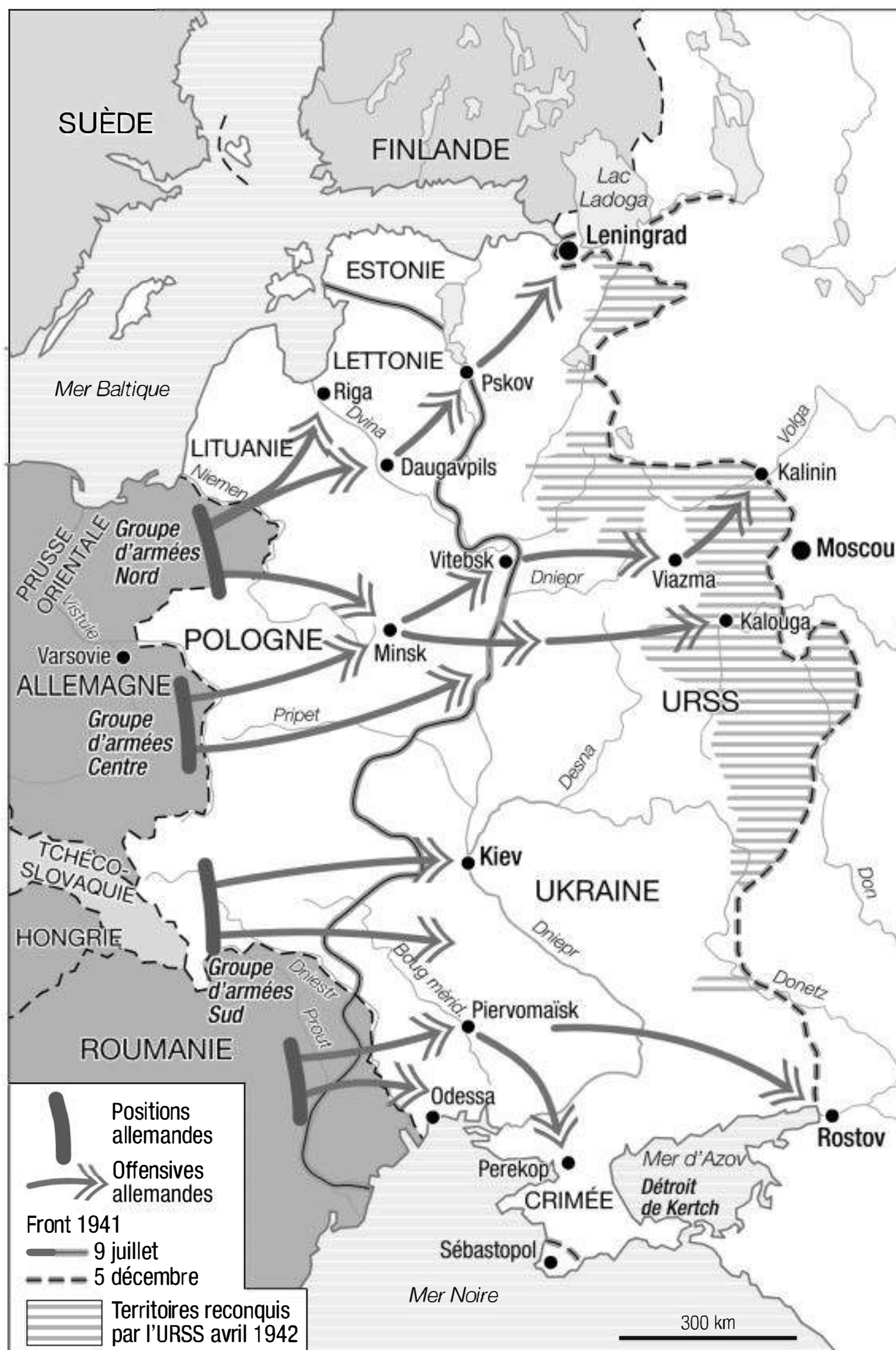
## L'Allemagne nazie envahit l'Union soviétique, 22 juin 1941

### L'opération *Barbarossa*

Malgré le pacte qui le lie à l'URSS de Staline, Hitler n'a pas renoncé à conquérir son « espace vital » à l'est et à détruire son ennemi mortel, le « judéo-bolchevisme ». Cette idée fixe lui fait accélérer les préparatifs d'un plan d'invasion de l'Union soviétique alors qu'il n'a pas pu faire capituler la Grande-Bretagne. Sûr

d'une victoire décisive, il espère pouvoir récupérer les richesses russes (pétrole, gaz, blé...) pour ensuite s'atteler de nouveau à défaire Londres. Dès le printemps 1941, il amasse aux frontières orientales du *Reich* trois millions de soldats, des dizaines de milliers de blindés et de véhicules, des milliers d'avions, pour lancer la plus grande offensive militaire de tous les temps. Pour sa part, Staline, surpris de la rapidité de la victoire allemande à l'ouest, se prépare à la guerre, notamment en étendant son « glacis protecteur » aux pays baltes et à la Roumanie et en signant un pacte de non-agression avec le Japon en mars 1941.

Le 22 juin 1941, la *Wehrmacht* et des contingents finlandais et roumains (suivis plus tard par des Hongrois, des Slovaques, des Italiens et des Croates), soit cent trente-trois divisions, attaquent sur trois directions, Leningrad, Kiev et Rostov. Hitler a choisi une vaste manœuvre d'encerclement des forces soviétiques plutôt qu'une percée des divisions de *panzer* en direction de Moscou. En quelques jours, la progression allemande est fulgurante. Malgré les avertissements de ses espions et de Churchill, Staline n'a pas cru en l'attaque hitlérienne. Les soldats de l'Armée rouge, incapables de résister à la puissance de l'assaut, restent sans ordre. Des centaines de milliers de Soviétiques sont capturés lors des gigantesques encerclements des divisions de blindés. Les Allemands avancent sur les vastes plaines biélorusses et ukrainiennes de plusieurs dizaines de kilomètres par jour, parfois accueillis en libérateurs par les populations, particulièrement en Ukraine et dans les pays baltes.



La guerre en URSS, juin 1941-avril 1942



## Le raidissement soviétique

Dès la première semaine de juillet, les Soviétiques se reprennent et combattent avec l'énergie du désespoir, tandis que les Allemands, harassés, dans l'immensité de la plaine russe, comprennent que la victoire ne sera pas facile. L'état des routes fait perdre à la *Wehrmacht* une partie de ses capacités manœuvrières. Ses pertes se chiffrent à 100 000 hommes dès la mi-juillet, le front s'étire sur plus de deux mille six cents kilomètres et la logistique ne suit pas. Le 21 août, Hitler commet l'erreur de disperser ses efforts, détournant les blindés du général Guderian de Moscou pour prendre le bassin métallifère du Donbass. Kiev capitule le 19 septembre. Odessa est pris le 16 octobre par les Roumains, qui massacrent des milliers de Juifs et de Tsiganes. Rostov, la porte du Caucase et des champs de pétrole, est atteint le 21 novembre. Leningrad est assiégé au début de septembre. En octobre, le général von Bock relance, malgré l'état des routes, son groupe d'armées Centre contre Moscou. Le 19 octobre, les Allemands sont parvenus à soixante-dix kilomètres de Moscou. L'offensive redémarre le 16 novembre. La 7<sup>e</sup> division de *panzer* franchit le canal Moscou-Volga et n'est plus qu'à quarante-cinq kilomètres de la capitale soviétique. Mais, tandis que le « général Hiver » apparaît, Staline décide de défendre sa capitale. L'Armée rouge ne reculera plus. Le 7 novembre, pour le 24<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre, Staline assiste au défilé des troupes sur la place Rouge qui rejoignent ensuite la ligne de front à quelques kilomètres.

## L'armée allemande bloquée

Début décembre, dans un froid polaire, les Soviétiques contre-attaquent. Les généraux Koniev, Joukov et Rokossovski ont réorganisé leurs unités et les coordonnent à merveille. Les Allemands, épuisés physiquement et moralement, souffrant de

maladie et du froid, doivent faire retraite sur Viazna et Rjev à cent cinquante kilomètres de Moscou. Hitler prend la direction du commandement de la *Wehrmacht* et interdit tout repli estimant qu'une retraite à travers l'immensité russe en plein hiver conduirait à une « Bérézina ». Mais la rupture est consommée entre la caste militaire et le *Führer*. Le 7 janvier 1942, Moscou est dégagée. 680 000 Soviétiques et 340 000 Allemands sont tués. Les Allemands auront eu tort de croire que les Soviétiques n'étaient que des « *Untermenschen* » (« sous-hommes »). Faute de réserve, de matériel, d'équipements pour faire face au terrible hiver, l'armée allemande doit arrêter sa progression fixant ainsi le front sur plus de trois mille kilomètres, de la péninsule de Kola aux monts du Caucase. Désormais, les deux systèmes politiques engagent toute leur machine de guerre, leur industrie et leur peuple dans un effort colossal pour une guerre totale, avec, de part et d'autre, d'effroyables pertes humaines, soldats et civils.

## Le Japon attaque les États-Unis, 7 décembre 1941

### Les choix japonais

Pour poursuivre son expansion vers l'Asie du Sud-Est et les îles du Pacifique, le Japon, troisième partenaire de l'Axe « Rome-Berlin-Tokyo » signé en septembre 1940 et dirigé contre les États-Unis, doit soumettre la puissance américaine. Les Japonais entendent profiter de la guerre en Europe pour fondre sur le sud-est asiatique, mais ils veulent que le président Franklin Delano Roosevelt clarifie ses positions. L'empereur Hirohito, le prince Konoye et un certain nombre d'amiraux craignent une guerre avec les États-Unis, car les Américains sont des partenaires économiques importants et fournissent les deux tiers des besoins japonais en pétrole. Le gouvernement nippon souhaite

aboutir à un accord sur le nouvel ordre asiatique avant de recourir à la force. En septembre 1940, il impose à la France de Vichy le stationnement de ses soldats en Indochine et notamment dans le port de Hanoï, aux portes de la Chine nationaliste soutenue par les Américains. Les tensions montent d'un cran. Compte tenu des limites de leur industrie, les militaires japonais savent qu'ils ne peuvent supporter une guerre prolongée et qu'ils doivent neutraliser la flotte américaine. L'amiral Yamamoto développe l'idée d'une « guerre limitée », s'abstenant d'envisager une victoire complète, au-delà de ses moyens, pour ne prévoir que la conquête de l'Asie du Sud-Est et l'établissement d'un périmètre défensif sur lequel les Américains viendraient buter avant de conclure un accord diplomatique. Par conséquent, l'intervention inévitable des États-Unis doit être contrée par une attaque préventive surprise sur leurs bases navales du Pacifique ; seconde conséquence de cette « guerre limitée » : les Japonais refuseront tout au long de la guerre d'ouvrir un second front contre l'URSS. En octobre 1941, le prince Konoye est remplacé à la tête du gouvernement japonais par le général Tojo. Dorénavant, les partis politiques et les civils ont perdu toute influence.

## Pearl Harbor

L'armada japonaise, qui doit attaquer la base aéronavale de Pearl Harbor, dans l'archipel des îles Hawaï, a pris la mer le 25 novembre alors que les deux pays poursuivent leurs négociations. Le lendemain, le conseil impérial militaire prend la décision d'attaquer. L'isolement d'Hawaï au cœur du Pacifique donne l'occasion à l'amiral Yamamoto d'imposer ses idées : la base ne sera pas attaquée par des navires « de ligne », cuirassés ou croiseurs, mais par des sous-marins et des avions transportés par des porte-avions. Malgré les renseignements américains et soviétiques, les six porte-avions embarquant trois cent soixante

chasseurs et bombardiers, cinq croiseurs, neuf destroyers et trois sous-marins de l'amiral Nagumo passent inaperçus et se positionnent à quatre cent cinquante kilomètres au nord de l'objectif. Grâce aux espions japonais présents dans l'île, les cibles sont identifiées. Le dimanche 7 décembre 1941, la base aéronavale américaine de Pearl Harbor, où sont amarrés quatre-vingt-quatorze bâtiments de guerre de la flotte du Pacifique, est en week-end. C'est donc une surprise pour la garnison. À Washington, près d'une heure après le premier bombardement, les diplomates japonais remettent la déclaration de guerre officielle. Le geste, inutile, a été voulu par l'empereur Hirohito qui exige que les règles diplomatiques soient respectées. À Hawaï, 2 403 Américains sont tués et 1 178 blessés. Deux cuirassés sont coulés, six autres endommagés, mais trois porte-avions (absents au mouillage), quarante-quatre destroyers, seize croiseurs et seize sous-marins sont intacts. Le vice-amiral Nagumo hésite à renouveler l'attaque une troisième fois et se retire.

## « Jour d'infamie »

La victoire est tactique mais n'a rien de décisive. Les États-Unis ont sauvé leurs sous-marins et leurs porte-avions qu'ils vont utiliser dans une nouvelle forme de guerre imposée par les circonstances, démontrant que la maîtrise des océans revient à l'aéronavale, aux avions embarqués sur des bâtiments de guerre. Le 7 décembre, « jour d'infamie » selon le président Roosevelt, met fin à l'isolationnisme de la nation américaine, soudée derrière son chef, et engage les stratèges japonais dans ce qu'ils redoutaient le plus : une guerre longue nécessitant la mobilisation d'une puissante économie de guerre. Les Japonais ont commis une grave erreur. Ils pensaient que l'attaque sur Pearl Harbor obligerait la décadente Amérique à se soumettre à leurs conditions de paix. Au contraire, ils ont réveillé un géant qui va mettre toute sa puissance au service de la victoire. Le



11 décembre, Hitler et Mussolini prennent l'initiative de déclarer la guerre aux États-Unis.

## L'Asie en guerre

### Le déferlement japonais

Le Japon déferle aussi sur l'Asie : Hong Kong, les Philippines, les îles du Pacifique, l'Indonésie hollandaise, ainsi que la Birmanie, la Malaisie et Singapour, pour couper tout lien entre l'Inde et la Chine, tombent entre décembre 1941 et juin 1942. Le 8 février, l'assaut contre la forteresse de Singapour est lancé. Le 15, le général Percival signe la reddition britannique. Les Japonais exultent : Singapour symbolise la plus terrible défaite des Occidentaux en Asie. La progression se poursuit, méthodique, sans jamais y inclure des forces considérables, preuve de la maîtrise japonaise en matière d'opérations combinées. Timor, les Célèbes, Bornéo, Bali, Java, Sumatra et la Birmanie voient des bataillons refouler quelques unités néerlandaises, australiennes et britanniques. Aux Philippines, sous protectorat américain, après la chute de Bataan, le général MacArthur quitte l'îlot de Corregidor en promettant : « Je reviendrai ». Quatre-vingt mille Américains et Philippins sont capturés. Le 9 avril, ces hommes, déjà épuisés par le siège, partent pour une marche de près de cent kilomètres dans la jungle, sous une chaleur tropicale, au milieu des moustiques et de leurs impitoyables geôliers japonais. Près de vingt mille meurent d'épuisement ou décapités sur le bord de la route, devant leurs compagnons, pour avoir osé demander un peu d'eau ou de riz.

## La « sphère de coprospérité de la Grande Asie orientale »

En Birmanie, aux Philippines, en Malaisie ou en Indonésie, les Japonais ont pu recevoir le soutien des nationalistes indigènes soucieux de se débarrasser des Occidentaux. En réalité, le racisme japonais n'a rien à envier à celui des Allemands et la « coprospérité » annoncée, qui devait profiter à tous les Asiatiques, n'est que le nouveau nom de l'empire japonais. Si, en novembre 1943, une conférence réunit sous la houlette nipponne les gouvernements vassaux de Birmanie, de Thaïlande, du Mandchoukouo, de l'Inde libre et des Nouvelles Philippines pour promouvoir « l'Asie aux Asiatiques » et la coopération, rapidement, les populations qui se pensaient libérées de « l'homme blanc » sont brutalisées et soumises au travail forcé dans le seul intérêt de la machine de guerre japonaise.

### La Chine divisée

---

Seule une partie de la Chine résiste encore, mais malgré une alliance de façade, elle est divisée entre les communistes de Mao Zedong, implantés dans les zones rurales, et les nationalistes de Tchang Kaï-chek. Les rivalités entre les deux factions ne cessent pas et l'armée nationaliste restera sur la défensive jusqu'en 1945.

---

### Les contradictions de l'Empire

En trois mois, les Japonais ont submergé les empires britannique et hollandais, occupé l'Indochine française, menaçant l'Inde et l'Australie. Leurs victoires sont fulgurantes et éclipsent le *Blitzkrieg*. Les pertes sont faibles : 5 000 soldats tués. Surtout, pour la fragile industrie de l'archipel, la marine n'a perdu qu'une vingtaine de bâtiments de guerre et les Japonais mettent la main sur le pétrole, le gaz, le caoutchouc, l'étain, des riches terres



agricoles qui fournissent du riz, du blé, du soja, etc. Il ne reste plus qu'à fortifier le « périmètre défensif » des conquêtes par une série de points d'appui sur des îles pour repousser toute tentative des Alliés de reconquérir le terrain perdu : Rabaul et l'île de Truk notamment. Lorsque les Américains et les Britanniques s'y seront cassé les dents, estime l'état-major impérial, leurs « démocraties décadentes » ne pourront que négocier la paix.

Toutefois, le revers de la médaille se cache dans les distances. L'empire nippon, essentiellement maritime, fait un huitième de la surface de la Terre : Tokyo est à 4 100 kilomètres de la Papouasie, à 5 760 kilomètres de Jakarta en Indonésie. Le Japon doit à la fois ravitailler ses troupes disséminées de la Chine au cœur du Pacifique, protéger ses convois maritimes, assurer ses communications, défendre ses possessions, fournir un matériel de guerre toujours plus perfectionné et coûteux à construire. Pour cela, il lui faudrait une aviation, une marine de guerre et de commerce, une autorité centrale, des communications fiables. Or, bien qu'il ait réussi à mettre la main sur des richesses, l'empire n'a pas les moyens ni le temps de les exploiter.

# LA TERREUR EN EUROPE

### Au programme

- Le système concentrationnaire nazi
- L'asservissement des peuples européens
- L'Europe selon Hitler

L'armée allemande doit assurer la domination militaire sur l'Europe. Mais, pour garantir la pérennité du « *Reich* de mille ans », les nazis doivent aussi éliminer leurs opposants, les résistants, les Juifs et les « sous-hommes » slaves. Soumises par la terreur, les populations européennes sont au service du nouvel ordre allemand.

## Le système concentrationnaire nazi

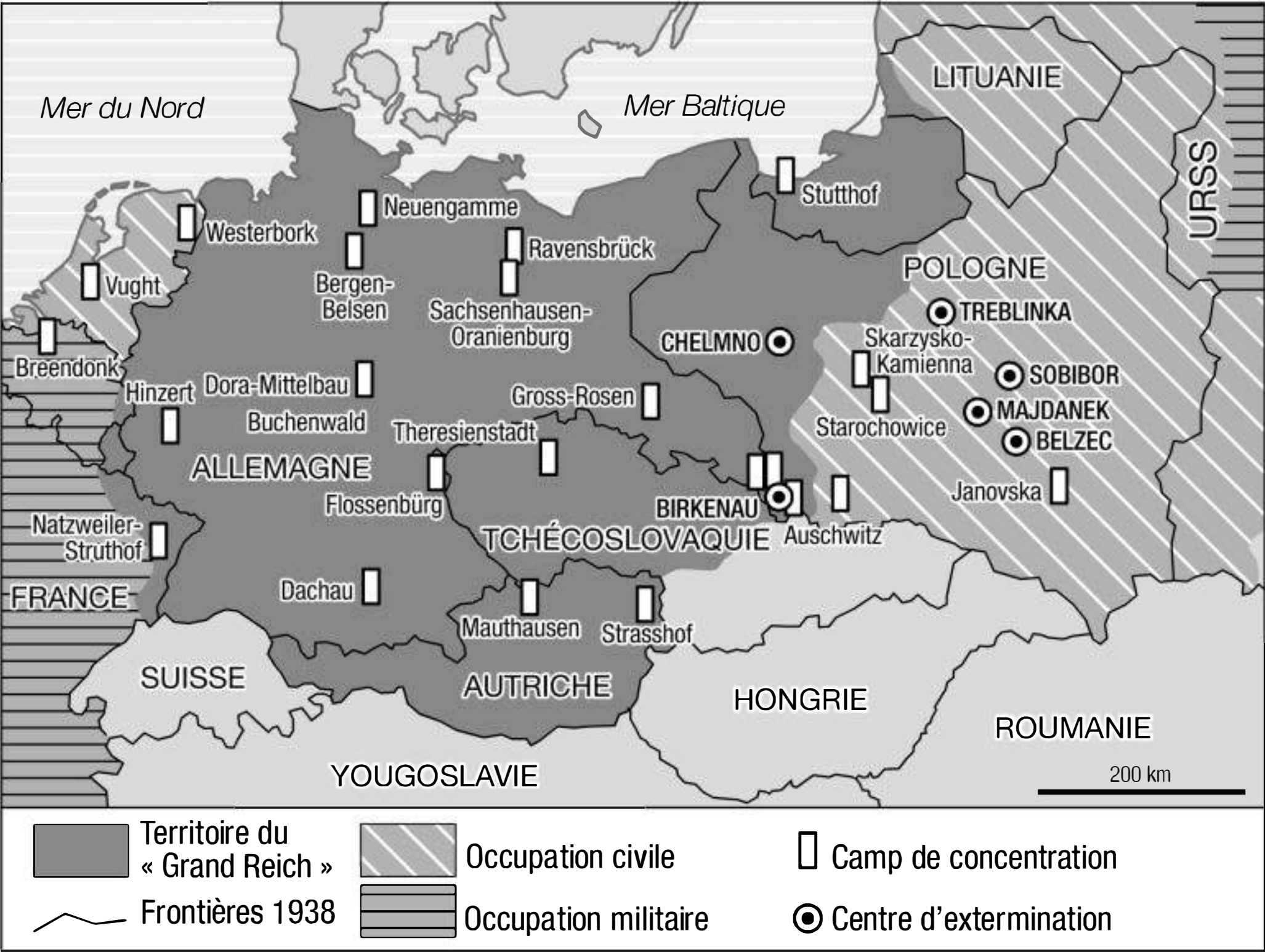
### La création des camps de concentration

Les camps de concentration nazis ne sont pas nés de la Seconde Guerre mondiale. Dès la prise du pouvoir par les nazis en 1933, dans l'arbitraire le plus total, les miliciens des SA créent les premiers camps de concentration pour emprisonner leurs opposants : communistes, socialistes, chrétiens, démocrates, syndicalistes... Les internés sont soumis à la violence des SA, qui sont peu à peu remplacés par les SS « têtes de mort ». Le

premier camp à Dachau est créé selon un modèle et avec un règlement repris dans l'ensemble des camps, Sachsenhausen, Buchenwald, Flossenbourg, Ravensbrück (pour les femmes), etc. Partie intégrante du régime nazi, le système concentrationnaire fonctionne grâce aux détenus eux-mêmes : les Allemands confient aux prisonniers de droit commun (les verts) la responsabilité d'assurer le fonctionnement et l'ordre. Travail forcé, vols, tortures, expériences « médicales », meurtres par les SS mais aussi leurs complices verts sont le quotidien des détenus, les « rouges », c'est-à-dire les politiques, les « roses » (les homosexuels) ou les Juifs, marqués d'une étoile jaune.

## Un système concentrationnaire étendu à toute l'Europe

Sous la direction de Heinrich Himmler, *Reichsführer SS*, le système se développe dans toute l'Europe et plus de quatre millions de résistants, de Juifs et de prisonniers de guerre soviétiques, auxquels les Allemands n'appliquent pas les conventions de Genève, sont détenus dans ces camps de concentration. Aux côtés des premiers détenus allemands, autrichiens et tchèques d'avant-guerre, les prisonniers arrivent par trains de France, de Belgique, de Yougoslavie, de Belgique, de Norvège, d'Italie... Chaque pays occupé se voit « doté » d'un camp de concentration selon le modèle de Dachau. C'est le cas avant 1939 en Autriche avec Mauthausen et en Bohême-Moravie avec le camp de Theresienstadt. Avec la guerre, le système s'étend encore : en Pologne avec, par exemple, le camp d'Auschwitz, en France avec le Struthof, en Alsace annexée, et aux Pays-Bas avec le camp Vught. Même dans la petite île anglo-normande d'Alderney, au large de la Normandie, occupée par les Allemands, quatre camps de concentration sont créés.



Les principaux camps nazis en Europe

## Un système concentrationnaire au service de la machine de guerre nazie

Des millions d'hommes et de femmes composent la population des « *stücks* » (pièces) d'un vaste système qui, en 1942, devient un élément essentiel de l'effort de guerre allemand. L'office central d'administration et d'économie du *Reich* prend en main les camps pour mobiliser la main-d'œuvre des détenus en faveur de la production de guerre. Les détenus sont loués par l'administration SS aux groupes industriels allemands comme IG Farben, Siemens, ou encore Krupp. Le labeur est écrasant. Sans nourriture, épuisés par les cadences, les déportés fournissent un travail appréciable pour l'Allemagne, grâce surtout à l'organisation mise en place par le ministre de l'Armement Albert Speer.

## L'asservissement des peuples européens

### Peuples « germanisables » et « sous-hommes »

Dans le cadre de la conquête de l'espace vital, Hitler a prévu de déplacer les populations de l'Europe orientale, d'intégrer au *Reich* les peuples jugés « germanisables » comme les Néerlandais, les Norvégiens ou les Baltes. Pour les autres, ses services ont calculé que les combats, la faim ou les déplacements décimeront les peuples polonais, ukrainien, biélorusse, considérés comme des « sous-hommes ». Les nazis pensent à les rendre stériles. Utilisées comme une main-d'œuvre corvéable à merci, ces populations sont déportées vers les usines en Allemagne ou dans les régions occupées. La France fournit les ouvriers qualifiés (avec la relève ou le service du travail obligatoire) tandis que les Ukrainiens sont enrôlés comme manœuvres.



## Des esclaves au service du *Reich*

Le *gauleiter* Fritz Sauckel recrute ainsi une dizaine de millions de travailleurs. Ils sont autant à rester dans leur pays d'origine, contraints à travailler pour la machine de guerre nazie. Dans le même temps, en Pologne comme en Bohême-Moravie ou en Ukraine, toute expression culturelle est bannie. Les musées, les théâtres, les universités sont fermés. Les Slaves fournissent des ouvriers, des employés, mais ne doivent pas accéder à des postes à responsabilité ni à la culture. Des milliers de dirigeants politiques, d'intellectuels, de prêtres sont assassinés pour détruire les cultures tchèque, polonaise et russe. Les territoires de l'est sont colonisés par des Allemands, tandis que des travailleurs « non aryens » sont réduits en esclavage pour les servir.

## Les « terres de sang »

Quand ils ne sont pas regroupés dans des ghettos, les Juifs de ces pays sont déportés « vers l'est » pour y être assassinés. Résistant à cette déportation, les 40 000 Juifs encore présents dans le ghetto de Varsovie se soulèvent le 19 avril 1943. Pendant un mois, ils vont combattre les nazis. 7 000 Juifs trouvent la mort pendant les combats, 7 000 sont assassinés à Treblinka et 42 000 déportés vers des camps de concentration et de travail forcé du district de Lublin. Parfois, les déportations prennent le pas sur l'aspect militaire : des trains de déportés, de travailleurs, d'expulsés ont la priorité sur des convois de la *Wehrmacht*. Alors que les Ukrainiens ou les Biélorusses ont souvent reçu les soldats allemands comme des libérateurs, les massacres et les destructions qu'ils multiplient leur aliènent ces populations. En effet, si les soldats de l'Armée rouge sont affamés, torturés, exécutés, envoyés en camps de concentration, les populations civiles – hommes, femmes, enfants – sont également massacrées, torturées, déportées. La Bucovine, la Serbie, la Pologne,



l'Ukraine, la Biélorussie et les pays baltes sont parmi les plus touchés par les meurtres de masse, les destructions de villes et de villages. Alors qu'ils auraient pu mettre en valeur ces vastes espaces en coopérant avec les populations, les Allemands ne laissent derrière eux que des « terres de sang ».

## L'Europe selon Hitler

### La Grande Allemagne

Avec ses victoires, Hitler redessine la carte de l'Europe. Ayant annexé avant-guerre l'Autriche, la Bohême-Moravie et Memel, l'Allemagne gagne la partie occidentale de la Pologne (le *Warthegau*) ; le reste devient un gouvernement général nazi autour de Cracovie. Le *Reich* annexe le Luxembourg, les cantons d'Eupen et de Malmédy en Belgique, l'Alsace et la Moselle. À son apogée, la « Grande Allemande » totalise 180 millions d'habitants.

### Le redécoupage des frontières

Les États satellites que sont la Hongrie, la Roumanie, la Slovaquie, la Bulgarie et la Croatie bénéficient de leur alliance avec les nazis. La fidèle Hongrie prend le sud de la Slovaquie, une partie de la Roumanie peuplée de magyarophones et la région serbe de Novi Sad. La Roumanie récupère la Bessarabie, mais perd le sud de la Dobroudja au bénéfice de la Bulgarie qui gagne aussi la Macédoine yougoslave et un accès à la mer Égée sur la Grèce. La Croatie englobe la Bosnie, la Syrmie et une partie de la Voïvodine. Les États baltes et la Biélorussie forment un *Reichskommissariat Ostland* et le *Reichskommissariat Ukraine* est créé. Le Danemark, dont la population est aryenne selon les nazis, est le seul pays occupé à conserver ses institu-

tions. La France perd l'Alsace-Moselle, mais des projets d'annexions au *Reich* ou de création de nouveaux États concernent aussi la Bourgogne, les Ardennes et le Nord-Pas-de-Calais.

## Une hiérarchie entre les nations

Ainsi, une hiérarchie s'organise en Europe entre les États alliés, les neutres et les pays vassaux de l'Allemagne. Mais quel que soit leur statut, les pays européens sont au service exclusif de l'effort de guerre allemand. Le *Warthegau*, l'Ukraine et l'*Ostland* sont les greniers à blé de la nouvelle Europe et fournissent des millions de travailleurs, hommes et femmes. La France paie les frais d'occupation de l'armée allemande pour quatre cents millions de francs, hors de proportion des effectifs en poste dans l'Hexagone (quelques dizaines de milliers de soldats jusqu'en 1944). Elle fournit aussi du fer, du charbon, des produits agricoles, des automobiles, des pièces pour l'aviation... La Belgique exporte du charbon. La Bohême-Moravie fournit de l'acier ; la Slovaquie, du charbon et de la houille ; la Roumanie, le pétrole de ses gisements de Ploesti et du blé. Les banques européennes sont soumises au contrôle allemand et sont contraintes de fournir à l'Allemagne leurs réserves d'or ou d'investir dans les entreprises du *Reich*.



# L'ÉCONOMIE DE GUERRE

### Au programme

- L'industrie allemande et la « guerre totale »
- L'économie soviétique au service de la « Grande Guerre patriotique »
- Les États-Unis, arsenal de la démocratie

En 1939, la propagande française avec ses slogans « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » et « Avec votre ferraille, nous forçons l'acier victorieux » met en avant l'importance du potentiel économique pour gagner la guerre. L'Allemagne, consciente de sa faiblesse, espère obtenir une victoire décisive mettant un terme à la guerre. En 1941, il lui faut entrer dans la « guerre totale ». Mais l'issue semble irréversible avec la mobilisation du formidable « rouleau compresseur » russe et lorsque l'économie américaine devient « l'arsenal de la démocratie ».

# L'industrie allemande et la « guerre totale »

## Une économie fragile

Si en 1939, l'économie allemande a réussi à surmonter la crise, elle demeure fragile et dépendante des importations de matières premières. Or, le blocus des Alliés, mis en place dès septembre, rend difficile ses approvisionnements en fer, en pétrole ou en caoutchouc. Les dirigeants nazis ont anticipé la guerre et le blocus en élaborant des *ersatz*, en exigeant du peuple des restrictions pour focaliser les investissements sur le matériel de guerre. Toutefois, Hitler, qui mise sur une victoire rapide, refuse d'engager son pays dans une économie de guerre et veut continuer à assurer un certain niveau de vie aux Allemands. Ainsi, les femmes ne sont pas systématiquement embauchées pour pallier l'absence des hommes partis sur le front et elles ne sont que 1,5 million à travailler dans les usines d'armement en 1943.

## Les exigences d'une « guerre totale »

À la fin de 1941, les militaires allemands comprennent que l'entrée en guerre des géants soviétique et américain compromet leur chance de vaincre. Il leur faut mobiliser toutes les forces économiques. Hitler admet que la production allemande de matériels militaires est trop complexe et décide de s'inspirer du modèle soviétique avec des constructions plus « primitives », plus « robustes » et l'introduction d'une véritable « production de masse ».

## Albert Speer, ministre de l'Armement

Avec l'arrivée d'Albert Speer au poste de ministre de l'Armement, en février 1942, cette décision prend toute sa force.

Speer rationalise et centralise la production allemande. Pour les avions, jusqu'alors pas moins de quarante-deux modèles étaient à l'étude. Speer les fait passer à cinq. De même, les cent cinquante et un projets de camions tombent à vingt-trois. Les résultats des modifications apportées par Speer sont spectaculaires : entre 1942 et 1944, la production industrielle est multipliée par trois. Les grands complexes industriels fonctionnent pour partie grâce à la main-d'œuvre forcée quasi gratuite des camps de concentration. Une des forces de l'économie allemande de guerre est de pouvoir aussi compter sur le méthodique pillage des territoires occupés. Blé, légumes, mais encore voitures, moteurs, etc., sont produits en France, en Pologne ou aux Pays-Bas pour être exportés vers l'Allemagne. De même des travailleurs. En 1944, il y a douze millions d'étrangers, dont cinq millions de Soviétiques, qui travaillent en Allemagne, dont 850 000 volontaires ou jeunes Français du service du travail obligatoire (STO).

## L'économie soviétique au service de la « Grande Guerre patriotique »

### Le transfert vers l'est

Dans les années 1930, la politique de Staline a permis de développer l'industrie lourde, surtout dans les républiques d'Asie. Toutefois, avec l'invasion allemande de juin 1941, une partie des régions industrielles et agricoles (notamment l'Ukraine) échappent aux Soviétiques. Créé à la fin de juin 1941, le comité d'État de la défense (*GKO*), présidé par Staline, ordonne le transfert des usines travaillant pour l'armement vers l'Oural. Ainsi, une grande partie de l'économie de guerre soviétique trouve refuge hors de portée de l'armée allemande. Mille cinq cent cinquante usines, dix millions de travailleurs sont ache-



minés vers l'est, dans des territoires perdus, au milieu du froid pour y vivre dans des conditions terribles et participer à l'effort du pays pour la « Grande Guerre patriotique », acceptant des hausses d'impôts, la baisse des revenus et des rationnements plus drastiques, sans nouvelles d'un mari ou d'un frère au front.

## Une mobilisation totale

Dans l'URSS totalitaire, l'État, le parti communiste, tous les peuples de l'Union, chaque citoyen sont mobilisés. Contrairement aux femmes allemandes, les femmes soviétiques travaillent : elles représentent 53 % de la population active en 1942. Malgré un faible niveau technologique, des investissements réduits et des conditions climatiques extrêmes, la productivité soviétique s'accroît grâce à un grand sens de l'improvisation. Deux mille chars et trois mille avions sortent des usines chaque mois et permettent à la *Stavka* (état-major) de l'Armée rouge de mettre au point leurs vastes et complexes offensives contre la *Wehrmacht*.

## Improvisation et simplicité

L'armement soviétique semble parfois archaïque, mais il est fiable et robuste. Là où les Allemands créent de nouveaux modèles de chars perfectionnés, complexes et coûteux avec des *Panther* ou des *Tiger* qu'ils ne peuvent pas armer parce que trop chers à fabriquer et faute de disposer d'équipages expérimentés, les Soviétiques font le pari de fabriquer en grand nombre le même char que tous leurs tankistes connaissent. Les Américains font de même avec leur char moyen *Sherman M4*. Les Soviétiques construisent plus de 100 000 blindés pendant le conflit quand les Allemands en fabriquent 43 000. L'Armée rouge bénéficie d'une supériorité numérique toujours croissante, mais aussi technologique, puisqu'elle est en mesure de

compenser ses pertes en blindés, en avions, etc., qu'elle améliore progressivement.

### **Le char T-34, un atout majeur**

---

Le char T-34 est le meilleur char de la guerre. Il bénéficie d'innovations technologiques : un moteur diesel en alliage d'aluminium, de larges chenilles, un démarreur d'urgence à air comprimé pour grand froid et des plaques de blindage inclinées et soudées. Robuste, plus lourd et plus rapide que les chars allemands, il est inconfortable pour l'équipage, son autonomie est limitée et les performances antichars de son canon sont réduites, mais il est produit rapidement et en grand nombre : 55 000 exemplaires pendant la guerre.

---

## Les États-Unis, arsenal de la démocratie

### *Le Victory Program*

Dès le 29 décembre 1940, Roosevelt affirme : « Nous devons être le grand arsenal de la démocratie. » Contrairement à Hitler, Roosevelt, dès janvier 1942, décide de convertir l'économie américaine en une économie de guerre avec le *Victory Program* : l'industrie américaine doit être au service de la victoire, quels que soient les sacrifices et notamment « des impôts et des emprunts et encore des impôts et des emprunts », explique Roosevelt. L'économie américaine va tourner à plein régime, bénéficiant aussi de la sanctuarisation de son territoire, que les Japonais sont incapables d'atteindre.

### Un effort national

Dans un pays où l'intervention de l'État dans l'économie est réduite, la guerre modifie profondément la vie économique et la société américaine. Encouragés par l'État à produire pour

l'effort de guerre, grâce à de juteux contrats, les industriels abandonnent le marché de biens de consommation pour la production d'armes et de matériels militaires. Le *War Project Board* est chargé de coordonner l'effort économique national, de fournir des matières premières, de la main d'œuvre. Des usines sont créées autour de « villes champignons ». À Mobile, dans l'Alabama, ville de 62 000 habitants, les chantiers navals emploient 40 000 personnes. Des millions de travailleurs quittent leur région pour rejoindre les nouvelles usines.

## Des tensions sociales et raciales

Un million de Noirs rejoint l'armée ségrégationniste qui les relègue aux tâches subalternes et plus de 820 000 Afro-Américains trouvent du travail dans les usines. Seize millions d'hommes et de femmes sont mobilisés dans les forces armées et six millions de femmes travaillent dans les usines. Mais un accord entre le patronat et les syndicats admet qu'elles reçoivent un salaire moindre que leurs collègues masculins. Ces bouleversements entraînent des tensions sociales et raciales. Ainsi, à Mobile, quand les dirigeants des chantiers navals promeuvent douze ouvriers noirs et veulent les intégrer dans des équipes d'ouvriers blancs, ceux-ci se mettent en grève et le patronat doit reculer.

# LA FRANCE LIBRE ET LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

### Au programme

- De Gaulle et la France Libre
- Unifier la France Libre et la Résistance intérieure
- Le Conseil national de la Résistance

En juin 1940, de Gaulle ose prendre la route de l'exil pour former en Grande-Bretagne un embryon de gouvernement représentant la France au combat aux côtés de ses Alliés. Tout est à inventer, à créer : des institutions, une force armée combattant sous drapeau français, une diplomatie, une légitimité. C'est grâce à sa personnalité, mais aussi aux exploits des Français libres combattant les forces de l'Axe que la France Libre va donner naissance à un gouvernement reconnu par les Alliés comme le seul représentant de la France.

## De Gaulle et la France Libre

### Le général de Gaulle, chef des Français libres

Avec son appel du 18 juin 1940, de Gaulle entend maintenir la France, dont il s'érige en héraut, dans la guerre. Avec l'aide

du professeur de droit René Cassin, il imagine d'organiser le mouvement de la France Libre en une représentation légitime de la nation en guerre. Dès le mois d'août, il revendique, grâce aux ralliements de l'Afrique équatoriale française, de Tahiti, des Nouvelles-Hébrides et de la Nouvelle-Calédonie, une base territoriale pour « mettre sur pied l'embryon d'un pouvoir et d'une administration ». Reconnu par Winston Churchill comme « chef des Français libres » le 28 juin 1940, aux termes d'un accord préparé par Cassin, le général de Gaulle forme le 27 octobre à Brazzaville, « terre française », un conseil de défense de l'Empire pour « exercer la conduite de la guerre » en s'engageant à « rendre compte de (ses) actes aux représentants du peuple français, dès qu'il aura été possible d'en désigner librement ».

## Les comités français

Le 24 septembre 1941, il crée le Comité national français, organe gouvernemental qu'il préside, qui défend les intérêts de la France et administre les territoires ralliés. Même s'il n'existe pas encore d'assemblée législative, de Gaulle s'engage à « soumettre dès que possible les ordonnances du Comité à la ratification de la représentation nationale ». À la suite du débarquement américain en Afrique du Nord de novembre 1942, le président Roosevelt apporte son soutien à l'amiral Darlan puis au général Giraud qui maintiennent un régime vichyste sous protectorat américain. Mais, fort du soutien de la Résistance, de Gaulle forme à Alger, le 30 mai 1943, le Comité français de la libération nationale (CFLN) puis une Assemblée consultative provisoire. Après avoir été coprésidé par de Gaulle et Giraud, le CFLN, sous la seule responsabilité du général de Gaulle, prend, à partir du 9 novembre 1943, la forme d'un gouvernement où siègent des responsables des mouvements de résistance et des hommes politiques.



## Le gouvernement d'union nationale

Le 3 juin 1944, le CFLN devient le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF). Président d'un gouvernement d'union nationale, le général de Gaulle, acclamé à Paris le 26 août et en province les jours suivants, rassemble les Français autour de lui. Le 23 octobre 1944, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS reconnaissent le GPRF qui représente la France, le 8 mai 1945, à la table des vainqueurs.

## Unifier la France Libre et la Résistance intérieure

### Résister

Dans la France occupée et soumise à Vichy, les Français qui refusent la défaite et l'ordre nouveau doivent s'organiser pour renseigner les Alliés, informer les Français et combattre les Allemands. Dès 1941, des mouvements et des réseaux de la Résistance intérieure se mettent en place, se structurent. Alors que les mouvements ont des objectifs politiques, notamment en diffusant une presse clandestine, les réseaux de résistance, créés par les services britanniques ou la France Libre, se spécialisent dans le renseignement et les évasions. À l'été 1941, les communistes entrent en résistance, multipliant les attentats contre les Allemands qui réagissent en fusillant des otages ou en les déportant.

### L'action de Jean Moulin

Il faut aussi que ces résistants s'unissent pour être prêts, au Jour J, à participer à la libération nationale. Ayant rejoint Londres en octobre 1941, Jean Moulin, ancien préfet révoqué par Vichy, est



reçu à Londres par le général de Gaulle qui le désigne comme son représentant personnel et délégué du Comité national français pour la zone non occupée. Moulin reçoit la mission de « réaliser dans cette zone l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi et à ses collaborateurs ». Parachuté en Provence dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1942, il persuade les chefs des principaux mouvements de résistance, Henri Frenay de Combat, Jean-Pierre Levy de Franc-Tireur et Emmanuel d'Astier de la Vigerie de Libération, de reconnaître l'autorité du général de Gaulle.

## Le général Giraud, la carte américaine contre de Gaulle

Mais le débarquement des troupes anglo-américaines en Afrique du Nord (opération *Torch*), le 8 novembre 1942, suivi de l'invasion de la zone libre par la *Wehrmacht* (le 11 novembre), remet en cause la poursuite de l'unification de la Résistance intérieure autour du chef de la France Libre. En effet, à Alger occupé par les Américains, l'amiral Darlan, ancien vice-président du conseil de Pétain, se met à la disposition du général Eisenhower qui le reconnaît comme le représentant de la France en Afrique du Nord. Il est assassiné en décembre 1942, mais son successeur, le général Giraud, également reconnu par Roosevelt, maintient son allégeance au maréchal Pétain tout en reprenant la guerre contre l'Axe en Tunisie. Avec l'action de Moulin en métropole, de Gaulle espérait arrimer la Résistance intérieure à la Résistance extérieure, pour présenter une France unie derrière lui, participant au conflit mondial comme une puissance militaire et politique à part entière. Or, après novembre 1942, il voit naître, à Alger, avec le concours des Américains, un pouvoir vichyste qui combat l'Allemagne.

# Le Conseil national de la Résistance

## Une assemblée clandestine

Moulin veut former un comité national de la Résistance intérieure, sorte d'assemblée clandestine, qui légitimerait le général de Gaulle dans sa position de chef de la France au combat. Pour Moulin, seul de Gaulle peut rétablir la République.

## Mouvements, partis et syndicats

Il propose d'intégrer dans la future assemblée, aux côtés des mouvements de résistance, les partis politiques, caution démocratique, et les syndicats, caution populaire. Le 27 novembre 1942, un comité de coordination, présidé par Moulin, se tient à Lyon entre les responsables des mouvements de la zone sud. Le 26 janvier 1943, ces trois mouvements fusionnent au sein des Mouvements unis de la Résistance (MUR), qui reconnaissent le rôle du général de Gaulle « chef incontesté de la Résistance ». En zone nord, Pierre Brossolette, délégué de De Gaulle, réunit les résistants, dont les communistes du Front national pour l'indépendance, au sein d'un comité qui accepte aussi le *leadership* gaulliste.

## La première réunion du Conseil

Le 27 mai 1943, la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) se déroule à Paris, sous la présidence de Jean Moulin. Moulin rappelle les buts de la France : faire la guerre, rétablir les libertés républicaines et la démocratie. Grâce à l'action unificatrice de Jean Moulin, désormais, l'ensemble de la Résistance intérieure soutient le général de Gaulle comme le chef de la France combattante unifiée. À l'aube du débarquement, le rôle de la Résistance doit se modifier. Elle doit s'ar-

mer et organiser des unités militaires pour prendre en compte le « plan d'emploi » des FFI établi par les Alliés et l'état-major français du général Kœnig à Londres pour le jour J.

## **La composition du CNR**

---

Le Conseil est formé de huit mouvements de résistance : Combat, Libération-Sud, Franc-Tireur, Ceux de la Libération, Ceux de la Résistance, Libération-Nord, Front national, Organisation civile et militaire ; six partis politiques : parti communiste, parti socialiste, parti radical-socialiste, Démocratie chrétienne, Alliance démocratique et Fédération républicaine ; et deux syndicats : CGT et CFTC.

---

# STRATÉGIES SUR MER ET DANS LES AIRS

### Au programme

- La *Kriegsmarine* dans la bataille de l'Atlantique
- Le porte-avions, une base aérienne flottante
- Les bombardements stratégiques

La Seconde Guerre mondiale connaît des bouleversements profonds dans « l'art » de faire la guerre, notamment aérienne et maritime. L'Allemagne utilise la même stratégie qu'en 1914-1918, la guerre sous-marine à outrance, tandis que les États-Unis créent une stratégie d'emploi particulièrement efficace du nouveau « roi des mers », le porte-avions. Quant aux bombardements dits « stratégiques », leur impact est relatif puisqu'ils ne permettent ni d'enrayer les économies de guerre ni de démoraliser les populations.

## La *Kriegsmarine* dans la bataille de l'Atlantique

### Guerre des mines et « pirates »

Fin 1940, le théâtre d'opérations navales de l'Atlantique s'étend de l'Islande au nord au Brésil au sud. Après l'échec de la bataille d'Angleterre, l'Allemagne comprend que la résistance

anglaise ne prendra fin que si ses lignes de ravitaillement, qui passent par l'Atlantique, « poumon » du Royaume-Uni avec les États-Unis et son empire, sont coupées. Mais la *Kriegsmarine* n'est pas prête à prendre l'offensive. L'amiral Raeder a favorisé la construction des bâtiments de surface au détriment des sous-marins et, alors que les premiers sont, depuis la campagne de Norvège, à l'abri dans la Baltique, la *Kriegsmarine* ne dispose que de cinquante-sept sous-marins (*Unterseeboot*, *U-Boot*). Pour empêcher les navires marchands britanniques de prendre la mer, le combat sur mer débute donc par une guerre des mines. Dès la fin de l'année 1939, des mines magnétiques sont mouillées par la marine allemande sur les côtes de l'Angleterre. En mai 1940, la *Royal Navy* trouve la parade consistant à faire passer un courant électrique qui annule le champ magnétique du navire. Dans le même temps, Raeder arme des navires de commerce (« pirates ») qui mènent la « guerre de course », sans grands résultats.

## Les *U-Boote* du grand-amiral Dönitz

Cette double faillite permet à l'amiral Dönitz, commandant des *U-Boote*, d'accélérer la construction des sous-marins. L'offensive des *U-Boote* « en meute de loups » profite des bases de sous-marins de Saint-Nazaire, Lorient, Brest ou de Gironde, des aérodromes sur le littoral européen, du Cap Nord au golfe de Gascogne, pour quadriller l'Atlantique et du manque de couverture aérienne alliée dans le centre de l'Atlantique Nord. En 1941, les *U-Boote* envoient par le fonds 4,3 millions de tonnages. À partir de janvier 1942, dès l'entrée en guerre des États-Unis, les *U-Boote* interviennent sur les côtes américaines causant des pertes importantes parmi les convois, proies faciles car sans escorte conformément aux ordres de l'*US Navy*. Près de huit millions de tonnages sont coulés, dont six par les *U-Boote*,



en 1942. Les voies commerciales entre le Royaume-Uni et les États-Unis sont gravement menacées.

## La victoire alliée dans l'Atlantique

Le tournant de la bataille de l'Atlantique se situe à la fin de mars 1943. À cette époque, l'adoption par les Américains de la tactique des convois escortés, l'entrée en guerre du Brésil qui permet de contrôler l'Atlantique Sud, le développement des explorations aériennes, l'apparition d'un nouveau radar et de nouvelles armes, les actions des « groupes de soutien » formés de destroyers, de vedettes rapides, de porte-avions d'escorte, de torpilleurs, britanniques, américains, canadiens mais aussi français, belges ou polonais, ayant chacun un rôle précis, réduisent les capacités offensives des sous-marins allemands. De 1940 à 1943, le nombre de *U-Boote* double de cinquante-sept à cent dix, mais il est trop tard. Après mars 1943, les pertes ne sont plus compensées par les constructions neuves. Face à l'hécatombe, Dönitz ordonne à ses sous-marins d'évacuer provisoirement l'Atlantique Nord. Au début de 1944, sur plus de trois mille navires marchands qui traversent l'océan, trois sont coulés alors que trente-six *U-Boote* sont perdus. À la fin de la guerre, 789 *U-Boote* ont été coulés et les pertes des sous-mariniers allemands sont énormes : sur 40 900 hommes, 28 000 sont morts et 5 000 ont été fait prisonniers. La victoire alliée permet d'assurer la concentration en Angleterre de troupes et de matériels nécessaires à l'invasion de l'Afrique du Nord, puis de l'Europe et d'apporter une aide substantielle à l'URSS par le port de Mourmansk.

### **Des conditions de vie difficiles pour les sous-mariniers**

Les sous-mariniers allemands vivent dans une atmosphère étouffante, dans une lumière artificielle, sans hygiène ni intimité, dans les odeurs d'essence, sans savoir ce qui se passe à la surface. Ils sont aux aguets, écoutant le bruit des



moteurs et des hélices des navires ennemis ou des explosions des mines. Seul le capitaine peut, avec son périscope, apercevoir le convoi ennemi ou les autres *U-Boote*. La propagande allemande met à l'honneur ces équipages de *U-Boote* et surtout leurs capitaines, hissés au rang de héros de l'Allemagne nazie, comme Gunther Prien ou Otto Kretschmer.

---

## Le porte-avions, une base aérienne flottante

### Un navire auxiliaire

Au début de la guerre, le porte-avions est encore considéré comme un navire auxiliaire, destiné à apporter un appui aux croiseurs. Ainsi, par exemple, la moderne flotte française ne dispose que d'un porte-avions, *Le Béarn*. Le « *capital ship* » est encore le croiseur de bataille, navire de guerre de plus de 10 000 tonnes et puissamment armé. L'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941 par l'aviation embarquée japonaise est un tournant. Elle démontre que le porte-avions est le navire amiral d'une flotte de guerre, un bâtiment qui permet d'attaquer un objectif sans être vu, à des centaines de kilomètres. Ses avions embarqués, chasseurs ou bombardiers, les navires qui l'accompagnent, forment une « *task force* », un groupe aéronaval articulé autour de lui. Or, ce 7 décembre, aucun porte-avions américain n'est présent. L'impact de l'attaque surprise japonaise est donc limité.

### La bataille de Tarente

---

Le 11 novembre 1940 marque une première étape dans l'évolution de la guerre navale. Ce jour-là, vingt et un biplans torpilleurs *Fairey Swordfish* de la « *Fleet Air Arm* » (aéronavale de la *Royal Navy*) attaquent la flotte italienne basée à Tarente. Une dizaine de cuirassés et de croiseurs sont endommagés et la *Regina marina* est immobilisée à l'issue d'un raid qui aura duré deux heures.

---

## Un outil stratégique

Avec son autonomie d'action, sa puissance, sa mobilité, son endurance, sa capacité de projection, sa polyvalence et son don d'ubiquité, le porte-avions est un outil stratégique, une base aérienne mobile, offrant tous les services nécessaires au fonctionnement du navire et des avions embarqués. Le porte-avions a aussi des capacités de renseignement étendues par l'ampleur de ses moyens aériens et de ses systèmes de transmission. Sa puissance de feu (avions embarqués, mais aussi ses propres canons et les navires de guerre du groupe aéronaval) contribue aux opérations militaires menées à terre. La « *task force* » développée autour du porte-avions par l'*US Navy* est un équilibre fondé sur la cohérence entre la marine et les moyens interarmes dont elle dispose. La *Kriegsmarine* a prévu la construction d'un porte-avions qui restera inachevé. Un manque de vision stratégique qui l'empêchera, par exemple, d'envisager une invasion de la Grande-Bretagne après l'échec de l'été 1940.

## Une industrie performante

Pour fabriquer un tel outil, il faut une industrie de guerre et des chantiers navals performants, des ingénieurs, des ouvriers, des marins et des aviateurs formés. La construction d'un porte-avions nécessite de gros investissements financiers et humains. En 1939, on ne compte que dix-neuf porte-avions en service : sept au sein de la *Royal Navy*, six japonais, cinq américains et un français. Pendant la guerre, près de deux cents porte-avions (de plus de quarante variétés) prennent part aux combats, dont plus de cent pour la flotte américaine. Les Américains mettent cent cinq porte-avions en service, tandis que les Japonais en arment seulement vingt-cinq. C'est dans la guerre du Pacifique que le porte-avions démontre toute sa puissance, mais il est également affecté à la protection des convois et à la lutte contre les *U-Boote* dans l'Atlantique Nord ou en Méditerranée.

# Les bombardements stratégiques

## Les civils systématiquement visés

Depuis la Première Guerre mondiale, l'aviation détruit des objectifs militaires précis, unités dans une tranchée ou batteries d'artillerie... Ces bombardements tactiques sont un soutien direct aux troupes. Dans les années 1920, le général italien Giulio Douhet théorise les « bombardements stratégiques » dont l'objectif n'est plus seulement les forces militaires sur le front, mais aussi l'arrière et les civils, considérant que rien ne peut atteindre des bombardiers volant à haute altitude. L'idée est de détruire les lignes ennemies, ses arrières, ses centres vitaux, ses industries, ses voies de communication, ses ports et ses villes. Les civils deviennent des cibles pour briser leur moral, les contraindre à imposer à leurs gouvernants une cessation des combats. Ces bombardements débutent dès septembre 1939 avec le bombardement aérien par la *Luftwaffe* des villes polonaises. Ils sont mis en œuvre à partir de septembre 1940 pour réduire la résistance britannique mais la *Luftwaffe* n'est pas prête à jouer un rôle stratégique et, au contraire, le « *Blitz* » galvanise le peuple anglais et coûte à l'armée de l'air allemande 1 500 appareils.

## L'Allemagne sous les bombes

Les Alliés prennent à leur compte la théorie de Douhet pour affaiblir l'industrie de guerre allemande et terroriser la population, assumant de faire la guerre aux civils. Pour ce faire, ils mettent au point des bombardiers lourds stratégiques capables de transporter des tonnes de bombes de tous types. Si dans un premier temps, les aviations anglo-américaines ont des objectifs ciblés en Allemagne, rapidement elles dérivent vers la destruction systématique des villes allemandes et le bombardement de

zones plutôt que de cibles précises, début 1942, puis à l'été 1943 vers le *terror bombing* dont l'objectif est uniquement de terroriser les populations. De mars 1942 à mai 1945, des milliers de raids, d'abord de la *RAF* puis de l'*US Army Air Force* sont lancés contre l'Allemagne et l'Europe occupée. 650 000 Allemands meurent sous les bombes alliées. En France, on compte plus de 60 000 civils tués. Le pire est que ces bombardements n'enrayent pas la machine de guerre allemande qui produit plus de blindés en 1944 que pendant les autres années du conflit. De plus, face à ces bombardements, la population allemande, loin de blâmer Hitler, lui reste fidèle dans sa majorité.

### **Dresde sous les bombes**

---

Les 13 et 15 février 1945, deux vagues de 1 000 bombardiers larguent 630 000 bombes incendiaires au-dessus de Dresde, la Florence de l'Elbe, important nœud logistique pour le transfert de troupes vers le front est, mais aussi refuge pour des centaines de milliers d'Allemands, de prisonniers de guerre, de travailleurs d'Europe fuyant l'Armée rouge. Le bombardement de la ville est un appui aux Soviétiques dans leur effort pour s'emparer de Berlin, mais aussi, alors que le monde glisse dans la guerre froide, le signe envoyé à Staline de leur puissance aérienne. Le type de bombes utilisées et l'intensité de la chaleur produite n'ont pas permis de préciser le nombre de morts, mais il semble qu'il soit proche de 35 000.

---

### **Le Japon sous le feu américain**

Le Japon est aussi visé par ces bombardements stratégiques, depuis le 18 avril 1942 et le raid du général Doolittle sur Tokyo, à partir du porte-avions *Hornet*, réponse à Pearl Harbor. En quatre ans de guerre, près de soixante-dix grandes villes nippones sont rasées ; 500 000 Japonais sont tués et cinq millions sont sans abri. Huit millions de civils fuient les villes. La production industrielle chute des trois quarts. La sophistication technolo-

gique, les innovations tactiques, et l'accroissement de la taille des bombardements aériens alliés culminent avec les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945 marquant la fin de la guerre. Toutefois, il faut relativiser l'impact de ces bombardements, conventionnels ou nucléaires. Car ce qui a poussé l'empire du Japon à la capitulation, ce n'est pas le nombre de victimes civiles, mais bien la crainte de voir l'Armée rouge envahir l'archipel.



# L'ARRÊT DE L'EXPANSION JAPONAISE

### Au programme

- Les victoires navales américaines
- La bataille de Guadalcanal
- Guerre en Birmanie et en Chine

En janvier 1942, poursuivant leur expansion, les Japonais prennent pied en Nouvelle-Guinée pour y créer une base, couper les lignes maritimes américaines et attaquer l'Australie. Malgré leurs victoires en mer de Corail puis à Guadalcanal, les Américains comprennent que la reconquête sera difficile.

## Les victoires navales américaines

### La bataille navale de la mer de Corail

En avril 1942, le bombardement de Tokyo par les B-25 du porte-avions *Hornet* stupéfie les Japonais qui pensaient que les Américains avaient été terrassés par l'attaque de Pearl Harbor. Surtout, il inquiète l'amiral Yamamoto qui veut vaincre les Américains avant qu'ils n'aient mobilisé leur puissance économique. Il souhaite contrôler l'atoll de Midway pour menacer



Hawaï et envisager une offensive vers les côtes de la Californie. Au préalable, les Japonais, pour renforcer leur périmètre défensif, veulent envahir la Nouvelle-Guinée et les îles Salomon, en mer de Corail. Le 7 mai 1942, dans la mer de Corail, la *task force* 17, commandée par l'amiral Fletcher, part à la recherche des porte-avions japonais, dont la présence a été révélée par des renseignements. Les Japonais font de même dans une nouvelle forme de guerre navale au cours de laquelle les flottes ennemies ne s'aperçoivent pas, chaque camp ayant pour objectif de surprendre l'adversaire. Un avion de reconnaissance du porte-avions *Yorktown* repère le porte-avions *Shoho* et quatre croiseurs. Le *Yorktown* et le *Lexington* envoient cinquante-trois bombardiers en piqué, vingt-deux avions torpilleurs et dix-huit chasseurs contre la flottille. Le *Shoho* est coulé. La confusion règne chez les Japonais pour lesquels la flotte américaine reste insaisissable. Le lendemain, enfin, les aviateurs japonais localisent et frappent les porte-avions américains. Le *Lexington* est coulé. Le *Yorktown*, touché, reste opérationnel. Vers la fin de la journée du 8 mai, les deux flottes se retirent.

## Un coup d'arrêt à l'expansion japonaise

Les pertes américaines sont importantes : soixante-six avions, le *Lexington*, un destroyer et un pétrolier coulés. Toutefois, les Japonais comptent quatre-vingts avions abattus, le *Shoho* coulé, deux autres porte-avions sont retirés, ainsi qu'un torpilleur et quatre transporteurs de troupes. L'assaut contre Port Moresby est reporté et l'Australie, pour l'instant, sauvée. Surtout, la bataille navale de la mer de Corail marque la fin de la guerre éclair japonaise dans le Pacifique sud et les Américains sauront tirer des leçons de cette première bataille aéronavale, « au-delà de l'horizon ».

## La bataille de Midway

En juin 1942, la situation n'est plus aussi favorable qu'en avril, mais Yamamoto décide de lancer son attaque contre Midway. Le 4 juin 1942, la plus grande bataille de porte-avions de l'histoire débute par une attaque japonaise sur la base orientale de Hawaï, Midway. Toutefois, l'amiral Yamamoto a divisé ses forces en envoyant des navires au sud, vers la Nouvelle-Guinée, et au nord, vers les Aléoutiennes. L'amiral Nimitz sait que celui qui repère le premier la flotte ennemie a un net avantage. Renseigné sur les plans japonais, il multiplie les reconnaissances. Comme lors de la bataille de la mer de Corail, c'est un appareil américain qui repère le premier la flotte de l'amiral Yamamoto. Tandis que les Japonais lancent une vague de bombardiers sur Midway, Nimitz a disposé trois porte-avions américains dans les parages. Arrivés à la rescousse, ils expédient leurs bombardiers : le *Kaga* explose, l'*Akagi* et le *Soryu* sont touchés. Le *Hiryu*, encore intact, touche le *Yorktown*. Le lendemain, le *Hiryu* est coulé. Yamamoto donne l'ordre de la retraite. L'équilibre des forces navales est rétabli. L'expansion japonaise est arrêtée et les Américains reprennent l'initiative.

### Stratégie terrestre et stratégie marine

---

Chez les Américains comme chez les Japonais, deux stratégies s'opposent. Les marins, nippons ou américains, veulent mener la guerre sur les vastes étendues du Pacifique, quitte, pour les Japonais, à étirer démesurément leurs lignes de communication pour quelques îlots sans valeur stratégique, l'objectif étant d'engager les États-Unis dans des batailles sanglantes pour les démoraliser. Les militaires japonais ou américains des armées de terre, eux, considèrent que toute offensive navale doit être précédée de la conquête d'un pivot terrestre : la Nouvelle-Guinée et l'archipel des Salomon.

---

# La bataille de Guadalcanal

## Une île stratégique

Une des faiblesses des Japonais aura été de sous-estimer l'endurance et la volonté de combattre des Américains. Guadalcanal va leur prouver que les soldats américains, bien commandés, bien équipés, sont solides et combatifs. En juillet 1942, les Japonais veulent renouveler leur offensive en direction de l'Australie. Mais par manque de vision globale de la guerre qu'ils mènent, ils préfèrent s'implanter dans les îles Salomon au nord de la Papouasie plutôt que de renouveler leur offensive vers Port Moresby, port stratégique à quelques encablures de l'Australie. Les Américains apprennent que les Japonais établissent une base aérienne à Guadalcanal, une île des Salomon, sur la route de l'Australie. L'état-major américain décide d'envahir l'île.

## Une difficile campagne dans la jungle

Le 7 août, 13 000 *marines* de la 1<sup>re</sup> division débarquent : première opération amphibie américaine. Rapidement, ils prennent le contrôle de l'aéroport japonais. Pendant six mois, sous une pluie continuelle et parmi les nuées de moustiques, une bataille d'usure, sur terre et sur mer, s'engage. La bataille navale entreprise par les Japonais oblige l'*US Navy* à quitter les Salomon, laissant les *marines* sans ravitaillement. En août, puis en septembre, malgré les attaques suicidaires japonaises à Tenaru et à *Bloody Ridge*, les *marines* conservent leur tête de pont autour de l'aéroport. Les Japonais envoient des renforts à la garnison de Guadalcanal. En octobre, ils sont 22 000. Au large de l'île, la bataille navale de Santa Cruz débute le 26 octobre. C'est une victoire tactique pour les Japonais, mais ils perdent 99 avions et 148 pilotes, soit les deux tiers de leur aviation embarquée ce qui fragilise toute la flotte impériale.

## La défaite japonaise

Désormais, les Américains peuvent ravitailler Guadalcanal. Le 8 février 1943, les Japonais quittent l'île. Les Américains remportent une précieuse victoire après une bataille meurtrière : 24 000 Japonais et 1 600 *marines* sont morts. Les Américains ont pu se rendre compte du sens du sacrifice des Japonais. Le Japon n'est pas en mesure de compenser les pertes de sa marine marchande, de sa marine de guerre et de son aéronavale, ce qui va conduire à la lente asphyxie de son économie.

## Guerre en Birmanie et en Chine

### La Birmanie

La Birmanie est stratégique. Riche en pétrole et en minerais, le pays est sous domination britannique et contrôle à la fois l'accès à l'Inde et à la Chine. Les Japonais lancent l'assaut contre la Birmanie le 15 janvier 1942. En trois mois, malgré la résistance des soldats indiens et chinois, la Birmanie est sous le contrôle japonais. Les Britanniques retraitent sur mille cinq cents kilomètres jusqu'aux portes de l'Inde. L'accès à la Chine est coupé aux Alliés qui ravitaillaient l'armée nationaliste.

### Les menaces sur l'Inde

Une puissante flotte japonaise prend position dans l'océan Indien, menaçant la « perle » de l'empire britannique et ses communications avec l'Égypte. En avril, un porte-avions et cinq destroyers de la *Royal Navy* sont coulés au large de Ceylan. Sur terre, le colonel Wingate organise la guérilla avec ses trois mille commandos *Chindits* pour combattre les Japonais sur leur terrain, dans la jungle. Les résultats sont appréciables mais ne peuvent pas être définitifs, car il est difficile d'organiser des raids dans la jungle birmane.





L'Asie japonaise en mai-juin 1942

## La Chine

En Chine, l'armée nationaliste n'est pas entièrement engagée contre les Japonais malgré le ravitaillement américain par la Birmanie, car Tchang Kai-shek prépare l'après-guerre et son combat contre le communiste Mao Zedong. Pour leur part, les Japonais ne tiennent pas à ouvrir un autre front sur le continent asiatique. À l'exception de la bataille de Changde, engagée en novembre 1943 pour empêcher l'envoi de troupes chinoises en Birmanie et remportée par l'armée impériale, un *statu quo* se met en place entre nationalistes, communistes et Japonais. Pour les Alliés, les Chinois ne doivent pas engager de vastes offensives mais fixer un million de soldats japonais qui auraient été utiles ailleurs. Toutefois, en avril puis en décembre 1944, pour créer une ligne de communication directe entre la Mandchourie et le Tonkin, les Japonais lancent deux offensives vers le sud de la Chine. Les armées chinoises, mal commandées, sont défaites.





# L'AXE REJETÉ D'AFRIQUE, NOVEMBRE 1942-MAI 1943

### Au programme

- La guerre du désert
- Première victoire britannique à El Alamein
- La victoire alliée en Tunisie

Churchill, fidèle à sa stratégie de « guerre périphérique » qu'il a déjà expérimentée en 1915 dans les Dardanelles (sans succès), puis renouvelée en Norvège (nouvel échec), décide de la porter loin de son île isolée, en Afrique où l'Égypte et le canal de Suez constituent la porte des champs pétrolifères du Golfe persique et des Indes. La faiblesse de l'Italie mussolinienne va offrir à la Grande-Bretagne sa première victoire.

## La guerre du désert

### Offensive italienne et contre-attaque britannique

L'idée de Churchill est d'abord d'attaquer l'Afrique orientale italienne, point faible de l'empire fasciste, dont les troupes ont annexé le Somaliland britannique en août 1940. Mais les Italiens

devançant leurs ennemis en attaquant l'Égypte le 13 septembre 1940. 215 000 Italiens se lancent contre l'Égypte, défendue par trois divisions dont la 7<sup>e</sup> division blindée (les « Rats du désert ») du général Creagh. Sans motivation, mal commandés, les Italiens progressent d'à peine soixante-dix kilomètres avant d'être repoussés au début décembre par une division indienne et les Rats du désert qui font plus de 38 000 prisonniers. Benghazi est pris le 6 février et 20 000 Italiens sont faits prisonniers. Le général Wavell poursuit les Italiens jusqu'à El Agheila, faisant 52 000 nouveaux prisonniers. Mais, face à la situation critique en Grèce, Wavell doit arrêter sa progression pour envoyer des troupes à Athènes, en mars.

## Le général Rommel en Afrique

Craignant de voir son allié, déjà en difficulté en Grèce, perdre tout crédit militaire en Afrique, Hitler décide de s'y engager et prélève sur les unités destinées au front est deux divisions de blindés et une d'infanterie motorisée, au total 45 000 soldats et 250 chars (*Deutsches Afrika Korps*), sous les ordres du général Rommel, à destination de Tripoli, où elles débarquent à partir du 12 février. Peu soucieux de son approvisionnement pourtant mis à mal par la *Royal Navy* et la *RAF* basées sur l'île de Malte, Rommel lance sa première offensive en avril 1941, reconquiert une partie du terrain perdu et atteint Sollum, sans toutefois réussir à prendre le seul port en eaux profondes de Libye, la forteresse de Tobrouk défendue par quatre divisions d'infanterie australiennes et une vingtaine de chars. Le 18 novembre, le général Auchinleck lance l'opération *Crusader* pour attirer et détruire les blindés de Rommel. Les combats sont confus mais Rommel doit ordonner une retraite générale. Les Anglais prennent Benghazi le 25 décembre mais ne peuvent détruire l'*Afrika Korps* retranché autour d'El Agheila. Hitler a envoyé Rommel en Afrique pour contenir les Britanniques et soutenir

l'allié italien, et non pour ouvrir un nouveau front. Or, Rommel veut imposer à Hitler le front nord-africain pour battre le Royaume-Uni et prendre à revers l'URSS. Il le convainc de lui fournir des renforts et, en janvier 1942, lance une nouvelle offensive. En juin, malgré la résistance des Forces françaises libres à Bir Hakeim, il s'empare de Tobrouk, atteint la frontière à Sollum et pénètre en Égypte. *In extremis*, les Britanniques stabilisent le front dans la région d'El Alamein.

## L'erreur stratégique du « Renard »

Malgré de lourdes pertes, c'est une grande victoire pour Rommel qui est élevé au rang de maréchal. L'armée britannique semble alors dans une situation difficile. Toutefois, s'il est un tacticien des blindés hors pair, Rommel révèle un manque de vision stratégique. Il a contraint Berlin à retirer des troupes du front est, mais n'ayant pu prendre Le Caire, il doit constater l'allongement de ses lignes, l'épuisement de ses soldats et l'incapacité de l'*OKW* à assurer son ravitaillement, notamment en carburant, tandis que les Britanniques ont rejoint leurs bases égyptiennes et bénéficient de renforts en hommes, munitions et matériels.

## Les combattants soumis à des conditions climatiques difficiles en Afrique du Nord

---

En Afrique du Nord, les soldats des deux camps combattent dans des conditions climatiques extrêmes sous le soleil brûlant et la chaleur le jour, mais dans un froid rigoureux la nuit, sans ravitaillement en eau, au milieu de la poussière, du sable et des nuées de moustiques. Beaucoup sont malades, victimes d'insolation, atteints de diphtérie, de tuberculose...

---

# Première victoire britannique à El Alamein

## La patience du général Montgomery

Arrêté devant El Alamein, Rommel installe, sur un front de soixante kilomètres, une ligne de défense continue, d'une dizaine de kilomètres de profondeur, avec des points d'appui, des réseaux de barbelés et de nombreux champs de mines anti-chars. Si la défense paraît solide, l'appui aérien est inexistant, la *Luftwaffe* devant à la fois soutenir Rommel et empêcher la *Royal Navy* de contrôler la Méditerranée : en octobre 1942, 40 % du tonnage destiné à Rommel est coulé. De plus, l'offensive allemande du printemps sur le front est ne permet plus de ravitailler correctement l'*Afrika Korps*. Le général Montgomery, nommé par Churchill à la tête de la 8<sup>e</sup> armée, est un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Il comprend qu'il a en face de lui une suite de solides tranchées allemandes que seule une brutale offensive peut percer. Il va patiemment attendre de disposer d'un maximum de forces pour passer à l'attaque.

## L'attaque de la 8<sup>e</sup> armée

Le 23 octobre, après un intense bombardement des lignes allemandes, la 8<sup>e</sup> armée britannique attaque. Au sud, un effort secondaire est fourni par deux divisions d'infanterie, une division blindée et la 1<sup>re</sup> brigade française libre. Les premiers jours, les Anglais progressent peu. À coups de butoir successifs contre le dispositif allemand, Montgomery réussit à percer le front et ses blindés passent à l'exploitation malgré de lourdes pertes.



## La percée de Montgomery

Le 4 novembre, en dépit de l'ordre de Hitler, Rommel retraite, réussissant à sauver les soldats allemands, tandis que la division blindée *Ariete* est détruite et que les fantassins italiens sont faits prisonniers. Poursuivi prudemment par Montgomery qui veut maintenir ses lignes de ravitaillement, Rommel rejoint la Libye. L'*Afrika Korps* n'est pas détruit, mais les Britanniques ont sauvé la porte de Suez. C'est une précieuse victoire au moment où avec le débarquement des Anglo-Américains au Maroc et en Algérie, le 8 novembre, la situation de Rommel devient intenable.

## La victoire alliée en Tunisie

### L'opération *Torch*

Car dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, sous les ordres du général Eisenhower, les Anglo-Américains ont débarqué sur les plages d'Afrique du Nord : au Maroc, 34 000 Américains ; en Algérie, 50 000 Américains et 23 000 Britanniques. Dans un message au président Roosevelt, le maréchal Pétain est très clair : « Nous sommes attaqués. Nous nous défendrons. C'est l'ordre que je donne. » Les combats sont violents au Maroc, mais l'amiral Darlan, présent à Alger, négocie un cessez-le-feu avec Eisenhower le 11 novembre. Trois jours après, les Allemands envahissent la zone sud, mettant fin à la pseudo indépendance de Vichy, qui autorise l'envoi de renforts allemands et italiens en Tunisie dès le 9 novembre. 36 000 soldats, des chars, de l'artillerie et des avions débarquent à Tunis et Bizerte pour conserver une enclave allemande en Afrique, protéger l'Italie et couvrir les arrières de Rommel qui retraite vers la Tunisie. Le général Giraud, commandant l'armée d'Afrique, fait entrer les soldats français dans la guerre.

## La dure bataille de Tunisie

Les hostilités commencent le 19 novembre. Les confins algéro-tunisiens, par manque de voies de communication, ne permettent pas d'envisager une vaste offensive alliée. De plus, les troupes américaines reçoivent leur baptême du feu et le 19<sup>e</sup> corps d'armée français du général Koeltz a un armement obsolète. La 1<sup>re</sup> armée britannique est incapable d'empêcher le général von Arnim de consolider sa tête de pont autour de Tunis. Le 4 février 1943, au sud, les Allemands, à bout de souffle et harcelés par la 8<sup>e</sup> armée de Montgomery rejointe par la colonne Leclerc, franchissent la frontière tunisienne. Les Américains font le douloureux apprentissage du combat face à Rommel qui leur fait subir de lourdes pertes à Kasserine, Sbiba et Thala. Cependant, ces succès n'empêchent pas les Alliés, qui reçoivent constamment des renforts et du ravitaillement, de progresser vers le nord.

## La déroute de l'Axe en Afrique

Les Allemands doivent retraiter. Début avril, les forces de l'Axe se regroupent sur une tête de pont autour de Tunis et de Bizerte. Un dernier effort donne aux Alliés la victoire. Tunis est libéré le 7 mai 1943. 248 000 Germano-Italiens sont faits prisonniers. Cette campagne a coûté 62 500 morts, blessés et disparus aux Alliés, dont 10 000 Français. Quelques mois après Stalingrad, c'est une nouvelle défaite importante pour l'Axe qui est contraint de quitter l'Afrique. L'Italie n'a plus d'empire. Désormais, le sud de l'Europe et l'Italie, maillon faible de l'Axe, sont sous la pression des armées anglo-américaines mais aussi françaises.

# L'ARMÉE ROUGE LIBÈRE L'URSS, 1943-1944

### Au programme

- La guerre à l'est, une lutte à mort
- La bataille de Stalingrad
- Koursk, la plus grande bataille de chars de l'histoire

En juin 1941, entre l'Allemagne hitlérienne et la Russie stalinienne s'engage une lutte à mort. Des armées de millions de soldats s'affrontent pendant quatre ans dans de gigantesques batailles, faites de vastes encerclements au cours desquels des centaines de milliers d'hommes sont tués ou faits prisonniers. Sur 3,3 millions de morts, 85 % des soldats allemands tués pendant la guerre le sont sur le front est.

## La guerre à l'est, une lutte à mort

### Une guerre d'anéantissement

La guerre sur le front est est, dès le début, une guerre d'anéantissement voulue par Hitler. Celui-ci ne veut pas conquérir les peuples de l'URSS mais les exterminer, les assassiner, les laisser mourir de faim pour laisser la place aux colons allemands destinés à mettre en valeur cet « espace vital ».

## Le sort des prisonniers de guerre soviétiques

L'état-major allemand entend ne pas respecter les conventions de Genève sur les droits de la guerre et sur les prisonniers, que les Soviétiques n'ont pas signées. Pour vaincre rapidement, la *Wehrmacht* doit être sans pitié. Surpris par le nombre de prisonniers soviétiques capturés pendant l'été 1941, les Allemands ne prévoient ni de les loger ni de les nourrir. Affamés, fusillés sommairement, déportés dans les camps de concentration, près de quatre millions d'entre eux sont assassinés. Il en est de même des populations civiles.

## Exactions contre les civils

Si les Ukrainiens ou les Baltes ont pu accueillir les Allemands comme des libérateurs, rapidement, le racisme et les innombrables exactions des soldats allemands et des SS retournent les populations contre eux. Des milliers de villages sont brûlés, des hommes, mais aussi des vieillards, des femmes et des enfants sont assassinés. Une haine farouche anime les survivants, civils ou militaires, et permet de former des unités de partisans qui attaquent des colonnes de soldats allemands, des casernes, des dépôts de munitions, renseignent l'Armée rouge. Sur 200 millions d'habitants, plus de 25 millions de Soviétiques perdent la vie pendant la guerre, dont la moitié de civils. Dès lors, lorsque les soldats de l'Armée rouge envahiront le territoire du *Reich*, à l'été 1944, leur vengeance sera impitoyable.

### **La *Wehrmacht* mal préparée au climat de l'est**

Persuadés qu'ils allaient rapidement vaincre l'Armée rouge, les soldats de la *Wehrmacht* ne sont pas préparés au choc qui les attend. Non seulement les divisions soviétiques sont toujours aussi nombreuses, mieux équipées et plus combatives, mais le climat terriblement rude, le « général Hiver », l'été

surchauffé, le manque d'uniformes chauds, d'eau potable et de nourriture, les nuées de moustiques, les maladies, l'angoisse de la mort et de la capture, les gelures déciment leurs rangs.

---

## La bataille de Stalingrad

### La ville de Staline

L'ancienne Tsaritsyne, devenue Stalingrad en 1925 (la ville de Staline), est, à la fin de 1942, le théâtre d'une des plus importantes batailles de la Seconde Guerre mondiale. Sur le plan militaire, elle marque un brutal et définitif coup d'arrêt à l'armée allemande. Sur le plan politique, elle est pour tous les peuples en guerre et pour l'Europe asservie un formidable espoir dans la victoire des Alliés. Pourtant, la ville de Staline a un intérêt stratégique limité. Certes, sur la rive droite de la Volga, importante voie fluviale, cette ville d'un demi-million d'habitants constitue un centre industriel et une porte vers le Caucase et le pétrole de l'Azerbaïdjan, mais l'armée allemande, malgré l'essoufflement de son offensive, aurait été capable de poursuivre sa route plus au sud pour rejoindre la mer Caspienne. Cependant, l'obsession de Hitler fait de la ville de Staline le symbole du bolchevisme et le conduit à en faire son objectif prioritaire, sans que les chefs militaires allemands ne protestent.

### La « guerre des rats »

Tandis que Rostov-sur-le-Don est pris le 25 juillet par la 17<sup>e</sup> armée du général Ruoff et que la 1<sup>re</sup> *Panzer Armee* de von Kleist fonce à travers la steppe de la Russie méridionale, la 6<sup>e</sup> armée allemande du général Paulus atteint les faubourgs de Stalingrad le 20 août, repoussant la 62<sup>e</sup> armée soviétique du



général Tchouikov. La *Luftwaffe* bombarde sans cesse la ville que Tchouikov a reçu l'ordre de défendre coûte que coûte. Profitant des ruines laissées par les bombardiers, il choisit le combat au corps à corps, redouté par les soldats allemands. Le 13 septembre, une attaque allemande, appuyée par les bombardiers, est lancée contre la ville. Les Allemands pensent arriver à la Volga, distante d'à peine un kilomètre. Stalingrad est encerclé par la 6<sup>e</sup> armée et la 4<sup>e</sup> armée blindée de Hoth. Mais la 10<sup>e</sup> division du *NKVD* (police politique) et la 13<sup>e</sup> division des fusiliers de la garde les bloquent. À la fin de septembre, dans un effort qu'ils espèrent être le dernier, les Allemands atteignent les rives de la Volga sur plusieurs kilomètres. Mais Hitler exige de prendre complètement la ville, devenue un symbole sur lequel les yeux du monde sont fixés par le biais des propagandes allemande et russe. Malgré les pertes, Tchouikov fixe les Allemands autour des aciéries Octobre rouge, pendant que les généraux Joukov et Vassilievski organisent une contre-offensive sur les flancs vulnérables tenus par les 3<sup>e</sup> (au nord) et 4<sup>e</sup> (au sud) armées roumaines. La *Rattenkrieg*, la « guerre des rats », devient le quotidien des combattants soviétiques et allemands. La brutalité des combats pour la conquête de chaque immeuble, cave ou égout de la ville, les corps à corps accroissent les pertes allemandes chaque jour d'avantage. Ces conditions de combat, la proximité des lignes soviétiques, le manque d'hygiène et de sommeil, les poux, la faim, la soif et le froid, le désespoir, les tireurs d'élite russes font de Stalingrad un enfer pour les Allemands dont certains s'éteignent morts d'épuisement et de tension nerveuse. Pour les Soviétiques, si les conditions de vie sont à peu près identiques, l'espoir d'arrêter l'ennemi hitlérien permet de tenir. Certains habitants, condamnés à mourir de faim, passent du côté ennemi avant d'être abattus par des compatriotes. La 6<sup>e</sup> armée emploie ainsi près de 30 000 Soviétiques déserteurs, devenus auxiliaires de l'armée allemande, les « *hiwis* ».

## La défaite allemande

Hitler refuse de croire que l'industrie soviétique peut fournir des chars en nombre et nie la capacité des généraux de l'Armée rouge à préparer et mener de grandes opérations. Le 19 novembre, estimant avec raison que les Allemands sont épuisés, les Soviétiques déclenchent l'opération *Uranus* contre les Roumains sur les flancs nord et sud de la 6<sup>e</sup> armée. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées roumaines sont taillées en pièces. Le 22 novembre, les Soviétiques font leur jonction encerclant dans Stalingrad les 300 000 soldats de la 6<sup>e</sup> armée. Hitler leur ordonne de tenir les positions. Le général von Manstein doit briser l'encerclement et la *Luftwaffe* ravitailler les assiégés. Mais l'offensive ne parvient pas jusqu'aux lignes de Paulus et les mâchoires de l'Armée rouge se resserrent tous les jours un peu plus sur les soldats allemands. Isolé, sans ravitaillement depuis que l'aérodrome est sous le feu de l'artillerie soviétique, Paulus demande à Hitler l'autorisation de capituler le 24 janvier. Hitler, qui ne fait plus confiance à ses généraux et intervient constamment dans la direction des opérations, refuse. Le 31 janvier 1943, Paulus capitule avec 91 000 hommes. 760 000 Allemands, Roumains, Italiens et Hongrois ont été tués ou blessés. La *Wehrmacht*, contrainte de se retirer du Caucase, subit sa première grande défaite.

## Koursk, la plus grande bataille de chars de l'histoire

### L'opération *Citadelle*

En janvier 1943, sur leur lancée, les Russes culbutent la 2<sup>e</sup> armée hongroise, puis la 8<sup>e</sup> armée italienne et encerclent la 2<sup>e</sup> armée allemande, en direction de Kharkov et de Koursk, libéré le 2 février. En mars 1943, profitant de l'avance précipitée des Soviétiques, von Manstein contre-attaque sur 120 kilomètres de

front, reprend Kharkov et Bielgorod, rétablit une ligne de front, puis décide, malgré les craintes du général Guderian qui estime que la *Panzerwaffe* (l'arme blindée) est insuffisamment réorganisée, de s'emparer de Koursk et de son « saillant » pour réduire le front, lors de l'opération *Citadelle*, dont les Soviétiques, grâce à leurs espions et aux partisans, connaissent la date et les plans. Pour la *Wehrmacht*, il s'agit de la dernière chance de reprendre l'initiative sur le front est. Elle aligne dix-sept divisions de *panzer* et vingt et une divisions d'infanterie, 10 000 canons, 2 700 chars, 2 000 avions et 900 000 hommes. Les Soviétiques mobilisent deux armées de chars et sept autres armées, soit 3 600 chars, 20 000 canons, 2 400 avions et 1 300 000 hommes. La bataille de Koursk va durer cinquante jours. Le 5 juillet, une attaque allemande en tenaille est lancée sur le saillant de Koursk pour encercler les Soviétiques qui y sont concentrés : la 9<sup>e</sup> armée de Model au nord, la 4<sup>e</sup> *Panzer Armee* de Hoth au sud. Mais cette fois, les Soviétiques, qui ne sont pas surpris, ont décidé de ne pas sacrifier inutilement les troupes et les ont méthodiquement camouflées dans des « hérissons », réseaux de défense antichar protégés par les avions soviétiques. L'Armée rouge déclenche des tirs d'artillerie massifs lorsque les Allemands débouchent, tandis que l'aviation attaque les bases de la *Luftwaffe* éliminant, dès les premières heures de la bataille, l'appui aérien des fantassins allemands. Les Allemands subissent de lourdes pertes dès la première semaine. Koursk devient le « tombeau » des blindés allemands mais aussi de la *Luftwaffe* qui perd la maîtrise des airs. Comme le craignait Guderian, les *panzer* allemands ne se remettront pas de ce sacrifice inutile.

### ***Sturmovik*, « l'air et le pain » de l'Armée rouge**

L'avion *Sturmovik* des usines Iliouchine est le meilleur avion antichars et d'attaque au sol de la guerre. Construit à plus de 36 000 exemplaires pendant la guerre, il joue un rôle important dans la défaite de l'arme blindée allemande sur le front est. Blindé, rustique, robuste, maniable, armé de mitrailleuses et de deux

canons, il peut emporter quatre cents kilogrammes de bombes ou huit roquettes et est surnommé « la mort noire » par les Allemands. Staline dit qu'il est aussi indispensable à l'Armée rouge que « l'air et le pain ».

---

## La contre-attaque soviétique

Malgré une victoire tactique à Prokhorovka du 2<sup>e</sup> *SS Panzer Korps*, les Allemands sont repoussés. La seconde phase de la bataille, une contre-offensive soviétique soigneusement planifiée regroupant les cinq fronts (équivalent des groupes d'armées Ouest, Briansk, Centre, Voronej et Steppes), est lancée le 12 juillet au nord, puis le 3 août au sud sur les flancs des unités allemandes enfoncées dans le saillant. Les Allemands sont désorientés : ils doivent passer d'une phase offensive à une phase défensive. Les fronts de l'Ouest, de Briansk et du Centre anéantissent les Allemands à Orel. Quant aux fronts de Voronej et des Steppes, ils écrasent l'ennemi à Kharkov, pris le 23 août. La logistique soviétique réalise des prouesses construisant des kilomètres de chaussées, de voies ferrées, des ponts, des aéroports, des hôpitaux, prévoyant l'acheminement en essence, nourriture, armes, munitions, des lignes téléphoniques entre les unités, avec Moscou...

## Une nouvelle lourde défaite allemande

Si les pertes soviétiques en hommes comme en blindés sont supérieures à celles des Allemands, ce sont bien les Soviétiques qui sortent vainqueurs de ce formidable choc. L'armée allemande a perdu 500 000 soldats, ses grandes unités blindées et l'initiative. Hitler interdit tout repli, privant la *Wehrmacht* de sa capacité de manœuvre. Sans lui laisser de répit, les généraux soviétiques vont mener des opérations en se fixant des objectifs limités sur plusieurs points du front et même de plusieurs

fronts, toujours plus habiles à coordonner l'utilisation des avions, de l'infanterie, des chars et même de la marine sur les côtes de la Baltique, pour inexorablement progresser vers l'ouest et le *Reich* faisant subir à l'armée allemande défaite sur défaite. Désormais, comme le relève Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande nazie, « l'Allemagne n'a le choix qu'entre la victoire et la destruction ».



# LA ROUTE DE ROME, 1943-1944

### Au programme

- L'Italie change de camp
- Le Monte Cassino
- Rome, ville libérée

Depuis la conférence d'Anfa, en janvier 1943, Roosevelt et Churchill ont décidé de débarquer en Italie, d'évidence à bout de forces, pour la contraindre à cesser le combat et prendre pied en Europe. C'est chose faite au début de septembre 1943. Il semble alors aux Alliés que la chute du fascisme va entraîner la conquête aisée de l'Italie. Or, les Allemands qui occupent le pays vont mener une terrible campagne défensive.

## L'Italie change de camp

### La fin du régime de Mussolini

L'Italie fasciste, entrée en guerre le 10 juin 1940, est allée de défaites en défaites. Mal préparée, mal équipée, souvent mal commandée, l'armée italienne a été ridiculisée par l'armée française dans les Alpes en juin 1940, par l'armée grecque en novembre 1940, puis par les Britanniques en Afrique. La *Regia Marina*, immobilisée dans le golfe de Tarente après une

attaque aéronavale britannique en novembre 1940, est battue par la *Royal Navy* en mars 1941 au cap Matapan (Péloponnèse). L'empire de Victor-Emmanuel est amputé de l'Érythrée et de l'Éthiopie reconquises par les Anglais et les Français libres en mai 1941. Les meilleures unités de l'armée italienne sont décimées par l'offensive de Montgomery en novembre 1942 à El Alamein. Le général Leclerc conquiert le Fezzan libyen en 1943. Alors que Mussolini rêvait de faire de la Méditerranée une « *mare nostrum* » et un empire à l'image de César, voilà l'Italie expulsée d'Afrique et reléguée non plus au rang de vassale de l'Allemagne nazie mais de véritable « boulet » : Hitler est contraint, depuis la défaite italienne en Grèce, de détourner d'importantes forces du front est pour venir en aide à son allié. C'est le cas de l'*Afrika Korps* de Rommel et des bombardiers de la *Luftwaffe* utilisés contre Malte, porte-avions et verrou britannique en Méditerranée.

## L'armistice italien

Depuis le mois de juillet 1943, l'Italie a également perdu la Sicile. Le régime fasciste, en place depuis vingt et un ans, s'effondre. Le 24 juillet, le grand conseil fasciste confie le pouvoir au roi Victor-Emmanuel III. Mussolini est destitué et arrêté. Le maréchal Badoglio, nommé chef du gouvernement, doit convaincre les Allemands que l'Italie ne change pas de camp tout en entamant des pourparlers avec les Alliés. Le 3 septembre, il signe la capitulation avec Eisenhower. Staline n'a pas été informé. Il est furieux et inquiet car les Alliés avaient décidé qu'aucune capitulation ne devait être signée séparément. Celle de l'Italie ne doit être rendue publique que le 8 septembre, date prévue pour le débarquement allié dans la botte italienne, à Salerne et Tarente.

## L'occupation allemande

Les Allemands occupent tout le nord de la péninsule jusqu'aux contreforts des Abruzzes. Entre les Allemands, qui considèrent désormais l'Italie comme un pays occupé et y instaurent une terrible répression, et les Alliés, qui administrent militairement le territoire qu'ils contrôlent, Badoglio n'a aucun pouvoir. Les deux millions de soldats de l'armée italienne dans la Péninsule, les Balkans, en Grèce ou en Corse restent sans ordre précis. Mussolini, libéré par un commando allemand, crée la République sociale italienne, aussi appelée République de Salò, dans le nord de l'Italie. Elle combat les partisans communistes particulièrement actifs qui, sur ordre de Moscou, luttent contre les fascistes, les Allemands mais aussi les unités royales. Pour éviter le chaos, les Alliés décident de reconnaître le gouvernement Badoglio qui déclare la guerre à l'Allemagne le 13 octobre. La guerre civile et les représailles des Allemands, pour lesquels les Italiens sont des traîtres, sont atroces. En mars 1944, à la suite d'un attentat contre une colonne de SS à Rome, 335 otages sont fusillés dans les fosses ardéatines. À Marzabotto, du 29 septembre au 2 octobre, 2 700 personnes, hommes, femmes et enfants, sont exécutées par les SS de la 16<sup>e</sup> division *Panzergrenadier Reichsführer SS*.

## Le Monte Cassino

### L'invasion alliée en Italie

Le 25 septembre, les Anglo-Américains de Tarente et de Salerne font leur jonction. Le 1<sup>er</sup> octobre, Naples est pris. Il semble aux Alliés que la remontée vers le nord de la botte italienne sera aisée. Mais le maréchal Kesselring, qui commande les forces allemandes en Italie, organise la défense du pays au sud de Rome. L'invasion alliée s'enlise et le front se fixe. S'il paraît secondaire aux yeux de Staline et d'Eisenhower, qui a

toujours en perspective l'ouverture d'un « vrai » second front en France, le front italien permet de fixer trente-sept divisions allemandes. La campagne qui s'engage est particulièrement difficile pour les Alliés, dont la suprématie en avions comme en blindés n'est que de peu d'utilité dans les montagnes italiennes. Si les Américains misent tout sur *Overlord*, les Britanniques, et en premier lieu Churchill, restent persuadés que la clé de la guerre est le sud de l'Europe, les Balkans et l'Italie. Dans le même temps, sur le terrain, sous les ordres du général anglais Alexander, les généraux Clark (américain) et Montgomery (britannique) ne parviennent que difficilement à concevoir une opération coordonnée.

## Le verrou de Cassino

Pendant l'année 1943, les attaques frontales menées par les Anglo-Américains ne parviennent pas à briser les solides lignes de défense (*Gustav*) mises en place par Kesselring dans les montagnes des Apennins. Alors que l'Italie devait être la voie la plus rapide pour la libération de l'Europe en passant par le sud et l'Autriche, à ce rythme, il apparaît qu'elle ne pourra intervenir avant des années. Malgré le débarquement américain à Anzio et Nettuno, sur les arrières de l'ennemi le 22 janvier 1944, les soldats canadiens, britanniques, américains, polonais, indiens et néo-zélandais se heurtent sans succès aux parachutistes et *panzergrenadier* allemands à Ortona, Anzio, sur le Liri, le Rapido ou le Garigliano. Mais c'est devant le Monte Cassino, qui contrôle les vallées du Rapido et du Liri, que les pertes se révèlent les plus importantes. En janvier, Clark décide de renouveler un assaut frontal contre Cassino malgré l'opposition du général Juin, qui commande le corps expéditionnaire français débarqué début novembre 1943 à Naples.



## La destruction du monastère

Le général néo-zélandais Freyberg est persuadé qu'il faut détruire le monastère du Monte Cassino pour briser ce verrou allemand. Pressé par Churchill d'obtenir un résultat, Alexander donne l'ordre de bombarder le monastère, fondé en 529, qui renferme des trésors culturels d'une valeur inestimable, dont une bibliothèque de livres enluminés byzantins millénaires. Le bâtiment est détruit. Il était vide de tout Allemand. Les parachutistes de Kesselring, comprenant l'intérêt tactique d'occuper les ruines, s'y installent, tandis que les fantassins et les blindés alliés ne peuvent progresser, ralentis par les tonnes de gravats et les centaines de cratères. Les pertes sont sévères. Le moral flanche. La voie italienne est une impasse.

## Rome, ville libérée

### Les échecs anglo-américains

Depuis le début des opérations en Italie, les généraux américains et britanniques sont en conflit. Au printemps 1944, tout les oppose : les tactiques à employer comme les objectifs. Pour Clark, le seul but est la libération de Rome. Or, il est persuadé qu'Alexander veut laisser cet honneur à Montgomery. Le 11 mai, une nouvelle offensive alliée est lancée contre le Monte Cassino par les Polonais du 2<sup>e</sup> corps d'armée du général Anders. C'est un nouveau et sanglant échec. Le général Juin a compris que ces attaques frontales ne mènent à rien. Il propose de porter le combat en profondeur, dans les montagnes, jusqu'au mont Majo et de poursuivre vers les monts Aurunces pour prendre à revers les lignes allemandes. L'idée est audacieuse.



## Les Français percent le front

Le 14 mai, les Français débordent les Allemands, contraints à évacuer le Monte Cassino, le 18 mai. Les Français s'engouffrent menaçant la deuxième ligne de défense. Clark lance toutes ses forces en direction de Rome, obnubilé par son désir d'être le premier dans la Ville éternelle. Le 4 juin, les premiers éléments de sa 5<sup>e</sup> armée entrent dans Rome. Rome libérée et *Overlord* ayant débuté, le front italien devient secondaire. Le 3 juillet 1944, Sienne est pris par la 3<sup>e</sup> division algérienne (DIA) du général Monsabert. Les 2<sup>e</sup> division d'infanterie marocaine (DIM) et 3<sup>e</sup> DIA livrent leurs derniers combats en Italie le 22 juillet. Par la suite, le CEF est retiré du front et ses unités intègrent l'armée B du général de Lattre de Tassigny, pour débarquer en Provence en août 1944.

## Une victoire inutile ?

Les combats s'enlisent ensuite devant la ligne de défense *Gothique*, au nord de Florence, qui n'est rompue que le 21 avril 1945. Contrairement à ce qu'a toujours pensé Churchill, les Balkans et l'Italie, « ventre mou » de l'Europe, ne jouent plus aucun rôle. C'est bien grâce à l'ouverture du second front en France, au plus près du cœur industriel de l'Allemagne, la Ruhr, que la victoire finale semble à la portée des Alliés.

# LA « GRANDE ALLIANCE »

### Au programme

- Vers les « Nations unies »
- « L'Oncle Jo », l'allié soviétique
- Les conférences entre les « Grands »

En 1935, 1936 et 1937, le Congrès américain et Roosevelt espèrent éviter la guerre en votant trois « *neutrality acts* ». Mais la réalité s'impose. Roosevelt prend alors la tête d'une « Grande Alliance », d'abord avec la Grande-Bretagne, puis étendue à l'URSS et à toutes les nations ennemies de l'Allemagne et du Japon pour créer l'Organisation des nations unies (ONU).

## Vers les « Nations unies »

### La loi de prêt-bail

Dès le début de la guerre, le président Roosevelt comprend que l'Amérique y sera entraînée. Face à une opinion publique isolationniste, il doit amener le pays à comprendre la situation tout en préparant la transformation de l'industrie en machine de guerre. En mars 1941, la loi de prêt-bail est promulguée. Premier accroc aux lois de neutralité, cette loi autorise le prêt et la location de matériel de guerre à toutes les nations dont

« le président estime la défense vitale à leur propre défense » ; le Congrès précise : « dans le seul but d'être utilisé, directement ou indirectement, contre nos ennemis, les Allemands et les Japonais ». Les États-Unis ont choisi leur camp. Début juillet, la loi est étendue à l'URSS.

## La Charte de l'Atlantique

Le 14 août 1941, Roosevelt et Churchill se rencontrent au large de Terre-Neuve. En tant que chefs des nations encore libres, ils confirment qu'ils ne recherchent aucune expansion territoriale, que les modifications territoriales ne peuvent se faire qu'avec l'assentiment des populations et que les peuples choisissent librement la forme de gouvernement sous laquelle ils veulent vivre. Ils s'engagent aussi à rétablir « le progrès économique et la sécurité mondiale ». À leurs peuples et au monde, Roosevelt et Churchill annoncent leur indéfectible solidarité et qu'ils sont prêts à s'engager entièrement dans une guerre longue pour faire triompher la paix. Il est décidé que lorsque les États-Unis entreront en guerre, la priorité sera donnée à la guerre contre l'Allemagne. La Charte pose les bases d'un monde meilleur pour l'après-guerre, notamment en prévoyant de favoriser le développement des vainqueurs et des vaincus, et un « système plus vaste et permanent de sécurité générale » qui garantira la paix et permettra le désarmement. Signée par deux pays seulement, cette Charte préfigure néanmoins la « Grande Alliance » de toutes les nations qui combattent le nazisme et l'impérialisme japonais mais aussi la future Organisation des Nations unies.

## La Déclaration des Nations unies

En décembre 1941, l'agression japonaise fait entrer les États-Unis dans la guerre. Le 15 décembre, Roosevelt s'adresse à

la nation : « Ayant saisi nos armes pour défendre la liberté, nous ne les déposerons pas avant que la liberté ne soit de nouveau à l'abri du danger. » Lors de la conférence *Arcadia*, tenue à Washington du 22 décembre 1941 au 14 janvier 1942, Roosevelt et Churchill décident que l'objectif prioritaire de la guerre est de vaincre d'abord l'Allemagne (*Germany First*). Le 1<sup>er</sup> janvier, une « Déclaration des Nations unies » est signée à Washington par les États-Unis, la Grande-Bretagne, mais aussi l'URSS, la Chine, l'Australie, la Belgique, le Canada, la Pologne, la Yougoslavie, les Pays-Bas... La France « officielle » de Vichy ne la signe pas. Chaque nation s'engage à employer toutes ses ressources contre les membres du pacte tripartite et à ne pas signer avec l'ennemi un armistice ou une paix séparée.

## « L'Oncle Jo », l'allié soviétique

### Solidarité avec les peuples de l'URSS

Dès le 24 juin, Churchill, qui avait transmis ses renseignements sur le plan d'invasion allemand à Staline, annonce sa solidarité avec les peuples de l'URSS, « leur cause est celle des hommes libres ». Mais la Grande-Bretagne n'est pas en mesure de leur fournir une aide. Seuls les États-Unis en sont capables. Même si le régime communiste n'est pas populaire en Amérique, même si les isolationnistes ont beau jeu de remarquer qu'entre la Russie communiste et l'Allemagne nazie, les Américains n'ont pas à choisir, Roosevelt décide d'apporter une aide à Staline dès l'été 1941. L'URSS devient éligible au prêt-bail et un prêt d'un milliard de dollars lui est octroyé.

## La « Grande Alliance »

Malgré son aversion envers le communisme, Churchill propose à Roosevelt de former avec Staline une « Grande Alliance » pour gagner la guerre. En septembre 1941, une première conférence à Moscou, réunissant le ministre du Ravitaillement britannique Beaverbrook, le représentant spécial du président américain Harriman et le ministre des Affaires étrangères soviétique Molotov, établit un plan d'urgence pour venir en aide à l'Armée rouge. Au cours de l'année 1942, les Alliés se rapprochent de l'URSS pour créer une « Grande Alliance », avec la Chine. En juin 1942, la visite de Molotov à Washington permet de conclure un accord entre les deux puissances. Toutefois, la livraison de matériel est soumise à l'organisation régulière de conférences interalliées qui doivent éclaircir les intérêts stratégiques des fronts respectifs ainsi que l'intérêt de chacun des États.

## Un accord non dénué d'arrière-pensées

L'accord final se fait sur un consensus : les Alliés s'engagent à fournir des armes et du matériel à Staline qui, pour sa part, s'engage « à tenir tête » aux fascistes en attendant le second front. Mais, rapidement, Staline a d'autres exigences comme le rétablissement de son influence sur les pays baltes, l'Europe de l'Est, la Pologne. Autant d'éléments en contradiction flagrante avec les principes adoptés par la Charte de l'Atlantique qu'il a pourtant signée.



# Les conférences entre les « Grands »

## Des objectifs militaires stratégiques communs

Si les Alliés veulent remporter la victoire, ils doivent coopérer pour fixer les objectifs militaires stratégiques – ce que ne feront jamais le Japon et l'Allemagne, incapables de se soutenir mutuellement. C'est la raison pour laquelle les dirigeants américains, britanniques, soviétiques et chinois vont, tout au long de la guerre, se rencontrer régulièrement, réussissant, malgré des intérêts divergents, à hiérarchiser les priorités et à fixer des objectifs atteignables. En août 1942, Harriman et Churchill vont à Moscou pour informer Staline du débarquement en Afrique du Nord et des projets concernant le second front en Europe. En janvier 1943, à Casablanca, Roosevelt et Churchill font se rencontrer les généraux de Gaulle et Giraud pour permettre la réconciliation entre le chef de la France Combattante et le commissaire civil et militaire en Afrique du Nord et prévoir le réarmement de l'armée d'Afrique.

Les conférences alliées qui suivent permettent, malgré les méfiances réciproques, de préciser la stratégie : débarquer en Italie, intensifier les combats dans le Pacifique et les bombardements sur l'Allemagne, préparer l'ouverture du second front en Europe, obliger l'Allemagne et le Japon à abandonner leurs conquêtes, punir les responsables nazis et japonais...

© Groupe Eyrolles

## Les craintes et les exigences de Staline

Mais Staline craint que les Anglo-Américains ne s'allient à une Allemagne débarrassée de Hitler et se retournent contre l'URSS. À Téhéran, en novembre 1943, Staline rencontre pour la première fois Churchill et Roosevelt et se voit confirmer les projets en Normandie et en Provence. Le sort de l'Allemagne y est étudié et Staline impose que les nouvelles frontières de la Pologne soient déplacées vers l'ouest au détriment de l'Allemagne. En février 1945 à Yalta, Staline obtient l'annexion d'une partie des territoires polonais, comme dans le pacte germano-soviétique. En contrepartie, il accepte l'organisation d'élections libres en Pologne. En réalité, chacun craint que l'autre n'utilise ses positions militaires pour y installer des régimes amis : ce qui est vrai de l'URSS en Europe centrale est aussi vrai pour les Anglo-Américains en Europe occidentale et en Grèce.

## La place de la France

La France n'est pas représentée lors de ces conférences et aucune place ne lui est proposée parmi les futurs « Grands ». Il faut attendre février 1945 pour que la France retrouve enfin son rang. En effet, à Yalta, sur les bords de la mer Noire, sont étudiées l'occupation de l'Allemagne par les Trois Grands et la France ainsi que l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon dès la capitulation allemande. Soutenue par Churchill, la proposition de voir la France siéger au sein du nouveau conseil de sécurité (pour former les Quatre Grands) de l'Organisation des Nations unies est adoptée.

### **Des « zones d'influence »**

---

En octobre 1944 à Moscou, d'irréalisables « zones d'influence » en Europe entre Alliés et Soviétiques sont définies par Churchill et Staline. Alors que l'Armée rouge est entrée en Bulgarie et en Roumanie, sans formalité, sur une feuille

de papier, le Premier ministre écrit : « *Romania, Russia 90 %, the others, 10 % ; Greece, Britain 90 %, Russia 10 % ; Yougoslavia, 50/50 ; Hungary, 50/50 : Bulgaria, Russia 75 %, the others 25 %.* » Le cynisme de Staline n'a d'égal que la faiblesse d'un Churchill vieillissant et épuisé par ses années de lutte. En réalité, sur le terrain, l'occupation de fait par l'Armée rouge des pays de l'Europe balkanique et centrale rend l'accord caduc.

---

# LES GÉNOCIDES JUIF ET Tsigane

### Au programme

- L'antisémitisme nazi
- Les massacres des Juifs d'Europe de l'Est
- La « Solution finale de la question juive »
- Le génocide tzigane

Au cours des années 1930, l'antisémitisme est présent dans toute l'Europe. Mais alors qu'en Italie fasciste Mussolini n'est pas antisémite, Adolf Hitler développe un programme politique dont le cœur est la lutte contre ce qu'il estime être une influence néfaste. Son délire raciste va croissant au cours de la guerre.

## L'antisémitisme nazi

### Au cœur de l'idéologie nazie

L'antisémitisme est au cœur de l'idéologie développée par Adolf Hitler. Au début des années 1930, les Juifs représentent 0,77 % de la population allemande : à peine 530 000 personnes, sur 68 millions d'habitants (plus 170 000 Juifs autrichiens). Pourtant, dans ses délires racistes, le *Führer* explique aux Allemands que les Juifs sont responsables à la fois de la défaite



militaire de 1918, des révolutions communistes en Bavière et à Berlin et de la crise économique de 1929.

## Les Juifs allemands, des citoyens de seconde zone

Pour retrouver sa puissance, l'Allemagne doit se débarrasser de cette « humanité inférieure » et dangereuse. Dès septembre 1935, la loi, adoptée à Nuremberg lors du congrès du parti nazi, « pour la protection du sang et de l'honneur allemands », interdit les mariages entre Juifs et « citoyens de sang allemand ». Ces lois font des Juifs allemands des citoyens de second ordre. Elles sont suivies d'émeutes organisées par la SA, comme la « nuit de cristal » du 9 au 10 novembre 1938 au cours de laquelle des magasins juifs et des synagogues sont détruits. Deux cents Juifs sont assassinés, plusieurs milliers sont internés dans des camps de concentration. En 1938, de nouvelles mesures antisémites excluent les Juifs de certains métiers (fonctionnaire, médecin, universitaire, avocat...). Ils sont ensuite contraints de porter une carte d'identité indiquant leur origine juive : à partir d'octobre 1939, la lettre J est inscrite sur leurs papiers d'identité.

## La fuite

Exclus de la société allemande, les Juifs se retrouvent sans ressources. À ces mesures législatives s'ajoute l'émigration forcée encouragée par les nazis jusqu'en octobre 1941. Mais les conditions sont telles que, bien souvent, seuls les plus riches parviennent à se sauver. 325 000 Juifs allemands et 117 000 Autrichiens trouvent ainsi refuge en France, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Palestine ou aux États-Unis, mais aussi en Amérique du Sud et jusqu'à Shanghai, en Chine, où 18 000 Juifs s'installent.

# Les massacres des Juifs d'Europe de l'Est

## À l'est, 5,3 millions de Juifs

En Pologne conquise, il y a 3,2 millions de Juifs. Les nazis créent des ghettos pour les y interner et les séparer des autres Polonais. Le premier est créé dès le 8 octobre 1939 à Piotrkow Trybunalski, près de Lodz, où la population juive constitue le quart des 60 000 habitants. En Union soviétique envahie, où sont piégés environ trois millions de Juifs, plus d'un millier de quartiers réservés aux Juifs sont fondés. En décembre 1941, les Juifs sont obligés de porter une marque vestimentaire : une étoile de David jaune ou un brassard bleu et blanc. Dans une promiscuité extrême (des centaines de milliers de personnes par kilomètre carré), sans hygiène, privés d'eau, de nourriture, de travail pour la majorité, décimés par le typhus et le choléra, les Juifs enfermés dans les ghettos sont condamnés à une mort lente.

## Les *Einsatzgruppen*

Quatre groupes spéciaux (*Einsatzgruppen*) de trois mille policiers et militaires suivent l'armée allemande pour officiellement « maintenir l'ordre ». Le « décret des commissaires », signé le 16 juin 1941 par le général Jodl, chef des opérations de l'OKW, leur donne l'ordre de fusiller tous les commissaires politiques de l'Armée rouge, les cadres du parti communiste et les Juifs « occupant des fonctions au sein du parti communiste ou du gouvernement » soviétique, considérés comme les piliers du système « judéo-bolchevique ».

## La « Shoah par balles »

La guerre à l'est est une guerre d'extermination dont le but est de détruire non seulement l'Armée rouge, mais aussi le système politique et le peuple russes. S'il s'agissait d'abord de viser les Juifs ayant des responsabilités politiques ou en âge de porter les armes, dès août 1941 les *Einsatzgruppen* ne font plus la différence entre les Juifs, hommes, femmes et enfants : au total, 1,3 million de Juifs sont fusillés avec l'aide des unités de la *Wehrmacht*, de la *Waffen SS* et des auxiliaires ukrainiens, biélorusses ou baltes.

## La « Solution finale de la question juive »

### Les premiers centres d'extermination

Le 31 juillet 1941, dans un courrier adressé à Reinhard Heydrich, chef de l'office central de sécurité du *Reich*, Göring, maréchal de l'air et président du conseil pour la sécurité du *Reich*, lui donne l'ordre de préparer « une solution définitive de la question juive » pour toute l'Europe. Au cours de l'automne 1941, tandis que Heydrich prépare la planification et l'organisation du programme de déportation, Himmler s'interroge sur la méthode d'extermination à employer. Le choix du centre de mise à mort fixe pris et la méthode du gazage adoptée, Himmler charge le général SS Globocnik, commandant des SS et de la police à Lublin, de la mise en application d'un plan d'extermination systématique des Juifs du gouvernement général de Pologne au début de 1942. Des centres de mise à mort y sont créés pour exterminer les Juifs polonais : Belzec, Sobibor et Treblinka.

## La conférence de Wannsee

En janvier 1942, la conférence de Wannsee, présidée par Heydrich, réunit quinze dirigeants nazis, dont le colonel SS Eichmann, chef du bureau des affaires juives au sein de la *Gestapo*. Après avoir envisagé tous les aspects de la « question juive » comme lors d'une banale réunion de travail, il est décidé d'appliquer la « solution finale » à l'ensemble des Juifs d'Europe ; la décision étant déjà en cours d'application à l'est. Il s'agit surtout pour Heydrich d'asseoir son autorité sur l'ensemble des services nazis qui doivent travailler sous ses ordres et de permettre à Eichmann de disposer de toute la coopération des autres bureaux ou ministères pour organiser le transfert des Juifs vers les centres de mise à mort. Une liste des populations juives des pays d'Europe occupés ou non est établie et la mise à mort systématique de tous les Juifs d'Europe est organisée et planifiée.

## L'anéantissement des Juifs d'Europe

Dans tous les pays d'Europe, sauf la Bulgarie et le Danemark, les Juifs sont raflés, transportés par trains et arrivent, après des jours de voyage dans des conditions inhumaines, jusqu'aux centres d'extermination de Pologne, Auschwitz, Chelmno, Belzec, Treblinka et Sobibor. À peine descendus des wagons, ils sont exterminés. Les Allemands utilisent dans un premier temps des camions dans lesquels les Juifs sont gazés, puis des chambres à gaz sont construites. Des centaines de personnes sont entassées à l'intérieur et les nazis déversent un gaz, le zyklon B. Les victimes meurent asphyxiées. Des fours crématoires sont construits pour brûler les milliers de corps. La mort devient une industrie. En un peu plus d'un an de fonctionnement, le camp de Treblinka assassine 750 000 personnes. Au total, plus de 5,8 millions de Juifs sont tués (70 % de la communauté

juive européenne de 1939), dont près de trois millions dans les centres d'extermination, 500 000 dans les camps de concentration, 150 000 dans des camps croates ou roumains, plus de 800 000 dans les ghettos et 1,3 million par les *Einsatzgruppen*.

## Le génocide tsigane

220 000 Tsiganes ont été assassinés en Europe pendant la guerre. Dès les années 1930 en Allemagne, considérés au même titre que les Juifs comme des « sous-hommes », les Tsiganes sont internés dans des camps spéciaux ou dans les camps de concentration. Le 16 décembre 1942, Himmler ordonne leur déportation à Auschwitz. Ce décret concerne les Tsiganes de tous les territoires du grand *Reich* – la France n'en fait pas partie. En France, sur 40 000 personnes, 6 000 Tsiganes sont internés dans des camps, en particulier dans le Maine-et-Loire, avec l'effet paradoxal de les préserver de la déportation et du sort des Tsiganes des autres pays européens. En janvier 1944, 145 Tsiganes français sont déportés de Belgique vers Auschwitz où ils sont assassinés.



PARTIE 3

# **LA FIN DU CONFLIT ET SON BILAN**



# LA LIBÉRATION DE LA FRANCE, ÉTÉ 1944

### Au programme

- Le débarquement et la bataille de Normandie
- Le débarquement de Provence et la libération de la France
- Paris libéré

Le Jour J, le 6 juin 1944, donne le signal de la libération de la France. Au milieu des scènes de joie, la France est libérée par les Anglo-Américains, les résistants et les soldats français des généraux Leclerc et de Lattre de Tassigny grâce auxquels le général de Gaulle réussit à imposer aux Alliés son gouvernement.

## Le débarquement et la bataille de Normandie

### Le *D-Day*

Rendue possible par la maîtrise alliée de l'Atlantique et de la Manche, l'opération *Overlord*, sous les ordres du général Eisenhower, prévoit que le 6 juin 1944 la 1<sup>re</sup> armée américaine débarquera sur les plages d'Utah et d'Omaha – de Saint-Germain-de-Varreville à Saint-Côme-du-Mont (Manche) et de Colleville-sur-Mer (Calvados) à Vierville –, tandis que la 2<sup>e</sup> armée britannique débarquera sur les plages de Gold, Juno et

Sword, à l'embouchure de l'Orne, de Ver-sur-Mer à Asnelles, de Saint-Aubin à Courseulles et de Colleville à Hermanville. Pour protéger les flancs de l'opération amphibie, la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique et les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées américaines doivent prendre les ponts sur l'Orne et dans la région de Sainte-Mère-Église. Au total, 173 000 soldats débarqueront en France.

Après une éprouvante traversée dans une mer froide et agitée, les soldats américains, britanniques, canadiens et les cent soixante-dix-sept commandos français débarquent sur les cinq plages normandes. Sur Omaha, à 6 h 45, à marée basse, au milieu des défenses allemandes intactes, la première vague d'assaut de la 29<sup>e</sup> division d'infanterie est clouée sur place. Sur « Omaha la sanglante », 2 000 Américains sont tués. Malgré ces pertes, au soir du 6 juin, les Américains ont établi une tête de pont d'un kilomètre et de demi de profondeur sur huit kilomètres de large. Sur Utah, la première vague d'assaut débarque à 6 h 30. 23 250 Américains établissent une tête de pont de neuf kilomètres de profondeur, de Sainte-Mère-Église à Sainte-Marie-du-Pont. Deux cents soldats américains sont tués. Sur Gold, les Britanniques rencontrent une vive résistance mais prennent Bayeux, première ville française libérée, puis Arromanches pour y aménager un port artificiel. Sur Juno, la pluie et le vent diffèrent le débarquement de 15 000 Canadiens et 9 000 Britanniques qui n'a lieu qu'à 7 h 55. La résistance allemande les empêche de prendre l'aérodrome de Caen, à Carpiquet, pourtant stratégique. Sur Sword, les Britanniques débarquent à 7 h 30. Après de durs combats à Riva-Bella, ils rejoignent la 6<sup>e</sup> division aéroportée à Bénouville, sur le pont « Pegasus ». Pour le Jour J, les pertes alliées s'élèvent à 6 603 Américains, 2 700 Anglais et 946 Canadiens tués, blessés, disparus ou faits prisonniers. Même si, au soir du 6 juin, Caen n'est pas pris et que la liaison entre les plages n'est pas faite, les 150 000 soldats débarqués ont établi une solide tête de pont de Sainte-Mère-Église à Ouistreham.

## La bataille des « haies »

Si le débarquement de Normandie s'est globalement bien déroulé, notamment grâce à la suprématie aérienne des Alliés, la résistance farouche des Allemands devant Caen les empêche de progresser. Les Américains doivent mener une meurtrière guerre des « haies » dans le bocage normand. Chaque champ se transforme en réduit défensif dans lequel les blindés ne peuvent se déployer sans subir de nombreuses pertes. Les dix divisions de *panzer* et *panzergrenadier*, dont six *Waffen SS*, et les parachutistes empêchent les Américains d'avancer vers le sud et les Britanniques de prendre Caen et l'aérodrome de Carpiquet. Le général Montgomery insiste et lance de sanglants assauts contre Caen, par Villers-Bocage le 10 juin, puis le 24, pour y attirer les Allemands permettant ainsi aux Américains de tourner le flanc des lignes allemandes par l'ouest et Carentan, dans l'Orne. Pour réduire la résistance allemande, les Alliés n'hésitent pas à raser Caen, Saint-Lô ou le port de Cherbourg. Plus de 20 000 civils trouvent la mort dans ces bombardements. Pendant que les Américains s'emparent de Cherbourg, le 27 juin, Montgomery lance une nouvelle offensive le 7 juillet. Nouvel échec. Toutefois, alors que les Allemands ne peuvent espérer de renforts de l'état-major de Berlin qui doit faire face à une grande offensive soviétique sur le front est, les Alliés débarquent chaque jour des renforts en soldats comme en matériels du port artificiel d'Arromanches, puis de Cherbourg. De plus, la maîtrise du ciel par les avions alliés détruit les voies de communication allemandes. Le 20 juillet, l'opération *Goodwood* permet enfin de libérer Caen. Pendant ce temps, la 1<sup>re</sup> armée américaine a progressé hors du Cotentin. Le 25 juillet, le général Bradley, commandant le 1<sup>er</sup> groupe d'armées, lance l'opération *Cobra* avec l'objectif de gagner Coutances, de briser le front et de reprendre la guerre mobile. Le 7<sup>e</sup> corps d'armée du général Collins prend Coutances le 28 juillet, puis Granville, Avranches et Pontaubaut, s'ouvrant la porte de la Bretagne.



## La poche de Chambois

Le 7 août, Hitler lance une contre-offensive en partant de Mortain, pour couper la nouvelle 3<sup>e</sup> armée du général Patton de ses arrières. Là encore, la maîtrise du ciel par les chasseurs bombardiers américains permet d'arrêter l'avancée allemande. Montgomery veut profiter de la situation et ordonne à Patton de remonter vers le nord pour faire la jonction avec la 1<sup>re</sup> armée canadienne du général Crerar. Mais Bradley ordonne aux Américains de s'arrêter aux abords d'Argentan, atteint le 13 août, offrant, entre Argentan et Falaise, une voie de repli aux 100 000 Allemands. Le général Model donne l'ordre de profiter du corridor pour refluer vers l'est. Mais dans la « poche » autour de Chambois ainsi formée, l'artillerie et l'aviation alliées font un carnage parmi les Allemands. Le 19 août, les Polonais de la 1<sup>re</sup> division blindée referment la poche. 60 000 Allemands sont morts ou prisonniers. Le même jour, sur leur lancée, les Alliés franchissent la Seine vers Rouen, Mantes, Melun.

## Le débarquement de Provence et la libération de la France

### Le débarquement de Provence

En Provence, les 15 et 16 août, a lieu une opération amphibie d'une ampleur inégalée, avec plus de 2 000 navires, dont 500 bâtiments de guerre, et 2 000 avions. La 1<sup>re</sup> division aéroportée américaine est larguée au Muy à l'aube du 15 août, puis les troupes alliées débarquent autour de Cogolin et de Fréjus, sans rencontrer de résistance. Débarquée à partir du 16 août, l'armée B du général de Lattre de Tassigny, formée de troupes nord-africaines, de Français libres et de tirailleurs sénégalais, bouscule la 19<sup>e</sup> armée allemande constituée d'unités disparates

sans appui aérien, prend les ports de Toulon, puis de Marseille, les 23 et 24 août. Depuis le 17 août, Hitler a donné l'ordre à la 19<sup>e</sup> armée de retraiter pour éviter d'être prise en tenaille avec les troupes venues de Normandie.

## La remontée le long du Rhône

Pendant ce temps, les Américains remontent, aidés par les résistants, par la route Napoléon, à l'ouest du Rhône. Grenoble est libéré le 22 août. De Lattre remonte la vallée du Rhône, libère Lyon le 2 septembre, puis Dijon. Les Allemands se ressaisissent et, profitant de l'automne rigoureux, s'arc-boutent aux Vosges au sud, face aux Français, et autour de la Moselle, au nord, face aux Américains du général Patton.

## Les derniers combats en Alsace et dans les poches de l'Atlantique

Après avoir pris Belfort, début novembre, de Lattre fait tomber Mulhouse le 19 novembre. Ce même jour, les Français sont les premiers à atteindre le Rhin. Mais de Lattre rate l'occasion de prendre Colmar le 20 novembre, alors que Leclerc réussit par une audacieuse manœuvre à libérer Strasbourg le 23. Le 26 novembre, profitant de l'envoi des forces allemandes au nord contre Leclerc, de Lattre relance ses deux corps d'armée des généraux Béthouart et Monsabert en direction de Burnhaupt. Une poche de résistance allemande autour de Colmar se forme. Il faudra encore six mois de combats meurtriers pour que l'Alsace soit définitivement libérée en février 1945. Lors de l'été, les Allemands se sont enfermés dans des « *Festung* », des poches fortifiées, à Royan, Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire. Les dernières « poches » allemandes ne se rendront qu'en mai 1945 aux Français des unités de FFI du général de Larminat.

# Paris libéré

## L'insurrection parisienne

Dans la capitale, le 19 août 1944, la résistance, menée par les communistes André Tollet, président du comité parisien de libération, et le colonel Rol-Tanguy, chef des FFI, appelle la population à l'insurrection. La police rejoint le mouvement. Malgré les appels au calme du délégué du général de Gaulle, Alexandre Parodi, des combats opposent les Allemands du général von Choltitz aux résistants qui risquent d'être battus et sévèrement réprimés. Dans les plans alliés, Paris n'est pas un objectif militaire. En revanche, le général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), estime que la libération de la capitale est un symbole et un objectif politiques : sa libération doit être réalisée par des soldats français, pour lui permettre de légitimer son gouvernement et d'empêcher les communistes et les résistants de prendre le pouvoir. Il insiste auprès des Américains pour que la 2<sup>e</sup> DB marche sur Paris. Convaincu de l'utilité de libérer Paris (important carrefour routier, la ville peut créer une tête de pont sur la Seine), Eisenhower décide de donner l'ordre à la 2<sup>e</sup> DB de rejoindre la capitale pour éviter un bain de sang.

## La 2<sup>e</sup> DB libère Paris

Le 21 août, Leclerc donne ses ordres. Ses blindés se lancent sur les routes bientôt envahies par des foules en liesse, étonnées de voir des soldats français. Mais les combats sont difficiles autour de Fresnes, d'Antony... À la tombée de la nuit du 24 août, les Français sont bloqués en banlieue, aux portes de la ville. Leclerc, impatient, décide d'envoyer vers Paris un détachement, commandé par le capitaine Dronne. Avec la 9<sup>e</sup> compagnie, formée de républicains espagnols, Dronne entre

le premier dans Paris par la porte de Gentilly pour gagner la préfecture de police, puis l'Hôtel de Ville. Le lendemain, les blindés entrent dans Paris. Les combats sont rudes autour du palais du Luxembourg, sur la place de la Concorde... Von Choltitz est capturé et peu à peu les Allemands se rendent.

## Le général de Gaulle à Paris

Leclerc a installé son état-major à la gare Montparnasse où il reçoit, en fin d'après-midi, le général de Gaulle. Le lendemain, après avoir déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, il descend les Champs-Élysées avec les membres du gouvernement, du Conseil national de la Résistance et les chefs militaires français au milieu d'une foule immense. Pour de Gaulle, le symbole politique est fort : La France a libéré sa capitale et les Français l'ont légitimé. De Gaulle gagne son pari : la France n'est pas administrée par une autorité militaire américaine, comme Eisenhower l'avait prévu, et les communistes et les résistants sont rentrés dans le rang.





# L'ARMÉE ROUGE VERS LE *REICH*, JUIN 1944-MARS 1945

### Au programme

- L'opération *Bagration*
- L'insurrection de Varsovie
- Les communistes en Europe de l'Est

Depuis la bataille de Kursk, la *Wehrmacht* est passée en position de défense, laissant l'initiative à l'Armée rouge. Les stratégies allemands ne sont pas en mesure d'organiser le front pour le réduire et former des lignes de défense plus solides, puisque Hitler s'obstine à interdire tout repli. Il semble dès lors que plus rien ne peut arrêter le « rouleau compresseur » soviétique.

## L'opération *Bagration*

### La *Wehrmacht* tente de rétablir un front

En mars 1944, Hitler a limogé son stratège, le général von Manstein, pour avoir osé discuter ses ordres. En juin, l'armée allemande doit faire face aux Alliés sur trois fronts, en France, en Italie et à l'est. Le front est ne peut être renforcé aux dépens du front ouest, ni l'inverse. À la même date, l'Armée

rouge a libéré l'Ukraine, la Crimée, une partie de la Moldavie. La Finlande est neutralisée. Mais l'armée allemande n'est pas détruite. Malgré des effectifs toujours décroissants, elle réussit à rétablir un front. L'Armée rouge continue d'accroître le nombre de ses unités, sa logistique est toujours plus prévoyante, mais lorsque les communications font défaut, les soldats soviétiques poursuivent leur progression, quand les Américains ou les Allemands attendraient d'être ravitaillés. Selon le général allemand von Manteuffel, le soldat russe est « habitué à vivre d'une façon primitive ».

## L'offensive soviétique

Le 12 juin, une puissante offensive soviétique est déclenchée sur plus de quatre cents kilomètres de front, de Pskov, au nord, à Brody, au sud, pour converger vers Minsk. Quatre « fronts » (1<sup>er</sup> front de la Baltique, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> fronts de Biélorussie), soit 1,4 million d'hommes, 6 000 blindés et 5 300 avions, sont lancés contre le groupe d'armées Centre du général von Bock.

## La manœuvre d'enveloppement soviétique

Le 1<sup>er</sup> juillet, une gigantesque manœuvre d'enveloppement est effectuée de part et d'autre de Minsk. L'ancienne frontière polonaise est atteinte par le 1<sup>er</sup> front ukrainien du général Rokossovski. Les Soviétiques accélèrent encore leur progression et prennent Kaunas, la capitale lituanienne avec l'objectif d'atteindre la Baltique. Brest-Litovsk tombe le 27 juillet. Le front s'élargit lorsque les armées soviétiques bifurquent vers le sud, vers Lublin et Lvov. À la fin de juillet, tout le front est en mouvement de la Baltique aux Carpates. C'est une progression inexorable qui libère la Biélorussie, avance vers la Prusse-Orientale et la Poméranie, est juste arrêtée par une contre-offensive des *panzer* venus du sud, le 29 août.

# L'insurrection de Varsovie

## Le contexte polonais

À l'été 1944, les Polonais sont pris entre l'espoir et la crainte d'être « libérés » par l'Armée rouge. Ils ont encore en mémoire l'alliance des nazis et des Soviétiques, qui, en septembre 1939, a scellé le sort de leur nation. Les 400 000 soldats de l'armée de l'intérieur (*Armia Krajowa, AK*), qui dépend du gouvernement réfugié à Londres en 1940, se méfient des Soviétiques et de leurs alliés polonais, les communistes du comité de libération nationale formé à Lublin. Le chef de l'*AK*, Tadeusz Komorowski (Bor dans la résistance) prend la décision de donner l'ordre de soulèvement, entériné par le délégué du gouvernement Jankowski. En réalité, le gouvernement polonais de Londres, dirigé par le général Sikorski jusqu'à sa mort en juillet 1943, puis par Stanislas Mikolajczyk, est partagé face à cette grave décision. Les combattants de l'*AK* sont peu armés et l'armée allemande peut exercer de terribles représailles. Pour Bor, il s'agit de libérer la capitale polonaise alors que l'Armée rouge approche, mais aussi de devancer les communistes de l'armée populaire (*PAL*) et de démontrer aux Alliés et à Staline qu'il existe un État clandestin polonais en place disposant d'une structure administrative et d'une armée. Staline, qui considère les soldats de l'*AK* comme des « bandits », n'est pas décidé à aider Bor. Après l'offensive *Bagration*, ses troupes sont épuisées et il espère que les Allemands le débarrasseront de ces encombrants alliés.

## L'insurrection de l'*AK*

À Varsovie, l'*AK* a 25 000 combattants (dont 4 000 femmes) que rejoignent des Juifs survivants du ghetto et des communistes impatients d'en découdre. Mais seuls 10 % des combat-

tants sont armés. Toute une logistique est mise en place, des armes sont récupérées, des explosifs fabriqués artisanalement, une station de radio diffuse des émissions patriotiques. Le 1<sup>er</sup> août, l'insurrection est déclenchée. Les Polonais infligent de lourdes pertes aux Allemands surpris. Chaque rue, immeuble, cave est l'objet d'âpres combats. Himmler veut que Varsovie soit « rasée jusqu'au sol et ainsi l'Europe aura un exemple terrifiant ». Le général SS von dem Bach-Zelewski déploie ses troupes de lutte anti-partisane (50 000 hommes), ses Cosaques, ses unités de police et de SS formées de repris de justice, de soldats punis, de Russes et d'Ukrainiens qui ont déjà commis d'innombrables crimes. Avec ses arsenaux, ses hôpitaux, son administration, l'*AK* est maîtresse du centre-ville et de la rive gauche de la Vistule, tandis que les SS font régner la terreur dans les faubourgs. Du 5 au 7 août, les SS assassinent 40 000 civils, hommes, femmes et enfants, dans des conditions atroces. Malgré tout, dans les quartiers contrôlés par l'*AK*, les habitants fous d'espoir tentent de vivre. Des spectacles sont donnés, des journaux distribués, l'administration fonctionne. Au milieu des combats, des mariages sont célébrés.

## La fin du rêve varsovien

Mais Staline empêche les Alliés de ravitailler l'insurrection par les airs. Le 1<sup>er</sup> septembre, il arrête la progression de ses troupes. Le largage de quelques armes et de médicaments par les Alliés, autorisés par Staline, ne fait que prolonger l'agonie de Varsovie. Le 13 septembre, l'Armée rouge reprend sa progression et conquiert une tête de pont sur la Vistule, dans le quartier de Praga. Des unités de la 1<sup>re</sup> armée polonaise du général Berling, qui combat au sein de l'Armée rouge, prennent la route de Varsovie, le 15 septembre : elles sont arrêtées et Berling renvoyé à Moscou. Seuls deux bataillons renforcent les insurgés. Les Allemands sont toujours décidés à mater la rébellion, alors que



la Vistule est franchie par les Soviétiques. Avec leurs avions et leur artillerie, les Allemands réduisent systématiquement les quartiers insurgés. Le 2 octobre, le général Bor-Komorowski se rend. 18 000 combattants polonais et 200 000 civils sont morts. Les Allemands ont 10 000 morts. La ville est rasée à 80 %. 15 378 insurgés sont faits prisonniers. Von dem Bach-Zelewski leur offre le droit d'être traités en prisonniers de guerre, alors que 50 000 habitants sont déportés dans des camps de concentration. Pour vaincre l'Allemagne, Churchill et Roosevelt ont abandonné la Pologne. En 1945, le gouvernement « d'union nationale », sous la coupe des communistes, formé à Varsovie est reconnu par les Trois Grands, au détriment de celui de Londres.

## Les communistes en Europe de l'Est

### La Roumanie

Le 20 août 1944, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> fronts ukrainiens envahissent la Roumanie, alliée fidèle de l'Allemagne. Le 23 août, le jeune roi Michel fait arrêter le maréchal Ion Antonescu, pendant que les communistes du pays, pourtant minoritaires, forment un front politique pour préparer leur prise de pouvoir. Michel déclare la guerre à l'Allemagne et à la Hongrie, mais Staline reste méfiant. Il veut soumettre le pays à une occupation militaire et éviter qu'il ne devienne pro-occidental. L'Armée rouge continue sa progression en Roumanie et occupe les champs pétrolifères de Ploesti, puis Bucarest le 31 août. Ce n'est que le 12 septembre qu'un armistice est conclu entre l'URSS et la Roumanie. Les clauses sont draconiennes : la Roumanie doit payer 300 millions de dollars de réparations et prendre à son compte les frais d'occupation des troupes soviétiques. À l'issue du conflit, la Roumanie, compte tenu de son alliance avec l'Allemagne, est considérée comme un pays vaincu. Si la Transylvanie redevient



roumaine, la Bessarabie et la Bucovine deviennent soviétiques et Dobroudja bulgare. Truquant les élections, purgeant l'administration et l'armée, les communistes prennent peu à peu le pouvoir et annoncent la création de la République populaire de Roumanie le 30 décembre 1947.

## La Bulgarie

Si la Bulgarie, alliée de l'Allemagne, participe à l'invasion de la Grèce et de la Yougoslavie, déclare la guerre aux États-Unis et au Royaume-Uni, elle refuse d'attaquer l'Union soviétique le 22 juin 1941. Le roi Boris III estime que les Bulgares ne peuvent attaquer des « frères slaves » russes. Surtout, il craint le puissant voisin et il lui semble plus prudent de s'attaquer à la Grèce et à la Yougoslavie pour conquérir à bon compte des territoires. Pendant trois ans, Boris, puis le régent, le prince Cyrille, maintiennent cette politique d'équilibriste. Pourtant, le 5 septembre 1944, c'est l'URSS qui déclare la guerre à la Bulgarie et l'envahit par la frontière roumaine. L'armée bulgare ne s'oppose pas aux Soviétiques, leur ouvrant ainsi la porte des Carpates vers Belgrade, la Grèce et l'Adriatique. L'ensemble du front allemand dans le sud de l'Europe s'effondre. Les Allemands encore présents en Grèce et en Yougoslavie doivent retraiter de crainte d'être pris au piège. Le 9 septembre, un front de la patrie, formé avec les communistes, prend le pouvoir et un armistice est signé avec l'URSS. L'armée bulgare se retourne contre les Allemands en Yougoslavie et en Hongrie. Les communistes prennent la direction de la police et de la justice. Les élites bulgares sont épurées et incarcérées. Le prince Cyrille est exécuté. George Dimitrov, chef du parti communiste, prend la direction du front de la patrie et devient Premier ministre de la République populaire de Bulgarie le 15 septembre 1946.

## Tito et la République fédérale de Yougoslavie

---

Joseph Tito, secrétaire général du parti communiste yougoslave, combat l'occupant allemand, de 1941 à 1944, à la tête de 800 000 partisans. Il doit aussi faire face aux *Tchekniks*, résistants monarchistes du général Mihailovic. Le 20 octobre, ses hommes et le 3<sup>e</sup> front ukrainien du général Tolboukhine libèrent Belgrade. Grâce au soutien de Churchill, Tito forme un gouvernement d'union nationale, puis élimine les monarchistes et impose la République fédérative de Yougoslavie en novembre 1945. Toutefois, il refuse d'aligner sa politique sur celle de Staline.

---

## La Tchécoslovaquie

Le 12 décembre 1943, Edouard Benes, chef du gouvernement tchécoslovaque en exil, signe une alliance avec l'URSS. Le 29 août 1944, les partisans slovaques se soulèvent avec l'aide de conseillers soviétiques. Le 5 avril 1945, alors que l'Armée rouge a envahi la Slovaquie puis la Bohême-Moravie, Benes forme à Kosice un gouvernement d'union nationale ; le communiste Klement Gottwald est premier vice-président. Dans ce pays avec une tradition démocratique, l'espoir populaire est fort lorsqu'un programme politique démocratique est signé par les représentants de tous les partis. Gottwald, qui s'appuie sur un parti communiste puissant et des élections qui lui sont favorables en pays tchèque, devient chef du gouvernement en 1947. En février 1948, lors du « coup de Prague », le parti communiste mobilise ses militants, les arme et oblige le président Benes, malade, à former un nouveau gouvernement qui ne compte que des communistes. Le 30 mai, les communistes obtiennent 90 % des voix aux élections parlementaires et la Tchécoslovaquie devient une démocratie populaire soumise à l'URSS.

## La Hongrie

Fidèle à l'alliance avec l'Allemagne, la *Honved*, l'armée hongroise, fournit un effort important sur le front est. En mars 1944, l'amiral Horthy, régent du royaume, perd le pouvoir au profit des Allemands qui organisent la déportation de 560 000 Juifs hongrois, jusqu'alors protégés par Horthy (malgré des lois antisémites promulguées dès 1938), vers Auschwitz où ils sont assassinés. Dans un dernier sursaut d'humanisme, Horthy, encore régent, parvient à suspendre les déportations de Juifs en juillet. En octobre, l'Armée rouge envahit la Hongrie par la frontière roumaine. Budapest est pris le 13 février et les derniers Allemands quittent le pays début avril. Un gouvernement d'union nationale, formé à Debrecen en décembre 1944 et dominé par les communistes, signe l'armistice et déclare la guerre à l'Allemagne. La tactique communiste est la même qu'ailleurs en Europe centrale : profiter de la présence des Soviétiques, former un gouvernement d'union nationale, qu'ils dominent, et y réduire progressivement l'influence des non-communistes, tout en infiltrant l'armée, la police, la justice et la haute administration, toujours au nom de l'unité nationale. Les communistes de Mathias Rakösi perdent les élections législatives de novembre 1945, mais leur influence grandit dans l'appareil d'État. La monarchie est abolie en 1946 et la République populaire est proclamée en août 1949.

# LES ROUTES DE TOKYO, 1943-1945

### Au programme

- La stratégie du « saute-mouton »
- Les Japonais perdent du terrain
- La fin de la marine de guerre japonaise

Depuis la fin de 1942, l'offensive japonaise s'est essoufflée et les Américains essaient patiemment de reprendre le terrain perdu grâce à une double offensive par l'est et les Philippines (général MacArthur) et au centre par les îles de Tarawa et de Guam (amiral Nimitz). Au milieu de l'année 1944, ils reprennent pied aux Philippines pendant que les Britanniques rejettent les Japonais de Birmanie.

### La guerre dans la jungle asiatique

---

Dans la jungle des Philippines, de Malaisie, de Java, de Bornéo et de Nouvelle-Guinée, harcelés par les serpents et les moustiques, au milieu de l'humidité et de la chaleur, après de longues et épuisantes marches sur des pistes boueuses envahies par la végétation, les Alliés ont du mal à faire face aux troupes japonaises aguerries et impitoyables. Leurs pertes sont plus dues aux maladies (malaria, dysenterie) qu'aux Japonais. Mais, après une période d'adaptation, les Britanniques, les Australiens et les Américains parviennent à prendre le dessus. Aidés par les résistants malais, philippins et birmans, leur endurance et leur capacité d'adaptation vont surprendre les Japonais, qui ont eu le tort de sous-estimer leurs adversaires.

---

# La stratégie du « saute-mouton »

## MacArthur contre Nimitz

En janvier 1943, les Australiens et les Américains écrasent la dernière résistance japonaise à l'est de la Nouvelle-Guinée, après une campagne qui se résume en un long et pénible corps à corps dans la jungle et les montagnes. Sur les 13 000 Japonais, seuls trente-huit sont faits prisonniers. Les Alliés comprennent que la reconquête systématique des îles Salomon, de la Nouvelle-Guinée et des îlots du Pacifique, prévoyant la réduction méthodique des positions japonaises, va se révéler ardue. Pour MacArthur, la route de Tokyo passe par l'archipel philippin. Pour l'amiral Nimitz, il faut d'abord reconquérir le Pacifique.

## Double offensive américaine

Roosevelt approuve l'émulation entre les deux officiers généraux et les deux stratégies sont adoptées ; preuve de la puissance économique américaine qui peut à la fois construire des navires de guerre et des avions, armer des fantassins, des artilleurs et des tankistes sur tous les fronts, de l'Europe au Pacifique. Nimitz et MacArthur s'accordent sur une stratégie du « saute-mouton » : plutôt que de reconquérir chacun des îlots du Pacifique ou des garnisons japonaises en Nouvelle-Guinée, ils progresseront en isolant certaines îles ou garnisons pour ne s'emparer que des plus stratégiques. Le Japon est incapable de répondre à ces deux offensives dans le Pacifique central, dans les Salomon et en Papouasie, d'autant que la marine et l'armée de terre s'opposent entre la protection des îles du Pacifique et la sécurité des conquêtes aux Philippines, en Indonésie et en Chine.



## La confiance japonaise

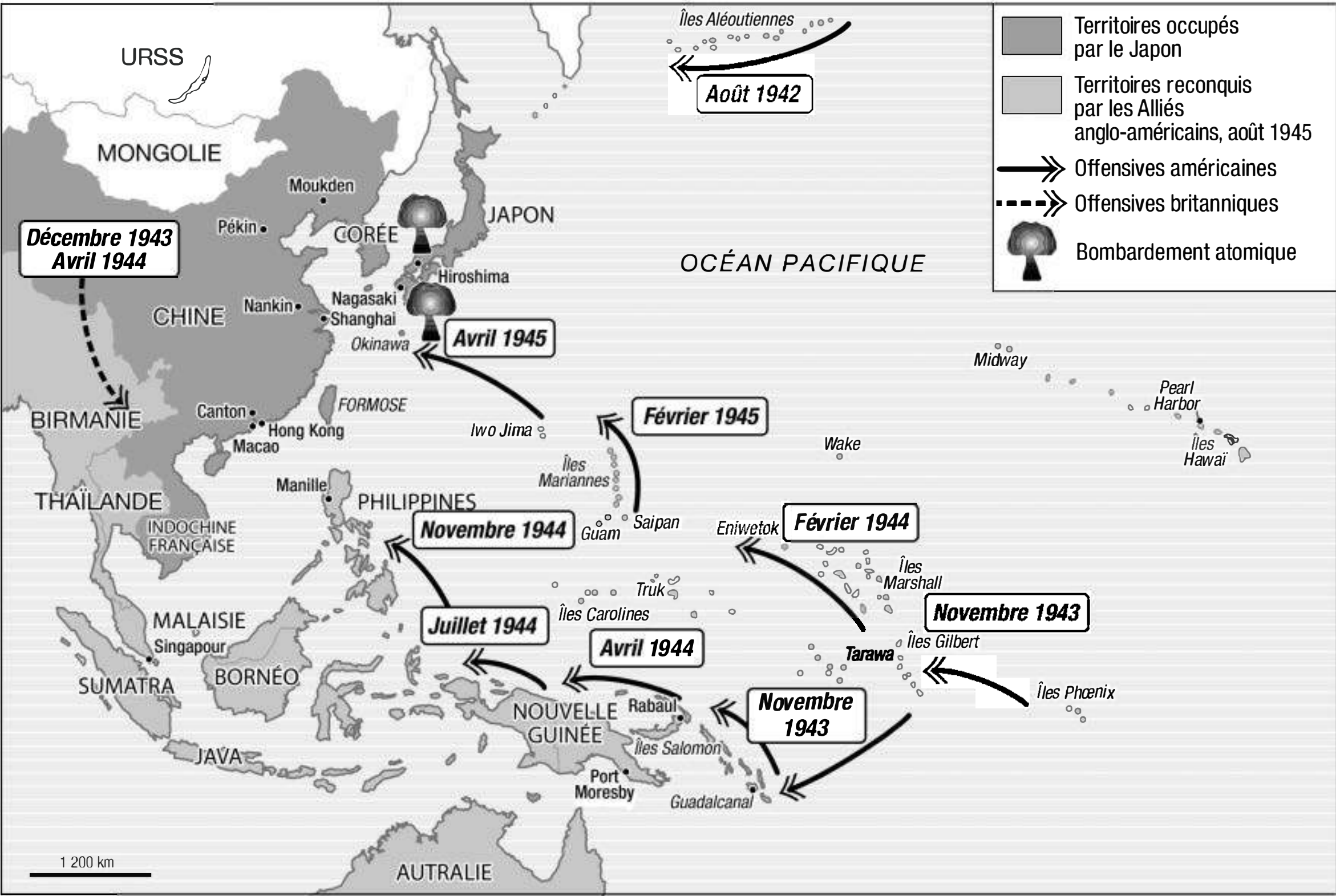
Pourtant l'état-major impérial reste confiant : sa stratégie autour d'une « zone de défense nationale absolue » passant par la Malaisie, les îles Salomon et la Nouvelle-Guinée, visant à épuiser les Américains lui semble payante. En deux ans de guerre, les Américains ont peu progressé. En réalité, les Japonais se leurrent car, depuis la conférence *Arcadia*, les Américains appliquent la stratégie « *Germany First* ». De plus, si l'industrie américaine permet de subvenir aux besoins de leurs deux offensives, la faiblesse de l'économie japonaise, l'incapacité des militaires à organiser l'empire pour un effort de guerre total, les succès des sous-marins américains contre la flotte marchande nipponne condamnent le Japon.

### Une économie japonaise en difficulté

---

En 1943, les Américains fabriquent cinq fois plus d'avions que les Japonais. La même année, les chantiers navals nippons mettent à l'eau trois porte-avions, quand ceux des États-Unis en construisent vingt-deux. Il en est de même pour les navires marchands : alors qu'ils contrôlent les champs pétrolifères indonésiens, les Japonais ne peuvent pas transporter le carburant faute de pétroliers.

---



Les offensives anglo-américaines en Asie, 1943-1945

# Les Japonais perdent du terrain

## La garnison de Rabaul est isolée

Le 1<sup>er</sup> novembre 1943, la 3<sup>e</sup> division de *marines* débarque sur Bougainville tenue par 60 000 Japonais. En mars 1944, les Japonais y subissent une cuisante défaite : ils ont 8 000 morts contre 300 pour les *marines*. Avec cette victoire et les reconquêtes des îles de Nouvelle-Géorgie, de Choiseul, de Manus et de Nouvelle-Bretagne, la forteresse japonaise de Rabaul (à la pointe nord de la Nouvelle-Bretagne) est isolée. En septembre 1944, MacArthur a libéré tout le nord de la Nouvelle-Guinée et voit la route des Philippines s'ouvrir. De plus, l'illusion japonaise selon laquelle le plan prévu pour user les forces alliées fonctionnait est brutalement ébranlée par la grande offensive de Nimitz dans le Pacifique central de l'hiver 1943.

## Nimitz dans le Pacifique

Le 20 novembre, les Américains organisent leur première opération amphibie à Tarawa. La prise de l'île fait plus de 1 000 morts parmi les *marines*. Lors des reconquêtes américaines à Makin, Tarawa, Saipan, Tinian, Guam et Peleliu (archipel de Palaus), si les *marines* subissent de très lourdes pertes, les Japonais vont au suicide au nom de l'empereur. Ce sont à chaque fois près de 95 % de soldats qui sont tués.

## Le périmètre défensif japonais rompu

Pour Nimitz et MacArthur, la tactique du « saute-mouton » se révèle payante : les îles Gilbert et Marshall sont prises, rompant le périmètre défensif japonais. Elle leur fait gagner du temps, leur assure la maîtrise du ciel, permet de neutraliser la base aéronavale de Truk (en février 1944) mais aussi de maintenir

les pertes à un niveau certes élevé mais encore acceptable pour les soldats et leurs familles. Dans le même temps, en Birmanie, les Britanniques contrent l'offensive japonaise contre l'Inde lancée en février 1944. En juin, à Imphal et Kohima, en Inde, les Japonais perdent 50 000 hommes. Désormais, la frontière indo-birmane est verrouillée et les Britanniques peuvent envisager une offensive contre la Birmanie.

## La fin de la marine de guerre japonaise

### Guam et les Mariannes

Le 10 juin 1944, Nimitz lance ses douze porte-avions, cinq cuirassés et onze croiseurs et les quinze porte-avions, sept cuirassés et onze croiseurs de l'amiral Spruance à l'assaut de l'archipel des Mariannes. Le 15 juin, 130 000 *marines* débarquent sur les îles de Saipan, Tinian et Guam, qui doivent permettre de bombarder l'archipel japonais. L'amiral Toyada décide d'opposer la « flotte combinée » du Japon, qui se dérobaît à un affrontement direct depuis les Salomon, aux Américains, soit neuf porte-avions, cinq cuirassés et treize croiseurs. Il dispose de l'effet de surprise puisque les Américains sont tout à leurs débarquements. Le 19 juin, le combat naval tourne au désastre pour Toyada. Ses avions sont décimés par l'artillerie embarquée et les appareils américains plus rapides et puissants. « Le tir aux pigeons » des Mariannes est une catastrophe pour l'aéronavale japonaise qui perd trois cent quarante-six avions et ses pilotes expérimentés, tandis que les sous-marins de l'*US Navy* torpillent deux porte-avions et que dix-sept sous-marins japonais sont détruits. Seuls 29 avions américains sont perdus et un navire touché. La flotte de guerre impériale ne se remettra pas de ce désastre. Désormais, elle ne peut plus faire face à des débarquements qui peuvent avoir lieu n'importe où dans le Pacifique. Conséquence directe, les îles Mariannes ne sont plus



protégées et Saipan, Tinian et Guam sont conquises le 15 août. Les premiers bombardiers B-29 partent survoler les villes japonaises dès septembre.

## La stratégie de MacArthur

À l'issue de cette victoire, Nimitz ne réussit pas à imposer son point de vue : une stratégie périphérique destinée à asphyxier l'économie nipponne en coupant ses routes maritimes, en menant des bombardements massifs contre le Japon et en lançant l'armée chinoise sur le continent contre les Japonais. MacArthur fait adopter sa stratégie et, lors de la conférence de Québec, les Alliés décident de préparer l'assaut contre les Philippines.

## La campagne des Philippines

Les Américains prennent pied sur l'île de Leyte le 20 octobre 1944, alors que dans le golfe a lieu la plus grande bataille navale de l'histoire opposant plus de mille bâtiments. C'est un nouveau désastre pour la marine japonaise : quatre porte-avions, dix croiseurs, trois cuirassés et neuf destroyers sont coulés. L'aéronavale japonaise est surclassée dans tous les domaines : les avions américains sont supérieurs, leur artillerie antiaérienne tient à distance les appareils nippons, les porte-avions de l'*US Navy* sont mieux armés, plus puissants, plus grands, emportent plus d'avions... Le Japon est coupé de ses possessions du sud-est asiatique. Pour MacArthur, c'est un triomphe : il revient aux Philippines dont les derniers défenseurs japonais ne déposeront les armes qu'en septembre 1945, après une meurtrière campagne.

### Les kamikazes

---

Pour pallier son impuissance, l'état-major impérial crée le « corps d'attaque spéciale » des kamikazes formé d'étudiants fanatisés ayant appris les rudiments du vol, fruit ultime de la philosophie du sacrifice suprême pour l'empereur.



Ils prennent les commandes d'un avion chargé de bombes avec l'ordre de se précipiter sur les navires américains. Cette « arme du désespoir » est utilisée la première fois à Leyte. Les sacrifices de ces jeunes hommes causent des dégâts importants en hommes comme en navires. Le 11 mai 1945, le porte-avions *Bunker Hill* est gravement endommagé et quatre cents de ses marins sont tués après l'écrasement d'un kamikaze.

---

# L'EFFONDREMENT DU III<sup>e</sup> *REICH*, DÉCEMBRE 1944-MAI 1945

### Au programme

- La bataille des Ardennes
- Le Rhin est franchi
- La bataille de Berlin, avril-mai 1945

Au début de l'hiver 1944, le général Eisenhower veut pousser ses armées au cœur de l'Allemagne en bordant le Rhin, puis en s'assurant des têtes de pont notamment dans la Ruhr, bassin industriel du *Reich*, laissant aux Soviétiques le soin de prendre Berlin.

## La bataille des Ardennes

### Coup d'arrêt aux Alliés

À la fin de l'automne 1944, le général Montgomery libère le nord de la France, la Belgique et le sud des Pays-Bas, après l'opération aéroportée sur Arnhem. Le 12<sup>e</sup> groupe d'armées du général Bradley est en Lorraine, puis franchit la frontière allemande dans la région d'Aix-la-Chapelle le 12 septembre. Par manque de ravitaillement et face à la farouche résistance nazie,

l'offensive alliée s'arrête aux abords de la frontière allemande. Dans la forêt d'Hürtgen, la 1<sup>re</sup> armée du général Hodges subit de très lourdes pertes face au groupe d'armées B du maréchal Model qui défend la « région fortifiée de la Ruhr ». Les Alliés veulent s'assurer un passage sur le Rhin, barrière naturelle de 1 233 kilomètres de long, pour rejoindre la Ruhr. Début novembre, Eisenhower, qui a surmonté la crise de ravitaillement, relance une offensive sur l'ensemble du front en direction du Rhin. Le 19 novembre, le général de Lattre est le premier des Alliés à border le Rhin, tandis que Leclerc libère Strasbourg le 23 novembre. Les abords de la Ruhr sont atteints par les Américains le 1<sup>er</sup> décembre 1944.

### « Un pont trop loin »

---

Depuis août 1944, Montgomery se heurte à Eisenhower pour lui imposer une offensive par les Pays-Bas, vers la Ruhr, tandis que l'Américain veut attaquer sur tout le long du Rhin. Montgomery monte une audacieuse opération aéroportée. Le 17 septembre, les parachutistes américains (82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions), les Britanniques (1<sup>re</sup> division) et les Polonais (1<sup>re</sup> brigade) sont largués entre Zon et Arnhem. Si l'opération peut être considérée comme un succès, puisque seul le pont « trop loin » d'Arnhem n'a pu être tenu, la légèreté de Montgomery, négligeant l'ennemi (2<sup>e</sup> SS *Panzer Korps*), a gaspillé 18 000 soldats d'élite sans libérer la Hollande ni atteindre la Ruhr.

---

### Le coup de poker de Hitler

Pour arrêter les Alliés, reprendre le port d'Anvers, puis pouvoir se retourner face à l'offensive d'hiver que préparent les Soviétiques à l'est, Hitler décide de lancer une grande offensive. Il mobilise ses réserves pour ce qui apparaît comme l'attaque de la dernière chance à l'ouest. Sous les ordres des maréchaux von Rundstedt et Model, les Allemands doivent briser le front américain près de Saint-Vith pour franchir la Meuse à Liège,

prendre le carrefour routier et ferroviaire de Bastogne, avec pour objectif Anvers et les réserves de carburant alliées. Il s'agit de contraindre les Occidentaux à envisager des négociations en espérant faire voler en éclat la « Grande Alliance ».

Le 16 décembre 1944, vingt-quatre divisions allemandes (6<sup>e</sup> *Panzer Armee* du général SS Dietrich et 5<sup>e</sup> *Panzer Armee* de Manteuffel), appuyées par sept cent cinquante avions, attaquent sur un front de près de cent vingt kilomètres, en direction des Ardennes et de la Meuse, surprenant les Alliés. Les Allemands effectuent une percée de plus de cinquante kilomètres. Bastogne est atteint par la 5<sup>e</sup> *Panzer Armee*, mais au nord, la 6<sup>e</sup> *Panzer* ne parvient pas à enlever Malmédy. Toutefois, le saillant (*bulge* en anglais) allemand est important. Eisenhower arrête les opérations des unités voisines et envoie les forces disponibles en direction des Ardennes, dont la 101<sup>e</sup> division aéroportée, qui arrive à Bastogne le 19 décembre pour renforcer la 10<sup>e</sup> division blindée. À partir du 22 décembre, la météo permet à l'*US Army Air Force* de pilonner les routes empruntées par les colonnes allemandes. À Bastogne, les Américains repoussent toutes les attaques jusqu'au 26 décembre, date à laquelle une colonne de la 3<sup>e</sup> armée de Patton brise l'encerclement. Hitler lance, le 1<sup>er</sup> janvier, une attaque de diversion sur Strasbourg qu'Eisenhower veut abandonner.

## Une cuisante défaite

Mais les contre-offensives alliées, au début de janvier 1945, retournent la situation. Les Américains ont dû retarder leur entrée en Allemagne, mais le pari de Hitler a échoué. Les soldats américains ont fait preuve de grandes qualités défensives. La bataille a coûté aux Américains 8 700 soldats tués, 45 000 blessés, 22 000 portés disparus. Les Anglais déplorent la perte de 1 400 soldats. Les Allemands ont 12 652 soldats tués, 38 600 blessés, 30 582 portés disparus. 2 500 civils belges

ont été tués. Si les Américains parviennent à combler leurs pertes matérielles, les Allemands n'ont plus les moyens d'en faire autant. L'effet sur leur moral est désastreux. Les hommes et l'équipement perdus dans les Ardennes vont manquer aux Allemands pour la défense finale du *Reich*.

## Le Rhin est franchi

### Vers le cœur industriel de l'Allemagne

Depuis le débarquement de Normandie, Eisenhower est conscient de la difficulté qui l'attend pour franchir le Rhin. Cependant, en mars 1945, la supériorité des Alliés en hommes comme en matériels est telle que l'Allemagne est incapable de faire face à une nouvelle poussée. Les divisions de la *Wehrmacht* ne sont plus formées que de quelques centaines d'hommes, parmi eux nombre d'adolescents dont le fanatisme ne pallie pas l'inexpérience. Eisenhower veut porter son effort sur le nord de la Ruhr, pour satisfaire l'impatience de Montgomery et atteindre le cœur industriel de l'Allemagne.

### Les Alliés passent le Rhin

Le 7 mars, une unité américaine découvre le pont de Remagen intact, utilisé aussitôt par la 1<sup>re</sup> armée. Le 23 mars, précédées d'une vaste préparation aérienne, les 2<sup>e</sup> armée britannique et 9<sup>e</sup> armée américaine franchissent le Rhin dans la région de Wesel, tandis que les Canadiens libèrent les Pays-Bas sans briser la résistance des derniers défenseurs du « réduit hollandais ». La 1<sup>re</sup> armée française franchit le 31 mars le Rhin à Spire et à Germersheim. Sur tout son cours, le Rhin est franchi. La *Wehrmacht* s'effondre.



## Derniers combats en Allemagne

La 2<sup>e</sup> armée britannique arrive sur la Weser le 4 avril, sur l'Elbe le 19 et à Hambourg le 3 mai, puis sur la Baltique à Lübeck. Patton lance ses chars, nettoie le Palatinat, atteint Munich puis l'Autriche et libère Pilsen en Tchécoslovaquie. Le 25 avril 1945, la 1<sup>re</sup> armée fait la jonction avec les Soviétiques de la 58<sup>e</sup> division de la garde, à Torgau, sur l'Elbe. En Bavière, la 2<sup>e</sup> DB prend le « Nid d'Aigle » du *Führer* le 4 mai. L'armée de Lattre atteint le lac de Constance. Les capitulations allemandes se succèdent. Le 29 avril, les troupes en Italie ont signé leur reddition. Le 4 mai, les armées du nord-ouest de l'Allemagne, des Pays-Bas et du Danemark font de même. Le 5 mai, les armées de Bavière, qui devaient former le « réduit » nazi, se rendent. Enfin, le 7 mai, à Reims, le général Jodl signe l'acte de reddition allemand au nom du haut commandement allemand.

## La bataille de Berlin, avril-mai 1945

### Berlin encerclé

Pendant l'hiver 1944-1945, la Hongrie, dernier allié de l'Allemagne, a été défaite et la Pologne libérée lors d'une offensive gigantesque avec 2,2 millions de soldats, 6 200 chars et 4 800 avions. Ce qu'il reste des forces allemandes est submergé par le rouleau compresseur soviétique. Lodz, Cracovie et la frontière de la Prusse-Orientale sont atteintes en janvier. En février, l'Armée rouge progresse de plusieurs centaines de kilomètres vers l'ouest et atteint Poznan, Breslau et Glogau sur l'Oder. Le 28 mars, Eisenhower qui veut avant tout empêcher la formation d'un réduit nazi dans les Alpes bavaroises, sa future zone d'occupation, annonce à Staline qu'il n'a pas l'intention de prendre Berlin. Le 17 avril, Staline lance le 1<sup>er</sup> front biélorusse de Joukov et le 1<sup>er</sup> front ukrainien de Koniev contre Berlin. Les

trois millions d'habitants et de réfugiés vivent la fin du *Reich* tapis dans des abris, dans les ruines, dans les galeries du métro, sans eau, sous les bombardements, au milieu des incendies. Le 20 avril – jour anniversaire de Hitler –, Berlin est encerclé.

## Des combats farouches

Hitler se réfugie dans son *bunker* sous les jardins de sa chancellerie. Le 24 avril, le général Koniev pénètre dans la ville. Au milieu des ruines, 300 000 défenseurs allemands, des Français, des Baltes ou des Scandinaves des *Waffen SS*, sous les ordres du général Weidling, se battent jusqu'au bout, dans les immeubles, les usines, les stations de métro, les égouts. Comme à Stalingrad, l'avantage va aux défenseurs. Cette fois ce sont les Allemands qui, pour chaque immeuble, chaque maison, chaque rue, combattent avec l'énergie du désespoir. Tout vaut mieux que de tomber aux mains des Soviétiques qui pillent, violent, exécutent parfois leurs prisonniers. Le 26, les Soviétiques prennent l'aéroport de Tempelhof et privent les derniers combattants allemands d'un soutien aérien. Le 30 avril, Hitler, trahi par Himmler et Göring, se suicide. Le 1<sup>er</sup> mai, la radio annonce : « Notre *Führer*, Adolf Hitler, est tombé, cet après-midi, à son poste de commandement », la chancellerie du *Reich* voulant faire passer le message que les Allemands doivent faire de même et se sacrifier jusqu'au dernier.

## La fin de la guerre en Europe

Le soir, les soldats de l'Armée rouge plantent le drapeau rouge sur le *Reichstag*. Weidling capitule. Les Soviétiques poursuivent le combat pendant deux jours pour anéantir la résistance des derniers fanatiques. Les 7 et 8 mai 1945, à Reims puis à Berlin, les Allemands signent l'acte de capitulation. La Seconde Guerre mondiale est terminée en Europe.

# LE « FEU NUCLÉAIRE », AOÛT 1945

### Au programme

- Le projet *Manhattan*
- Hiroshima et Nagasaki
- La capitulation du Japon

Désormais seul en guerre, le Japon est dans une situation désespérée. Mais les Japonais semblent déterminés à se défendre jusqu'au dernier homme. Les Américains sont conscients des terribles pertes humaines que l'acharnement nippon risque de leur coûter, notamment lors des débarquements sur l'archipel. Le président Truman est décidé à éviter de nouveaux bains de sang.

### **Iwo Jima et Okinawa, derniers combats sanglants pour les *marines***

---

Les Américains doivent s'emparer des îles d'Iwo Jima et d'Okinawa, véritables porte-avions situées à mille deux cents kilomètres et cinq cent cinquante kilomètres du Japon, d'où ils pourraient intensifier leurs bombardements de l'archipel. Sur Iwo Jima, le 19 février 1945, 30 000 *marines* débarquent. Camouflés dans d'innombrables galeries souterraines, les Japonais imposent aux *marines* les combats les plus sanglants de leur histoire. Sous une pluie incessante, la conquête du mont Suribachi, le « hachoir à viande », coûte la vie à 6 821 hommes, mais le 23 février les *marines* y hissent la bannière étoilée. Le 1<sup>er</sup> avril, 50 000 *marines* débarquent sur Okinawa. Les combats sont là encore

particulièrement féroces. Le 21 juin, l'île est aux mains des *marines*, même si des Japonais poursuivent le combat jusqu'au 2 juillet. Au total, les Japonais ont 110 000 tués et 8 000 prisonniers ; les *marines* 18 513 morts et 55 000 blessés. Désormais, l'archipel nippon est dans la ligne de mire des bombardiers stratégiques B-29.

---

## Le projet *Manhattan*

### La conception d'une bombe atomique

Depuis 1941, alerté par Albert Einstein, le président Roosevelt sait que les Allemands mènent des études pour disposer de l'arme atomique. En octobre, il lance le projet *Manhattan*. Avec des ingénieurs britanniques, canadiens ou ayant fui l'Europe, l'équipe américaine mobilise près de 130 000 personnes et des milliards de dollars. Comme toujours, les Américains veulent des résultats rapides, concrets et y mettent les moyens avec pour objectif de construire une bombe atomique susceptible d'être lancée sur le territoire nippon. Sous la direction énergique du général du génie Groves et du scientifique Robert Oppenheimer, le projet *Manhattan* conçoit en seulement trois ans l'arme atomique. Le 2 décembre 1942, l'équipe américaine réussit l'exploit de provoquer une réaction en chaîne contrôlée par l'homme, créant une pile atomique. Le 16 juillet 1945, à Alamogordo, dans le Nouveau Mexique, la première bombe atomique explose.

### L'objectif des Américains

Or, depuis le début de la guerre, les Américains ont compris que, même après l'invasion d'Okinawa, même défait aux Philippines et en Birmanie, soumis à de meurtriers bombardements, le peuple japonais est prêt à se sacrifier. En réalité, l'empereur Hirohito et



son cabinet sont favorables à des négociations, mais les Alliés exigent une reddition sans condition qu'ils ne peuvent accepter de crainte de voir l'empereur – « divinité incarnée » – perdre ses prérogatives. De leur côté, les stratèges américains estiment à 500 000 le nombre de soldats qu'ils devront perdre pour obtenir une victoire sur le Japon prévue seulement en 1947.

## La décision du président Truman

Depuis le 17 juillet, le président Truman, qui a succédé à Roosevelt mort en avril, sait qu'il dispose de la bombe atomique et est résolu à s'en servir pour éviter de nouvelles pertes humaines américaines. À Potsdam, le 24 juillet 1945, Truman avertit Staline qu'il dispose de l'arme nucléaire. Le maître de l'URSS ne semble pas comprendre la portée de l'événement. En réalité, Staline est déjà parfaitement informé des avancées techniques américaines par ses espions qui, à Alamogordo même, travaillent pour ses services. De Potsdam, le 26 juillet, les Alliés américain, britannique et chinois (l'URSS n'est pas encore en guerre contre le Japon) lancent un ultimatum au Japon, le menaçant d'une « destruction complète et absolue par une arme d'une puissance inimaginable ». Paralysés par les conséquences d'une capitulation, ni Hirohito ni son Premier ministre, Suzuki, ne se décident à céder.

## Hiroshima et Nagasaki

### Les « armes spéciales »

Truman veut utiliser au plus tôt la nouvelle arme. Dès le 16 juillet, deux bombes atomiques quittent San Francisco pour l'archipel des Mariannes. Le 26 juillet, sur l'île de Tinian, le colonel Tibbets, pilote d'un bombardier Boeing B-29 « *Superfortress* »,



reçoit l'ordre d'utiliser une de ses « armes spéciales » dès que la météo le permettra, sur l'une des quatre cibles qui lui ont été assignées : Hiroshima, Kokura, Niigata ou Nagasaki.

## Le choix des cibles

Le 6 août est une belle journée à Hiroshima. La ville portuaire est la préfecture militaire pour la défense du sud de l'archipel nippon. Elle abrite les états-majors de plusieurs divisions et services de l'armée et de la marine impériales. C'est aussi une ville industrielle avec des usines d'armement et de chimie. Les 245 000 habitants sont habitués à voir leur cité survolée par les B-29 qui vont bombarder d'autres villes du Japon. Ils ne s'inquiètent donc pas lorsque la sirène d'alerte retentit et ne cherchent pas à rejoindre les abris. Choisie parce que les conditions météo sont excellentes, Hiroshima va être en une fraction de seconde rayée de la carte. À 8 h 14, « *Little Boy* », une bombe de 4,5 tonnes à uranium 235, est larguée à près de neuf kilomètres et demi au-dessus de la cité. Elle explose à six cents mètres d'altitude.

## Des villes rasées

Un gigantesque « champignon » fait d'un nuage de feu monte vers le ciel. Dans un rayon de plusieurs kilomètres, immeubles, arbres, véhicules et êtres humains sont engloutis dans une fournaise qui atteint des milliers de degrés. Plus de 78 000 personnes sont tuées, brûlées vives par le feu nucléaire ou les incendies provoqués par le souffle et 51 000 sont blessées, la peau en lambeaux, incapables de comprendre ce qui vient d'arriver. Hiroshima est rasée dans un rayon de plusieurs kilomètres. Le 9 août, « *Fat Man* », une bombe au plutonium, répand une nouvelle fois le souffle nucléaire sur Nagasaki faisant 35 000 morts et 60 000 blessés.

## **Truman assume sa décision d'employer l'arme nucléaire**

---

Le président Truman déclare le 6 août 1945 : « Le monde se souviendra que la première bombe atomique a été lancée sur Hiroshima, une base militaire. Pour cette découverte, nous avons gagné la course contre les Allemands. Nous l'avons utilisée pour abrégé les atrocités de la guerre et pour sauver les vies de milliers et de milliers de jeunes Américains. Nous continuerons à l'utiliser jusqu'à ce que nous ayons complètement détruit le potentiel militaire du Japon. »

---

## La capitulation du Japon

### L'URSS entre en guerre contre le Japon

Le 8 août, l'URSS déclare la guerre au Japon. Dès le lendemain, l'Armée rouge envahit la Mandchourie, la Mongolie intérieure, le sud de l'île de Sakhaline et la Corée. Un demi-million de soldats japonais est fait prisonnier. Dorénavant, les Japonais sont acculés sur deux fronts. Le mince espoir que certains dirigeants avaient mis dans la médiation de Staline pour une capitulation sous condition disparaît. Pire, alors que les Américains ne sont pas prêts à mettre le pied sur l'archipel, les Soviétiques sont en mesure de le faire sous dix jours. Une invasion soviétique remettrait en cause le régime impérial et la personne de Hirohito.

### Le choix de Hirohito

Ces événements poussent Hirohito à réunir son cabinet pour discuter d'une capitulation. L'empereur fait le choix de capituler à l'unique condition que son statut de souverain de la nation nippone ne soit pas remis en cause. Le 14 août, il enregistre un message diffusé le lendemain à la radio. Hirohito explique qu'il faut « endurer ce qui ne saurait être enduré en supportant l'insupportable » et la reddition.

## La fin de la Seconde Guerre mondiale

Le 2 septembre, les délégations japonaises et alliées signent en baie de Tokyo, sur l'*USS Missouri*, la capitulation sans condition du Japon, mettant fin à la Seconde Guerre mondiale. Si l'utilisation de la bombe atomique a acculé le Japon à la capitulation, elle a aussi permis aux États-Unis de lancer un avertissement à l'autre vainqueur du conflit, l'URSS, face à ses prétentions en Europe et en Asie. Toutefois, la capacité de destruction des Américains n'entame pas la détermination de Staline puisque l'URSS a déjà engagé son programme nucléaire en 1943.

# UN MONDE TRAUMATISÉ ET DIVISÉ

### Au programme

- Le bilan de la guerre
- Les conférences alliées en 1945
- La division de l'Europe et du monde

La Seconde Guerre mondiale a été un déchaînement jamais atteint de violences. Avec un bilan de soixante millions de victimes, elle est le conflit le plus meurtrier de l'histoire et, pour la première fois, le nombre de victimes civiles est plus important que celui des militaires. Le monde en sort à la fois profondément traumatisé et divisé.

## Le bilan de la guerre

### Un effroyable bilan humain

Quarante millions de civils et environ vingt millions de militaires ont été tués pendant la guerre. Les chiffres restent approximatifs, même soixante-dix ans après le drame. Ainsi, les chiffres des Chinois morts pendant la guerre sino-japonaise, puis pendant le Second Conflit mondial varient de douze à vingt millions, dont plus d'un million et demi de militaires. Pour les Soviétiques, on compte près de onze millions de militaires morts : 7,5 millions

tués au combat, 3,3 millions de morts en captivité (sur 5,7 millions de prisonniers) et 220 000 Soviétiques enrôlés dans l'armée allemande. Les victimes civiles sont 12,4 millions. Il faut ajouter 1,7 million de personnes mortes de la répression stalinienne pendant cette époque : populations transférées de force (Allemands de la Volga ou Tatars de Crimée) ou envoyées au *goulag*.

On comptabilise environ 5,8 millions de victimes pour la Pologne, dont 2,7 millions de Juifs, soit au total plus de 16 % de la population polonaise de 1939. Pour l'Allemagne, les chiffres sont de 3,9 millions de soldats tués et environ 2,2 millions de civils. Les États-Unis ont 405 000 soldats morts, dont 291 000 « *killing in action* ». Le Japon a 1 325 000 soldats et 415 000 marins tués au combat (seulement 40 000 prisonniers). Le Royaume-Uni et son empire ont 384 000 militaires morts et 61 000 civils. Pour la France, le total des soldats tués est de 195 000, dont 13 700 résistants. Il y a aussi 112 000 victimes civiles en France et 111 000 déportés morts en Allemagne, dont 75 000 Juifs.

Le génocide des Juifs a fait 5,8 millions de victimes : la communauté juive de l'Europe de l'Est, du Yiddishland (de la Lituanie à l'Ukraine, jusqu'à Vienne), celle des *Shtetl* (villages juifs) de Pologne et d'Ukraine, celle de Vilnius, la « Jérusalem » de Lituanie, celle des Juifs espagnols ayant trouvé refuge au xvi<sup>e</sup> siècle à Thessalonique, ont disparu.

## Un monde traumatisé

L'Axe a systématiquement utilisé une stratégie de la terreur notamment à l'encontre des populations civiles que, parfois, les Alliés ont aussi mise en œuvre. Le point culminant de l'horreur est atteint avec les génocides et les crimes de masse perpétrés par les nazis. « Shoah par balles », puis création des centres d'extermination industrielle de millions d'hommes, de femmes



et d'enfants, camps de concentration et d'internement, pratique systématique de la torture, travail forcé des déportés et des travailleurs russes ou polonais, transferts de populations, mais aussi bombardements des civils, massacres des prisonniers de guerre, des résistants, famines, humiliations, utilisation de la bombe atomique, distinction entre aryens, « sous-hommes » et Juifs, expériences « médicales », autodafés, destructions de villes, de monuments historiques. La vengeance des populations soumises aux nazis est parfois cruelle : viols de millions de femmes par les soldats soviétiques, expulsion de treize millions d'Allemands de Pologne ou de Tchécoslovaquie, etc.

## Les destructions et une économie bouleversée

Jamais l'humanité n'avait causé et subi autant de destructions. En France, Saint-Lô, Brest, Le Havre, Caen, Lorient, Royan, Falaise, Saint-Nazaire, Dunkerque sont détruits par les combats et les bombardements. D'autres, comme Oradour-sur-Glane et Maillé, ont été rasés par les Allemands. En Grande-Bretagne, les bombardements ont détruit des milliers d'immeubles, de ports, d'aérodromes, de gares... En Allemagne comme au Japon, 50 % des villes sont détruites. En URSS, en Pologne, ce sont des milliers de villes et de villages que les Allemands ont rasés, détruisant systématiquement maisons, fermes, usines, ateliers, mairies, écoles... L'Europe de l'Est, occupée par l'armée allemande, puis par l'Armée rouge, a été le théâtre de terribles combats. Varsovie n'est plus que ruines. Le potentiel industriel et agricole étant réduit de 80 %, la famine réapparaît en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie et en URSS. En France, le ravitaillement perdure jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1949.

L'économie européenne est terriblement affaiblie. À travers son économie, il s'agit en réalité du poids de l'Europe en tant que puissance mondiale et coloniale qui est affecté. L'Europe est dépendante de l'aide des États-Unis, du Canada, de l'Australie,

mais aussi du Brésil ou de l'Argentine, qui ont bénéficié de la guerre par leurs emprunts aux belligérants et par l'industrie de guerre qu'ils ont créée. Ces pays ont acquis des infrastructures (aérodromes, routes, voies ferrées) et une industrie moderne qui se reconvertisse dans la production de biens de consommation et d'équipement à destination des pays européens. Les États-Unis ont doublé leur production industrielle et représentent 45 % du PIB mondial. La réponse américaine à l'expansionnisme soviétique en Europe de l'Est est économique : en 1947, le plan Marshall d'aide au développement économique en Europe (y compris l'URSS) est de douze milliards de dollars. Il est adopté par les pays occidentaux, mais l'URSS le refuse et interdit à ses satellites d'y avoir recours. L'URSS est totalement exsangue malgré son nouveau statut de grande puissance, son expansion territoriale et l'influence des partis communistes européens. L'économie soviétique est celle d'un pays qui dispose certes de richesses naturelles, d'une industrie lourde et d'un complexe militaro-industriel, mais d'aucune industrie de biens de consommation. Ses scientifiques lui permettent de se lancer dans la course à l'armement nucléaire, mais l'URSS ne peut se mesurer à l'économie américaine qui investit et innove.

## Les conférences alliées en 1945

Depuis 1941, les « Grands » se sont réunis régulièrement pour unifier leur stratégie contre les forces de l'Axe. En 1945, lors de deux conférences, ils vont tenter de régler le sort du monde en paix mais se heurtent en poursuivant des objectifs différents.

### La conférence de Yalta

À Yalta, en Crimée, en février 1945, Roosevelt, Churchill et Staline se réunissent pour discuter des conséquences de la

« défaite définitive de l'ennemi commun », réaffirmant la nécessité d'une « capitulation inconditionnelle ». Contrairement à la légende, Yalta ne partage pas le monde en zones d'influences, mais règle des questions plus pragmatiques sur le sort de l'Allemagne et de la Pologne. Pour Roosevelt et Churchill, l'objectif est de mettre fin à la guerre et ils veulent obtenir de Staline un engagement contre le Japon. Il est acquis que l'État allemand disparaîtra et que l'Allemagne sera divisée en quatre zones d'occupation que les puissances victorieuses administreront. Une zone d'occupation est accordée à la France, à la demande de Churchill qui a compris que la Grande-Bretagne ne peut pas seule faire face à l'URSS, en Europe. Pour les frontières polonaises, elles sont déjà fixées dans les faits : l'URSS occupe la Pologne orientale comme en septembre 1939, et le gouvernement polonais d'union, dirigé par les communistes, administre les territoires allemands jusqu'à la ligne fixée par l'Oder et la Neisse. Les Anglo-Américains ne sont pas enclins à courir le risque d'un conflit avec l'Armée rouge pour le respect de ces frontières. En contrepartie, les Alliés obtiennent de Staline qu'il entre en guerre contre le Japon. La déclaration de la Charte des Nations unies sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est réaffirmée, même si Churchill n'entend pas l'appliquer aux peuples de l'empire britannique et que pour Staline le droit revient à la force. La France et la Chine sont invitées à participer au Conseil de sécurité de la nouvelle Organisation des Nations unies. Yalta se conclut par la « résolution commune de maintenir et de renforcer dans la paix à venir l'unité de buts et d'action qui a rendu possible et certaine la victoire des Nations unies dans cette guerre ».

## La conférence de Potsdam

La méfiance entre les Grands est à l'ordre du jour en juillet, lors de la conférence de Potsdam, près de Berlin. Le rapport des

forces est favorable à Staline : il occupe une grande partie de l'Europe et l'armée américaine semble prête à quitter l'Europe pour rejoindre le Pacifique. Mais Truman est confiant car il sait qu'il dispose d'une arme nouvelle d'une puissance inégalée. Toutefois, les espions du ministre soviétique de la sécurité, Lavrenti Beria, l'ont déjà averti du projet *Manhattan* et les Soviétiques travaillent sur leur projet nucléaire depuis deux ans ! Dès lors s'institue une sorte de face-à-face américano-soviétique qui laisse les Britanniques de côté. Churchill, puis son successeur Clement Attlee comprennent que deux « super-puissances » sont nées du conflit et que la France et la Grande-Bretagne ne sont plus que des puissances moyennes, dont les possessions impériales sont remises en cause par les peuples colonisés mais aussi par les États-Unis, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et par l'URSS, au nom de l'internationalisme prolétarien. La conférence prévoit une dénazification complète du peuple allemand. Enfin, les « Trois » se mettent d'accord sur le jugement des principaux criminels de guerre et réaffirment leur intention d'appliquer « une justice rapide et sûre », attachant une « importance particulière à ce que le procès commence à une date aussi prochaine que possible ».

## **La nouvelle Organisation des Nations unies**

---

Le 26 juin 1945, les délégués de cinquante États réunis à San Francisco signent la Charte des Nations unies dont les objectifs sont : maintenir la paix, contribuer au développement économique, social et sanitaire des États, participer à la protection du patrimoine culturel des nations et garantir les droits de l'homme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'Organisation est formée d'une Assemblée générale (organe de délibération) et du Conseil de sécurité, organe décisionnaire qui siège en permanence, chargé du maintien de la paix et de la sécurité internationale, composé de onze membres. Cinq d'entre eux sont membres permanents et ont un droit de veto sur les décisions du conseil : la Chine, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et l'URSS.

---



# La division de l'Europe et du monde

## Le « rideau de fer »

L'URSS bénéficie d'un poids moral dû notamment aux pertes humaines soviétiques et au rôle qu'ont joué les communistes, dans toute l'Europe, dans la résistance. Dès lors, l'influence communiste parmi les peuples libérés est considérable, mais toutefois contrebalancée par l'image positive des États-Unis. En Europe de l'Est, les communistes, grâce aux hommes de Beria, prennent progressivement le pouvoir, sans réaction des Alliés. À Fulton, aux États-Unis, le 5 mars 1946, Churchill ne peut que constater : « De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer s'est abattu à travers le continent. » L'Europe, déjà affaiblie par la guerre et par l'état des anciennes puissances, la France et la Grande-Bretagne, est divisée.

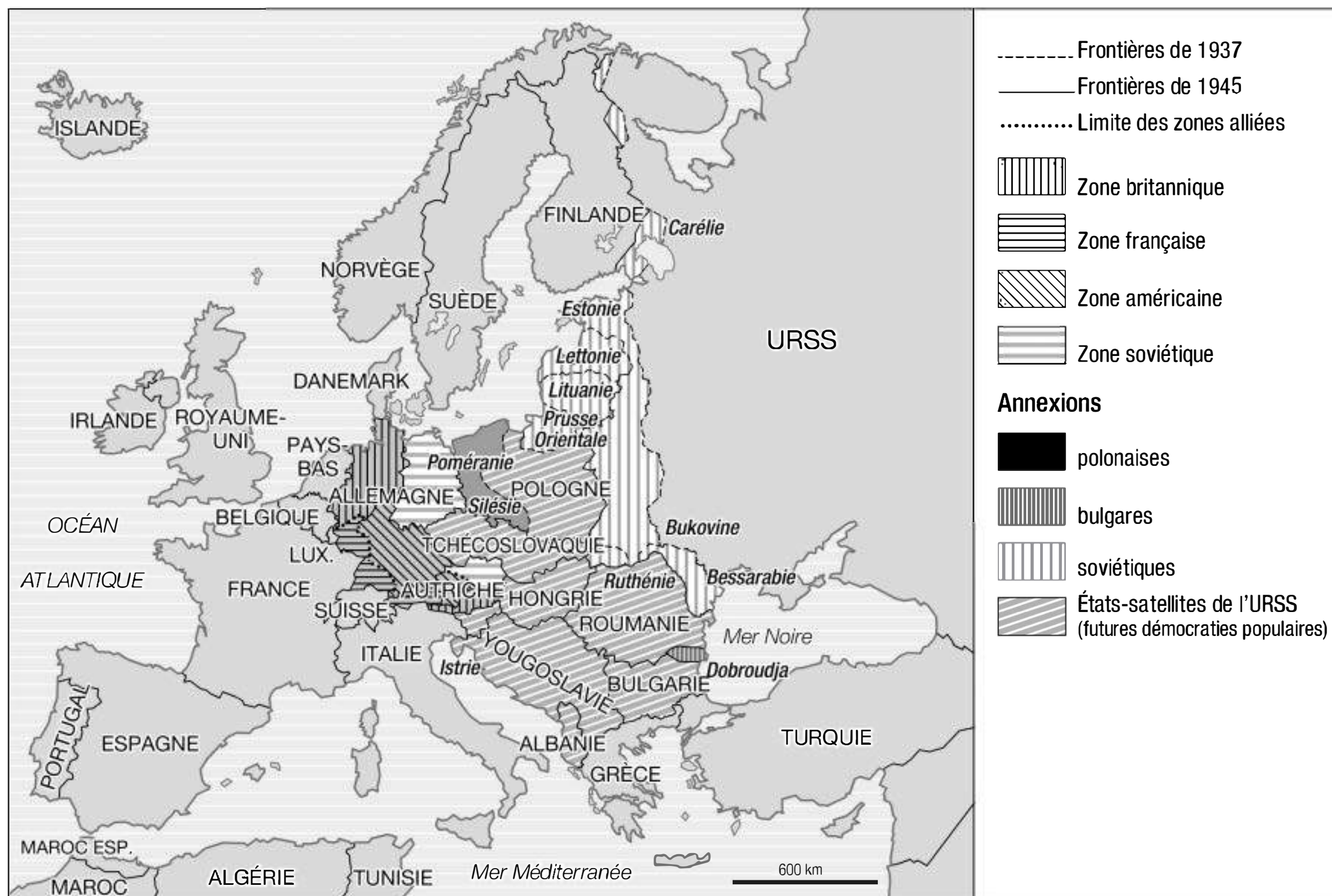
## L'Asie divisée

En Asie aussi la division entre pro-occidentaux et prosoviétiques est à l'œuvre. Les armées communistes de Mao Zedong battent les nationalistes de Tchang Kaï-chek et, le 1<sup>er</sup> octobre 1949, la République populaire de Chine est proclamée, tandis que le parti communiste vietnamien de Ho Chi Minh entraîne l'Indochine dans une guerre qui ne se terminera qu'à l'aube des années 1980. En Corée, les communistes de Kim Il-sung, prennent le pouvoir sur le nord du pays avant d'envahir, en 1950, le sud, sous protection américaine depuis septembre 1945.

## La « guerre froide »

Les États-Unis et l'URSS sont en conflit par l'intermédiaire d'autres nations, et la « guerre froide » caractérise les tensions d'un monde bipolaire, entre Occident et monde communiste, sans que l'Organisation des Nations unies, créée en 1945, ne puisse les éviter.





L'Europe en 1945

# LES PROCÈS DE L'APRÈS-GUERRE

### Au programme

- La notion de crime contre l'humanité
- Le procès de Nuremberg
- Le procès de Tokyo

À Moscou, en novembre 1943, les ministres des affaires étrangères des États-Unis, de l'URSS et du Royaume-Uni annoncent qu'ils poursuivront les responsables de la guerre pour les livrer à la justice. Le 8 août 1945, les Alliés décident de réunir à Nuremberg, haut lieu du nazisme, un tribunal militaire pour juger les principaux criminels de guerre nazis. Quelques mois plus tard, à Tokyo, les Japonais répondent des mêmes accusations.

## La notion de crime contre l'humanité

Face à l'ampleur des crimes nazis, les Alliés estiment qu'il faut établir une nouvelle notion juridique criminelle répondant à leur caractère à la fois nouveau et sans commune mesure avec ce que l'humanité a déjà connu. La notion de « crime contre l'humanité et la civilisation » a été initiée le 24 mai 1915 dans une déclaration des Alliés franco-britanniques pour protester contre le génocide des Arméniens par les autorités de l'Empire otto-

man. Les juges alliés de Nuremberg décident de définir cette nouvelle notion criminelle pour démontrer la monstruosité des crimes nazis, mais aussi pour réaffirmer que les peuples libres, désormais unis au sein de la nouvelle ONU, ont décidé de les punir pour que de telles horreurs ne puissent se renouveler.

Les « crimes contre l'humanité » sont définis à l'article 6c de la Charte rédigée à l'occasion du procès des criminels nazis : « L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tout autre acte inhumain commis contre les populations civiles avant ou pendant la guerre, ou les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions sont perpétrés en liaison avec un crime relevant de la juridiction du tribunal, que ce soit ou non en violation de la loi du pays où il est perpétré. »

## Le procès de Nuremberg

Du 20 novembre 1945 au 10 octobre 1946, le tribunal militaire international juge vingt et un dirigeants et huit organisations nazis accusés de crimes contre la paix, de préparation et d'incitation à des guerres d'agression, de crimes de guerre et, nouvelle notion juridique, de « crime contre l'humanité ». Les Alliés ont choisi la ville de Nuremberg parce que c'est l'une des rares villes allemandes où l'on peut trouver un bâtiment pouvant accueillir les inculpés, les juges et les centaines de journalistes. La ville bavaroise fut aussi la capitale du nazisme où avaient lieu les « *Parteitag* », les congrès du parti nazi, et où les lois antisémites ont été promulguées.

Des témoins, d'anciens déportés, comme Marie-Claude Vaillant-Couturier, déportée à Ravensbrück, viennent raconter l'horreur des camps ; des films tournés lors de la libération des camps, notamment de Bergen-Belsen, sont diffusés. Rudolf Höss, ancien commandant d'Auschwitz, vient expliquer son

rôle dans l'extermination des Juifs. Refusant de reconnaître leurs crimes, les inculpés tentent de se défendre en expliquant qu'ils n'étaient que les exécutants des ordres de Hitler, de Himmler et de Heydrich. Les généraux Keitel et Jodl, les amiraux Dönitz et Raeder, dernier chancelier du III<sup>e</sup> *Reich* et héritier du *Führer*, n'assument que leur rôle de militaires aux ordres des politiques. Le tribunal n'est pas dupe et déclare : « Sans l'aide des chefs de l'armée, les visées agressives de Hitler et des autres nazis seraient restées théoriques et stériles. »

Onze nazis sont condamnés à mort dont Göring, Joachim von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères, Ernst Kaltenbrunner, chef de l'Office suprême de sécurité du *Reich* (*RSHA*) et responsable de la mise en place de la « Solution finale », Alfred Jodl, chef d'état-major de l'*OKW* et Wilhelm Keitel, chef de l'*OKW* qui a signé la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. Speer, malgré son rôle déterminant dans la machine de guerre, a exprimé des remords et échappe à la mort. Il est condamné à vingt ans de prison.

## Le procès de Tokyo

Dès 1931, en Chine, les Japonais multiplient les meurtres, les viols et les pillages. Malgré les conventions de Genève, les prisonniers de guerre, considérés comme n'ayant aucun droit, ne sont pas épargnés : leurs conditions de détention sont effroyables. L'extermination par le travail ou par les « marches de la mort » dans les jungles de l'Asie font des milliers de morts parmi les prisonniers de guerre britanniques, australiens, néo-zélandais, américains, hollandais, français ou indonésiens, malais, philippins... Les peuples que le Japon devait délivrer du colonialisme occidental ont été brutalisés. Les Japonais ont également pratiqué des expériences pseudo « médicales » sur des prisonniers de guerre et des Chinois.

Ce sont les raisons pour lesquelles, en janvier 1946, le tribunal militaire international pour l'Extrême-Orient, installé à Tokyo, dans le ministère de la guerre, juge vingt-huit anciens dirigeants politiques et militaires japonais, dont le général Tojo et l'amiral Nagano, accusés de crimes de guerre, de crimes contre la paix et de crimes contre l'humanité. L'empereur Hirohito n'est pas parmi les accusés. Le général MacArthur, général en chef des troupes américaines d'occupation au Japon, a expliqué au président Roosevelt que « son inculpation provoquerait [...] parmi le peuple [...] de très graves remous, dont on ne saurait sous-estimer les répercussions ». Alors que les Soviétiques occupent les îles japonaises des Kouriles, au nord de l'archipel, les Américains doivent maintenir le pays dans leur sphère d'influence. Ils ne souhaitent pas non plus que soient rappelés leurs propres crimes de guerre (les bombardements conventionnels ou nucléaires des villes japonaises). Par conséquent, l'empereur n'est pas inculpé et MacArthur jette le blâme sur une « clique militaire » accusée d'avoir pris en otage Hirohito. Ce dernier, s'il perd son statut divin, reste à la tête du Japon. En novembre 1948, sept accusés sont condamnés à la peine capitale et pendus ; les autres à des peines de prison. Au moment où la tension entre les Américains et les Soviétiques grandit, le procès de Tokyo, occultant une partie des crimes commis par les Japonais en Asie et le rôle de Hirohito, marque la volonté des Américains de ne pas s'aliéner la population.



# INDEX DES NOTIONS

## A

*Anschluss* 27, 28

## B

*Blitz* 60, 61, 106

*Blitzkrieg* 79

## C

Charte de l'Atlantique 138, 140

Coprosperité 19, 79

Crime contre l'humanité 197, 198

## D

Diktat 22

## E

Espace vital 22, 23, 71, 84, 123

## G

Génocide 150, 190, 197

Grande Alliance 137, 138, 140, 179

## K

Kamikaze 175, 176

*Komintern* 29

## N

Nations unies 137, 138, 139, 143, 193, 194

## P

Procès de Nuremberg 198

Procès de Tokyo 199, 200

## S

Saute-mouton 170, 173

Solution finale 148, 149, 199

## Z

Zones d'influence 143, 193

# INDEX DES PERSONNES

## A

Alexander, Harold 134, 135  
Amédée de Savoie-d'Aoste 70  
Anders, Wladyslav 135  
Antonescu, Ion 165  
Aragon, Louis 50  
Armin, Hans-Jürgen von 122  
Astier de la Vigerie, Emmanuel d' 98  
Attlee, Clement 194  
Auchinleck, Claude 118

## B

Bach-Zelewski, Erich von dem 164, 165  
Badoglio, Pietro 54, 132, 133  
Bagration, Piotr 161, 163  
Beaverbrook, Max Aitken, baron de 140  
Benes, Edouard 167  
Beria, Lavrenti 194, 195  
Berling, Zygmunt 164  
Béthouart, Antoine 40, 157  
Bock, Fedor von 52, 53, 74, 162  
Bor *voir* Komorowski, Tadeusz  
Boris III 166  
Bradley, Omar 155, 156, 177  
Brossolette, Pierre 99

## C

Cassin, René 96  
Chamberlain, Neville 28, 58  
Choltitz, Dietrich von 158, 159  
Churchill, Winston 39, 57, 58, 59, 72, 96, 117, 120, 131, 134-136, 138-141, 143, 144, 165, 167, 192-195  
Clark, Mark 134-136  
Collins, Joseph Lawton 155  
Creagh, Michael O'Moore 118  
Crerar, Harry 156  
Cyrille de Bulgarie 166

## D

Daladier, Édouard 28, 43, 51  
Darlan, François 96, 98, 121  
Déat, Marcel 50  
Decour, Jacques 50  
Dietrich, Josef 179  
Dimitrov, George 166  
Dönitz, Karl 102, 103, 199  
Doolittle, James 107  
Doriot, Jacques 50  
Douhet, Giulio 106  
Dowding, Hugh 60  
Dronne, Raymond 158

## E

Eichmann, Adolf 149  
Einstein, Albert 184  
Eisenhower, Dwight 98, 121, 132, 133, 153, 158, 159, 177-181

## F

Fletcher, Frank Jack 110  
Franco, Francisco 26, 32  
Frenay, Henri 98  
Freyberg, Bernard 135

## G

Gamelin, Maurice 33, 36, 43, 52  
Gandhi, Mohandas Karamchand 58  
Gaulle, Charles de 58, 95, 96, 98, 99, 141, 153, 158, 159  
George, Lloyd 58  
George VI 58  
Giraud, Henri 96, 98, 121, 141  
Globocnik, Odilo 148  
Goebbels, Joseph 130  
Göring, Hermann 59, 60, 61, 148, 182, 199

Gottwald, Klement 167  
Groves, Leslie Richard 184  
Guderian, Heinz 30, 52, 74, 128

## H

Haakon VII 41  
Harriman, William Averell 140, 141  
Heydrich, Reinhard 148, 149, 199  
Himmler, Heinrich 82, 148, 150, 164, 182, 199  
Hirohito 75, 77, 184, 185, 187, 200  
Hitler, Adolf 16, 23, 24, 26-30, 32, 33, 36, 37, 39, 41, 43, 50-56, 58, 60, 61, 67-69, 71, 74, 75, 78, 84, 86, 90, 93, 118, 121, 123, 125-127, 129, 132, 143, 145, 156, 157, 161, 178, 179, 182, 199  
Ho Chi Minh 195  
Hodges, Courtney Hicks 178  
Horthy, Miklos 32, 168  
Höss, Rudolf 198  
Hoth, Herman 52, 126, 128  
Huntziger, Charles 54

## J

Jankowski, Jan 163  
Jodl, Alfred 147, 181, 199  
Joukov, Gueorgui 74, 126  
Juin, Alphonse 135

## K

Kaltenbrunner, Ernst 199  
Keitel, Wilhelm 199  
Kesselring, Albert 60, 133-135  
Kim Il-Sung 195  
Kleist, Ewald von 125  
Kœnig, Marie-Pierre 100  
Koeltz, Louis 122  
Komorowski, Tadeusz 163, 165  
Koniev, Ivan 74, 182  
Konoye, Fumimaro 75, 76  
Kretschmer, Otto 104  
Kuusinen, Otto 37, 38

## L

Larminat, Edgar de 157

Lattre de Tassigny, Jean de 136, 153, 156, 157, 178, 181  
Lebrun, Albert 51  
Leclerc de Hautecloque, Philippe 122, 132, 153, 157-159, 178  
Levy, Jean-Pierre 98  
List, Wilhelm 69

## M

MacArthur, Douglas 78, 169, 170, 173, 175, 200  
Maginot, André 46  
Mannerheim, Carl Gustaf Emil 37  
Manstein, Erich von 52, 127, 161  
Manteuffel, Hasso von 162, 179  
Metaxas, Ioannis 32, 68  
Michel I<sup>er</sup> 165  
Mihailovic, Draza 167  
Mikolajczyk, Stanislas 163  
Model, Walter 128, 156, 178  
Molotov, Viatcheslav 140  
Monsabert, Joseph de Goislard de 136, 157  
Montgomery, Bernard 120-122, 132, 134, 135, 155, 156, 177, 178, 180  
Moulin, Jean 97, 99  
Mussolini, Benito 24-28, 55, 67-70, 78, 132, 133, 145

## N

Nagano, Osami 200  
Nagumo, Chuichi 77  
Nasi, Guglielmo 70  
Nimitz, Chester 111, 169, 170, 173-175

## O

Oppenheimer, Robert 184

## P

Parodi, Alexandre 158  
Patton, George 156, 157, 179, 181  
Paul de Yougoslavie 68  
Paulus, Friedrich 125, 127  
Pavelic, Ante 69  
Percival, Arthur Ernest 78

Pétain, Philippe 45, 53, 56, 59, 98, 121  
Prien, Gunther 104

## Q

Quisling, Vidkun 41

## R

Raeder, Erich 102, 199  
Rakösi, Mathias 168  
Reinhardt, Georg-Hans 52  
Reynaud, Paul 53  
Ribbentrop, Joachim von 199  
Rokossovski, Konstantin 74, 162  
Rol-Tanguy, Henri 158  
Rommel, Erwin 52, 118-122, 132  
Roosevelt, Franklin Delano 75, 77, 93, 96, 98, 121, 131, 137-139, 141, 143, 165, 170, 184, 185, 192, 193, 200  
Rundstedt, Gerd von 52, 53, 178  
Ruoff, Richard 125

## S

Salazar, Antonio de Oliveira 32  
Sauckel, Fritz 85  
Sikorski, Wladyslaw 163  
Speer, Albert 84, 90, 91, 199  
Sperrle, Hugo 60  
Spruance, Raymond 174  
Staline, Joseph 27, 29, 30, 36-38, 69, 71, 72, 74, 91, 125, 129, 132, 133, 139-141, 143, 163-165, 167, 181, 185, 187, 188, 192-194  
Student, Kurt 69  
Suzuki, Kantaro 185

## T

Tchang Kaï-chek 20, 79, 115, 195  
Tchouikov, Vassili 126  
Tibbets, Paul 185  
Timochenko, Semion 38  
Tiso, Jozef 28, 32  
Tito, Joseph 69, 167  
Tojo, Hideki 76, 200  
Tolboukhine, Fiodor 167  
Tollet, André 158  
Toyada, Soemu 174  
Truman, Harry 185, 187, 194

## V

Vaillant-Coutier, Marie-Claude 198  
Vassilievski, Alexandre 126  
Victor Emmanuel III 25, 132

## W

Wavell, Archibald 118  
Weidling, Helmuth 182  
Weygand, Maxime 53  
Wilson, Henry Maitland 68  
Wingate, Charles 113

## Y

Yamamoto, Isoroku 76, 109, 111

## Z

Zedong, Mao 20, 79, 115, 195

# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages généralistes

Antony BEEVOR, *La Seconde Guerre mondiale*, Calmann-Lévy, 2012.

Ian KERSHAW, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Seuil, 2012.

Ian KERSHAW, *Hitler, tome 1 : 1889-1936*, Flammarion, 1999.

Ian KERSHAW, *Hitler, tome 2 : 1936-1945*, Flammarion, 2000.

*Grand Atlas de la Seconde Guerre mondiale*, Larousse, 1990.

## Sur la guerre à l'ouest

*La bataille des Ardennes*, numéro commémoratif de *Seconde Guerre mondiale magazine*, Janvier 2015.

Olivier WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie, des origines à la libération de Paris 1941-1944*, Seuil, 2014.

Antoine CAPET, *Montgomery*, Perrin, 2014.

Jean-Christophe NOTIN, *Les vaincus seront les vainqueurs. La France en Allemagne, 1945*, Perrin, 2004.

Julie LE GAC, *Vaincre sans gloire. Le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944)*, Les Belles Lettres, 2013.

John ELLIS, *Cassino, une amère victoire, janvier-juin 1944*, Albin Michel, 1987.

Général DE LATTRE DE TASSIGNY, *Histoire de la 1<sup>re</sup> armée française*, Plon, 1949.



Général EISENHOWER, général WILSON, général MONTGOMERY, *Les opérations en Europe du Corps expéditionnaire allié*, Berger-Levrault, 1947.

## Sur la France

Olivier WIEVIORKA, *Histoire de la Résistance*, Perrin, 2013.

Jean-François MURACCIOLE, *La libération de Paris, 19-26 août 1944*, Tallandier, 2014.

Ministère de la défense, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale. Atlas historique*, Fayard, 2010.

Stéphane SIMONNET, *Atlas de la libération de la France*, Autrement, 2004.

Jean-Louis CRÉMIEUX-BRILHAC, *La France Libre*, Gallimard, 1998.

Général DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, Gallimard, 2000.

## Sur le système concentrationnaire nazi et la Shoah

Nicolas BERTRAND, *L'enfer réglementé*, Perrin, 2015.

Georges BENSOUSSAN, *Atlas de la Shoah*, Autrement, 2014.

Wolfram WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, Perrin, 2013.

Christian BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est : Hitler et la conquête de l'espace vital 1933-1945*, Tallandier, 2012.

Ralf OGORRECK, *Les Einsatzgruppen, les groupes d'intervention et la « genèse de la solution finale »*, Calmann-Lévy, 2007.

## Sur la guerre dans le Pacifique et en Asie

Michaël PRAZAN, *Le massacre de Nankin, 1937, le crime contre l'humanité de l'armée japonaise*, Tallandier, 2014.

François KERSAUDY, *MacArthur*, Perrin, 2014.

H. P. WILMOTT, *Atlas des guerres, la guerre du Pacifique 1941-1945*, Autrement, 2001.

Sydney Louis MAYER (sous la dir.), *La machine de guerre japonaise*, Elsevier, 1978.

## Sur la guerre à l'est

Jean LOPEZ, *Opération Bagration. La revanche de Staline (été 1944)*, Economica, 2014.

Nicolas BERNARD, *La guerre germano-soviétique 1941-1945*, Tallandier, 2013.

Jean LOPEZ et Lasha OTKHMEZURI, *Joukov, l'homme qui a vaincu Hitler*, Perrin, 2013.

Pierre SERVENT, *Von Manstein*, Perrin, 2014.

Antony BEEVOR, *La chute de Berlin*, Calmann-Lévy, 2004.

Alexandra VIATTEAU, *L'Insurrection de Varsovie : La bataille de 1944*, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2003.

Antony BEEVOR, *Stalingrad*, Calmann-Lévy, 2001.